

POUR LE PLAISIR DE DÉCOUVRIR



Tricia Lauzon POUR LE PLAISIR DE DÉCOUVRIR

Éditions
Lo-Ély



Tricia Lauzon



POUR LE PLAISIR
DE DÉCOUVRIR



POUR LE PLAISIR
DE DÉCOUVRIR

Tricia Lauzon



ÉDITIONS LO-ÉLY
www.editionsloely.com



Facebook et Instagram : Éditions Lo-Ély

Auteure : Tricia Lauzon

Facebook : Tricia Lauzon - auteure

Mise en page et révision : Lydia Lagarde

Correction : Laurence Taillebois

Graphiste pour la couverture : Véronique Brazeau

Imprimerie : Marquis

Dépôt légal –

Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2025

Bibliothèque et Archives Canada 2025

Toute reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, est formellement interdite sans le consentement de l'éditeur.

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

SODEC

Québec



ISBN EPUB : 978-2-89855-088-1

ISBN EPUB collection : 978-2-89855-086-7

Je voudrais vous remercier, vous, chers lecteurs et lectrices. Depuis le début, vos encouragements me donnent le goût de poursuivre à vous transmettre mes histoires. Je suis toujours ébahie à chaque salon du livre ou chaque événement où je suis présente, de voir des gens venir me dire qu'ils ont lu tous mes livres. Je me considère vraiment chanceuse de faire partie de votre quotidien, ne serait-ce que pour la durée d'une histoire que j'ai créée pour nous; vous et moi.

C'est donc avec la nouvelle confiance en moi que vous m'avez gracieusement offerte que j'ai décidé de me lancer dans cette aventure érotique. Une romance tout d'abord, mais avec des passages qui vous donneront quelques chaleurs. Si le retour est aussi positif qu'avec mes autres romans, vous pourrez poursuivre cette nouvelle série qui va se lire, un seul livre à la fois, dans l'ordre ou dans le désordre, tant que ça reste... « *Pour le plaisir* ».

Bonne lecture !

Jricia

Prologue

Avant que vous ne vous fassiez des idées, je tiens à préciser qu'avant les événements, je n'étais pas une petite ingénue qui n'avait jamais goûté au sexe. Au contraire, j'ai eu ma première relation sexuelle avec mon petit ami un mois avant le bal des finissants du secondaire. Nous étions ensemble depuis plus de quatre mois, il me semblait normal que notre relation évolue sur le plan charnel... du moins, c'est ce que me répétait Christophe.

Résultat : je suis allée seule au bal des finissants !

Il m'a laissée tomber dans la semaine qui a suivi nos premiers rapports. Selon lui, après trois essais peu fructueux, je n'étais pas faite pour le sexe, m'a-t-il dit. Pourtant, il savait que j'étais vierge ! Bien sûr, ça m'a choquée et légèrement déstabilisée, mais j'avais donné ce que je pouvais. Je voulais plaire...

Ensuite, pendant l'été précédant mon entrée au cégep, un nouvel employé est arrivé au restaurant où je travaillais. Jonathan était vraiment sexy, et il le savait. À ma grande surprise, il s'est intéressé à moi, et nous sommes sortis ensemble pendant un mois. Cette fois, je me suis montrée entreprenante : je voulais lui montrer que j'aimais le sexe. Mais après notre première – et seule – relation sexuelle, il a cessé de répondre à mes messages et n'a même jamais remis les pieds au restaurant de mes trois dernières semaines de travail.

Curieuse, je suis allée demander des nouvelles à notre patron. Je ne pouvais tout de même pas être responsable de son absence, non ? Apparemment, sa grand-mère, malade, l'avait forcé à retourner chez ses parents, dans son patelin, pour quelques semaines. Enfin, son absence – mais pas son silence – s'expliquait !

Triste et émue, je suis même passée chez lui pour lui apporter une lettre où je lui témoignais mon soutien. C'est ainsi que je me suis retrouvée devant sa maison, les bras ballants, à observer par la fenêtre une scène qui m'a foudroyée net : toute sa famille rassemblée autour de la table, riant et festoyant, et Jonathan, les bras autour des épaules de Magalie, une serveuse du restaurant. Étais-je misérable au point qu'il préférerait mentir à son employeur, plutôt que de m'avouer qu'il ne m'aimait pas ?

Au cégep, j'ai eu trois fréquentations en deux ans. Pour chacun, ça a été la même histoire : un rapprochement, une relation, puis la disparition dudit prétendant. Ça ne vaut même pas la peine de les nommer.

Alors, vous comprendrez peut-être mieux mon étonnement face à cette nouvelle situation, et surtout, mon besoin de découvrir avec elle. Personne avant elle ne m'avait réellement donné le goût d'en apprendre davantage sur l'intimité. Et que dire de lui... Il chamboule toutes mes perspectives et me fait sentir enfin comme une femme désirée.

Je vais faire ce qu'ils me disent : je vais me laisser aller afin de découvrir le plaisir.

Chapitre 1

Lorsque Cassandra nous ouvre la porte de son appartement, je me sens toute petite devant elle, ma boîte de vêtements entre les mains. J'ai du mal à croire que je vais partager un appartement avec la sœur de ma meilleure amie. Elle était tellement populaire au secondaire ! Cependant, elle ne m'a jamais adressé la parole à l'école. Nous nous connaissons depuis l'enfance, mais avec nos trois années d'écart, je crois qu'elle m'a toujours considérée comme un boulet.

— Salut, Cassy ! s'exclame Coralie en entrant.

Je suis mon amie timidement, glissant un minuscule salut à Cassandra lorsque je passe devant elle. C'est à peine si elle me remarque.

— Comment vont les parents ? demande-t-elle à Coralie.

— Ça va, répond celle-ci en haussant les épaules avant de déposer la boîte qu'elle tient dans le salon. Disons que ce n'est pas jojo, comme tu t'en doutes.

Suis-je bête ! Les deux filles ont autre chose à penser que de m'accueillir. Leur père vient tout juste de recevoir un diagnostic de cancer de la prostate ; le moral de tout le monde est bas. Pour moi, Mireille et Jean-Daniel sont comme une deuxième famille. Depuis nos dix ans, Coralie et moi sommes les meilleures amies du monde. Jusqu'à la fin du secondaire, nous passions tous nos samedis ensemble, dormant chez l'une et chez l'autre en alternance. Mais, malgré toutes nos promesses, en vieillissant, nos priorités ont changé et nous avons fini par nous voir de moins en moins.

Je regarde mon amie avec empathie. Coralie est super belle, très intelligente et la douceur incarnée. Contrairement à moi qui ai une chevelure brune quelconque, elle est d'une blondeur magnifique. Ses grands yeux bleus hypnotisants auraient pu faire d'elle une mannequin si elle l'avait voulu. Mais elle a toujours préféré être à l'arrière-scène plutôt que devant les projecteurs. Elle travaille dans un Centre de la petite enfance depuis la fin de ses études en pédagogie infantile. Elle est faite pour ce travail, et les enfants l'adorent, tout comme son petit ami Maxime. Contrairement à moi, Coralie avait un cavalier pour le bal de finissants, et aujourd'hui, ils sont toujours ensemble.

Je tourne mon regard vers Cassandra. Elle aussi est blonde comme sa sœur, mais ses traits sont plus marqués, et ses yeux dégagent une dureté qui contraste avec la douceur de sa cadette. Elle semble être le genre de femme à qui il vaut mieux céder le passage, au risque sinon de se faire rentrer dedans. J'ai à peine le temps de percevoir une tristesse dans son regard qu'elle se détourne et avance vers une porte fermée qu'elle ouvre sans cérémonie.

— Ce sera ta chambre, Sabrina, me dit-elle sans rien ajouter de plus avant de tourner les talons pour aller s'enfermer dans la sienne.

Coralie et moi nous regardons. Mon amie lève les yeux au ciel avant de se pencher pour reprendre la boîte qu'elle avait posée au sol, alors que je n'ai pas lâché la mienne. Nous allons les déposer dans ma nouvelle chambre, et je m'essuie ensuite les mains sur mon pantalon. Je ne m'étais pas rendu compte à quel point j'étais nerveuse, mais la moiteur de mes paumes ne ment pas.

Après cinq allers-retours, nous avons enfin déchargé la voiture que Coralie a empruntée à sa mère. Il ne me reste plus qu'à m'installer. Assises côte à côte, ma meilleure amie et moi sirotions chacune un thé glacé. Elle me propose de m'aider, mais je décline son offre ; je sais qu'elle a hâte de rejoindre Maxime. Avec la rentrée qui approche et son petit ami qui poursuit ses études en mécanique, ils auront bientôt moins de temps pour se voir.

Cassandra profite de notre pause pour enfin sortir de sa chambre. C'était à se demander si elle avait disparu tant elle était silencieuse. La première chose qui me frappe en la voyant, c'est à quel point elle est éblouissante. Elle doit avoir passé les deux dernières heures à se faire une beauté, même si elle n'en a franchement pas besoin.

— Tu sors ? lui demande Coralie.

— Bravo ! Tu es vraiment une championne de l'observation, répond sarcastiquement sa sœur.

— Sérieusement ? Ce soir ! s'exclame mon amie. Tu ne pouvais pas rester à la maison pour une fois ?

Surprise, Cassandra se détourne de la porte ouverte du frigo pour fixer sa sœur.

— Pourquoi ? C'est quoi le problème ?

Coralie soupire, se lève du divan et s'avance vers sa sœur, les poings sur les hanches, comme lorsqu'elle explique aux enfants ce qu'ils font de mal. D'ailleurs, elle adopte le même ton, mais sa sœur est de trois ans son aînée, ce qui rend la scène un peu étrange.

— C'est son premier soir à Montréal, dans son nouvel appartement. Je pensais que tu aurais pu rester avec Saby pour l'aider à se familiariser avec le coin, explique Coralie, me mettant encore plus mal à l'aise.

— Cory, c'est bon ! Je n'ai pas besoin d'une gardienne, marmonné-je tout bas.

— Coralie, je te rappelle que c'est ton amie, pas la mienne ! rétorque sa sœur en m'ignorant.

— Oui, mais c'est toi sa nouvelle colocataire ! s'obstine mon amie.

— Cory, s’il te plaît, supplié-je un peu plus fort.

— Seulement parce que les parents me l’ont imposée ! réplique finalement Cassandra.

Celle-là, je ne l’avais pas vu venir ! Et visiblement, Coralie était au courant, car elle se désintéresse aussitôt de sa sœur pour s’approcher de moi doucement, comme si elle redoutait ma réaction. Cassandra hausse les épaules pour montrer qu’elle s’en fiche, prend sa sacoche et sort de l’appartement sans rien dire de plus.

— Qu’est-ce que ça veut dire, Cory ? lui demandé-je.

— Je suis désolée que tu l’apprennes comme ça, mais mes parents avaient une entente avec ma sœur : elle pouvait avoir la colocataire de son choix, jusqu’à ce que je sois prête à aller à l’université. On aurait dû partager l’appartement ensemble. Mais quand je leur ai dit que je voulais faire seulement un DEP¹ et que toi tu rêvais d’aller faire ton bac² à Montréal, mes parents se sont arrangés avec ton père.

— Et je suppose que Cassandra n’a pas eu son mot à dire dans l’histoire ? demandé-je, même si je connais déjà la réponse. Ça explique son enthousiasme !

— Ne t’en fais pas pour elle. Tu sais bien que ma sœur est spéciale ! essaie-t-elle de m’encourager tout en reprenant sa place à mes côtés.

— Je la comprends quand même un peu. Imagine vivre avec l’amie de ta petite sœur, surtout si tu ne l’aimes pas, dis-je en haussant les sourcils de dépit.

— Voyons, tu t’imagines des choses !

¹ DEP : Diplôme d’étude professionnel

² BAC : Baccalauréat

Je lui fais mon air qui signifie : « C'est moi qui exagère, vraiment ? » tout en pointant la porte d'entrée. Coralie éclate de rire. J'adore son rire, il est si spontané et authentique. Coralie a tellement une belle âme qu'elle ne peut imaginer qu'il en soit autrement pour les autres, ce qui fait qu'elle banalise toujours le manque d'entrain de sa sœur.

— Tu veux que je reste ? m'offre-t-elle.

Je secoue la tête pour refuser. Honnêtement, j'ai besoin d'être seule pour analyser l'information que je viens de recevoir, car je sais que mon père n'a pas les moyens de me payer un appartement, même si ce n'est que la moitié du loyer. Il arrive à peine à joindre les deux bouts depuis la mort de ma mère. C'est pour cela que j'ai accumulé de l'argent cet été et les précédents. Je pensais que j'allais devoir payer ma moitié à Cassandra. Mais maintenant que je sais que ce sont ses parents qui paient l'appartement, ce sera plus compliqué d'honorer ma part, car ils n'ont jamais accepté mon argent.

Devant mon silence qui s'éternise, Coralie me tire par les mains pour m'obliger à me lever à mon tour. Elle me serre dans ses bras sans rien dire. Elle n'en a pas besoin, elle me comprend. Elle et moi, nous serons toujours des âmes sœurs, au sens pur.

— Je reviens te chercher samedi prochain pour ma fête, me rappelle-t-elle.

— Chouette ! ajouté-je, toujours renfrognée.

— Arrête, Saby ! Je sais très bien à quoi tu penses, mais pour mes parents, tu es comme leur troisième fille. Alors, retrouve ce sourire qui enjolive tellement ton merveilleux visage et redresse les épaules, m'encourage-t-elle.

Je fais comme elle demande, mais une fois mon amie partie, mon sourire s'efface rapidement. Vivre avec quelqu'un qui ne m'apprécie pas particulièrement et qui m'ignorait toujours quand nous

étions plus jeunes me rend nerveuse. Mais vivre avec elle en sachant qu'elle s'est vu imposer ma présence, ça en devient terrifiant.

Chapitre 2

En deux semaines, j'ai réussi à décrocher un emploi au Subway à deux coins de rue de l'appartement, à mettre ma chambre en ordre après avoir défait toutes mes boîtes, à fêter les dix-neuf ans de ma meilleure amie et à préparer mes affaires pour ma première journée à l'université.

Mes craintes envers ma colocataire se sont peu à peu dissipées. Et pour cause : je ne la vois pratiquement jamais. Elle est rarement à l'appartement, rentre tard et, lorsqu'elle y est, elle reste la plupart du temps enfermée dans sa chambre. Les quelques fois où elle a préparé quelque chose à manger dans la cuisine, j'en ai profité pour rester dans ma chambre à mon tour.

En revanche, ma nervosité par rapport à la rentrée a atteint son apogée. J'ai toujours eu du mal à me créer de nouvelles relations, alors j'ai l'impression que les premières semaines ne seront pas faciles. Vais-je réussir à me faire des amis ? Les professeurs me prendront-ils en grippe ?

J'en suis là dans mes réflexions, me préparant un sandwich, lorsque Cassandra sort de sa chambre pour se diriger vers le frigo. Elle semble aussi surprise que moi que nous nous croisons.

— Tu ne travailles pas au Subway aujourd'hui ? me demande-t-elle.

Je suis encore plus interloquée par sa question. Comment sait-elle pour mon nouvel emploi ? Mes yeux en points d'interrogation doivent être vraiment évidents, car elle se reprend rapidement, et sort à son tour de quoi se préparer un repas.

— Je t'ai vue il y a deux soirs, quand Janie, Léanne et moi, on voulait aller y manger.

— Ah ! Je ne vous ai pas vues ! répliqué-je en fouillant ma mémoire.

Aurais-je pu être en pause au moment où elles sont passées ?

— On a changé d'avis et on est allées ailleurs finalement, explique-t-elle.

En résumé, en me voyant, elles ont fait demi-tour. C'est vraiment encourageant !

— Tu as le droit d'y manger, même si je suis là. Je ne vais pas vous empoisonner, mentionné-je en mettant mes collations dans mon sac avant de sortir de la cuisine.

Cassandra me suit. Je vais enfiler mes souliers dans l'entrée.

— Je suis désolée, dit-elle.

Sincèrement, j'aurais tant de choses à lui reprocher que je ne sais même pas pour quelle raison elle s'excuse.

— Pourquoi ? demandé-je néanmoins, haussant les épaules pour lui montrer mon indifférence.

— Pour tout... D'être une si mauvaise coloc – *bitch* serait probablement le terme le plus approprié pour me décrire –, avoue-t-elle avec une once de sincérité.

— Alors, on se reparlera quand tu ne le seras plus ! Je dois y aller, lâché-je d'un ton tranchant, presque surprise de mes propres mots.

Je sors sans attendre sa réponse. Qu'est-ce qui m'a pris ? Dans l'autobus, je réfléchis au fait qu'elle a enfin fait le premier pas depuis mon emménagement... et que je viens probablement de tout gâcher.

Lorsque je descends de l'autobus pour prendre le métro, je réalise que, n'empêche, grâce à elle, je me sens moins nerveuse pour mon entrée à l'université. Si j'ai été capable de lui répondre, plus personne ne pourra me faire peur.

Je sors au métro Berri-UQAM pour aller à l'un des pavillons de l'établissement du même nom, l'Université du Québec à Montréal. Si elle a l'avantage d'être située au centre-ville de Montréal et d'être facile d'accès, elle a l'inconvénient d'avoir plusieurs pavillons. Et donc, parfois, entre deux cours, je devrai reprendre le métro pour me rendre deux stations plus loin.

En après-midi, je suis contente de voir que certains visages croisés le matin se retrouvent dans cet autre cours également. Ainsi, je pourrai me faire quelques amis. J'ai remarqué la fille rousse qui se trémousse, le garçon au fond de la classe qui me sourit timidement, ainsi que le groupe de filles qui tourne autour d'un étudiant qui semble populaire.

Mais tout cela s'efface quand il se tourne vers moi. Mon cœur s'emballe dès qu'il me sourit.

Chapitre 3

À peine trois semaines après l'avoir rencontré, voilà que Philippe me rejette sans prendre la peine de m'expliquer la raison. Je ne suis même pas certaine que nous puissions dire que nous sortions ensemble, car nous nous sommes vus quelques fois seulement en dehors des cours. Mais le soir où nous avons couché ensemble, il a quitté l'appartement pratiquement en courant, et le lendemain, il s'est comporté comme s'il ne me connaissait pas.

J'aimerais en parler à quelqu'un pour comprendre ce qui cloche chez moi, mais je ne me vois pas appeler Coralie pour me plaindre. Surtout qu'elle ne comprendrait pas, puisqu'elle vit elle-même une belle et longue histoire d'amour. Après mes quatre premiers échecs, j'ai arrêté de lui en parler, car elle me répond toujours qu'un jour, je vais tomber sur le bon. Mais à dix-neuf ans, j'aimerais bien trouver quelqu'un avec qui partager une relation digne de ce nom, même si ce n'est pas nécessairement l'homme de ma vie.

Comme je travaille le mercredi soir, j'aime bien terminer la soirée en nous préparant deux sous-marins de douze pouces, à Cassandra et moi. Ça nous fait un lunch pour le lendemain : un petit bénéfice de cet emploi. Je ne fais pas ça pour améliorer ma relation avec ma colocataire, mais je sais tout de même qu'elle apprécie. Depuis la rentrée, elle me dit « salut » et « bye bye » quand elle entre ou sort de l'appartement, ce qui est déjà une nette amélioration ! Nous nous sommes même croisées à quelques reprises dans la cuisine sans qu'elle prenne la poudre d'escampette. Nous nous sourions en silence. Mais je considère que c'est une belle évolution vers une amitié potentielle.

En rentrant après le travail, j'en viens à la conclusion que c'est vraiment mon incapacité à avoir une bonne relation sexuelle qui éloigne les hommes. Comment pourrais-je m'améliorer si aucun d'eux ne prend la peine de m'expliquer ce que je fais de mal ? Pourtant, je m'efforce de montrer que j'aime ça !

En passant devant le club vidéo, une idée me traverse l'esprit : je pourrais peut-être apprendre en regardant un film porno.

Sur un coup de tête, j'entre dans le bâtiment. La section adulte se trouve à l'arrière, séparée des autres films. Je ne sais pas si c'est pire d'y être vue ou d'y reconnaître quelqu'un. Je garde donc les yeux baissés, fonce à l'intérieur et ne relève le regard que pour examiner les boîtiers des DVD.

Et là, ma mâchoire se décroche. Les images sont bien plus crues que ce que j'avais imaginé : des gens attachés, fouettés, étranglés, souvent par plusieurs personnes. Paniquée, je me retourne brusquement pour sortir à toute vitesse, mais je fonce dans un jeune homme au teint basané, à peine plus âgé que moi, qui a des DVD plein les mains. « Un vrai maniaque du porno ! » me dis-je ironiquement.

Comme un malheur n'arrive jamais seul, plusieurs de ses DVD tombent au sol et je me sens obligée de l'aider à les ramasser. J'essaie de ne pas lire les titres sur les boîtiers, heureusement dépourvus d'images.

— Salut ! C'est la première fois que tu viens ici ? me demande-t-il comme si c'était normal de discuter, alors que nous sommes entourés de scènes osées.

— Euh, non ! Pourquoi tu dis ça ? je me défends néanmoins.

— Parce que je travaille ici et que je ne t'ai jamais vue.

Ouf ! Il n'est donc pas un maniaque du porno, après tout !

— En fait, oui, c'est ma première fois. Mais je pense que je me suis trompée d'endroit, ce n'est pas vraiment pour moi, expliqué-je en rougissant.

Au moment où je passe à côté de lui, il me touche légèrement le bras. J'ai le goût de m'enfuir en courant. Ce n'est pas exactement le lieu où j'aurais imaginé rencontrer quelqu'un d'aussi mignon. J'ai le visage en feu et je suis certaine que les tomates seraient jalouses de mon teint.

— Tu n'es pas dans la bonne section, m'explique-t-il comme si je n'avais pas compris par moi-même.

— J'avais deviné !

— Non, je veux dire, tu étais devant les films *hard core*, et ce n'est clairement pas pour les débutants, ajoute-t-il en souriant.

Je ne sais pas si sa phrase empreinte de gentillesse se voulait rassurante, mais j'ai l'impression d'avoir un écriteau sur le front qui dit : je suis une gourde du sexe.

— Merci, marmonné-je avant de m'éloigner de cette section de malheur dans laquelle je n'aurais d'ailleurs jamais dû entrer.

— Je suis désolé, je m'exprime mal, je le vois bien, se reprend-il, me surprenant.

Je m'arrête et lui jette un regard. Cette fois, lui aussi semble gêné, alors qu'il était très à l'aise au début.

— Je voudrais te suggérer de commencer par quelque chose de plus doux et sensuel, dit-il en me tendant un DVD.

Le titre n'est qu'un nom de personnage suivi d'un qualificatif étrange, ce qui, en soit, ne me révèle rien sur l'histoire. Dans le but d'abréger nos souffrances à tous les deux, j'acquiesce sans un mot et me dirige à la caisse pour payer la location de ce film que je n'ai plus

vraiment le choix de prendre. En plus, je vais devoir montrer celui-ci à un autre employé, question d'ajouter une couche à mon embarras actuel.

Mais lorsque j'arrive au comptoir, le jeune homme qui m'a conseillée arrive presque en courant et dit à son collègue qu'il va s'occuper de moi, puisque je suis une amie. Je suis à la fois touchée et soulagée par ce geste.

— Merci, soufflé-je.

— Fait plaisir, me répond-il avec un clin d'œil. Ton nom ?

Je suis choquée par ce revirement de situation. Voilà qu'il en profite pour me faire du « rentre-dedans » ! Sa gentillesse n'était donc pas gratuite, elle avait bel et bien un but.

— C'est pour la location, m'explique-t-il en pointant son ordinateur.

L'art de s'humilier soi-même. Il est clair qu'il a perçu mon malaise. J'ai l'impression d'être un livre ouvert pour lui. Jamais quelqu'un ne m'a aussi facilement comprise, alors qu'il est un pur inconnu.

— Sabrina Deschamps, dévoilé-je.

— Moi, c'est Karim, ajoute-t-il.

Je le regarde avec des points d'interrogation dans les yeux. Est-ce une politique de l'endroit que les employés se présentent ?

— Je trouve ça simplement plus juste de te donner mon prénom, puisque tu as été obligée de me donner le tien. Mais ne t'inquiète pas, je ne te demande rien de plus, sauf ton numéro de téléphone pour le dossier, tente-t-il de me rassurer.

Il entre mon nom et mon numéro dans l'ordinateur, mais après quelques essais qui semblent infructueux, il me regarde avec un soupir.

— Je suis désolé, mais je ne trouve pas ton nom dans nos dossiers.

— C'est normal, c'est ma première fois ici.

— Ah ! Et est-ce que tes parents, ton petit ami ou quelqu'un avec qui tu vis a un compte ici ? demande-t-il, l'air un peu embêté.

— J'ai une colocataire, mais je ne sais pas si elle a un compte.

— Si tu veux ouvrir un compte, j'aurais besoin d'une pièce d'identité.

— D'accord, réponds-je tout en lui donnant les informations nécessaires.

Il ne dit rien et valide la location que je m'empresse de payer. Je n'ai qu'une envie : quitter cet endroit.

— Je te souhaite une belle fin de soirée, dit-il avec un sourire une fois la transaction terminée.

Il ne pose aucune question supplémentaire, même si j'ai l'impression qu'il se retient pour ne pas me mettre davantage mal à l'aise. J'ai bien remarqué qu'il a mentionné « petit ami ». Je n'ai pas répondu. Honnêtement, à quoi ça servirait ? Sachant qu'il est un pro du porno, c'est sûr qu'il me larguerait après avoir vu mes « compétences sexuelles », ou plutôt l'absence de celles-ci.

Sur ce, je fonce vers la sortie, me retenant de courir avec mes sandwiches et mon DVD. Une fois dehors, j'accélère le pas pour rentrer à l'appartement, indécise sur ce que je vais faire du film après toute cette histoire embarrassante.

Chapitre 4

En arrivant à l'appartement, je constate qu'il est presque vingt-deux heures. C'est sûr qu'avec le travail qui a terminé à vingt et une heures et mon arrêt en chemin, petite mésaventure incluse, le temps a filé. Je n'ai plus trop envie de regarder le film, et je ne suis même plus certaine de ce qui m'a poussée à le louer. Comme si je pouvais apprendre à être sensuelle en regardant un film pour adultes !

Je laisse le film dans le sac à l'entrée pour ne pas l'oublier. Demain, je le retournerai incognito dans la petite fente prévue pour les retours. De cette façon, je n'aurai de compte à rendre à personne.

Satisfaite de ma décision, je vais dans la cuisine pour me servir un verre d'eau avant de me mettre au lit. J'ai un cours demain à neuf heures, et je dois être en forme : le professeur du jeudi matin n'a pas le talent de nous tenir éveillés. Il faut plutôt s'armer d'une bonne quantité de café.

Le réveil sonne pour une énième fois. Je vais être très en retard si je ne me dépêche pas. J'entre vite fait sous la douche et m'empresse de me préparer. Au moment de quitter l'appartement, je jette un regard rapide sur le sac dans l'entrée. Je n'ai pas le temps de m'occuper de ce film. Je le ferai plus tard. Je dois déjà courir pour attraper le premier autobus qui va jusqu'au métro. Malgré tout, je n'arrive pas à l'heure...

Après une journée harassante, je reviens à l'appartement beaucoup plus lentement que j'en suis partie le matin. Dans l'autobus, je remarque un regard familier. L'homme en question détourne les yeux. Impossible de me souvenir où je l'ai vu. La question me taraude jusqu'à mon immeuble, et je l'oublie ensuite. Je m'engouffre dans le logement et m'aperçois immédiatement qu'il manque quelque chose dans l'entrée : mon sac n'y est plus ! J'avale difficilement ma salive.

Une seule personne a pu avoir accès à ce sac. J'aurais préféré que mon écart de la veille tombe dans l'oubli et que jamais personne ne l'apprenne.

Dans le petit salon, je découvre l'objet coupable trônant sur la table basse, à côté du divan. Au moment où je m'apprête à le remettre dans son sac, que je vois traîner un peu plus loin, la porte d'entrée s'ouvre bruyamment.

— Salut ! dis-je en sursautant et en me plaçant instinctivement entre le DVD et Cassandra.

— Salut, Sabrina ! Tu as passé une belle journée ? me demande-t-elle.

Je hoche simplement la tête, la bouche sèche. Elle ne semble pas se rendre compte de mon malaise puisqu'elle poursuit :

— J'ai acheté une poitrine de poulet, on partage ?

— Ah... O-OK ! bégayé-je, la suivant d'un pas hésitant à la cuisine.

Mon éloquence habituelle a disparu. Même si je parle peu avec les gens, sauf avec mes proches, je suis tout de même capable d'aligner plus de deux mots. Mais Cassandra a un je-ne-sais-quoi qui me fait toujours perdre mes moyens.

Elle me demande comment j'ai l'habitude de cuisiner le poulet. Je lui explique ma recette. Elle me donne la viande pour que je la prépare et elle, elle s'occupe des légumes en accompagnement. Elle met de la musique, ça comble le silence. Nous n'avons vraiment rien à nous dire. Du moins, jusqu'à ce que nous nous assoyions à la table pour manger.

— Bon, allez, dis-moi. J'ai été patiente, mais je suis trop curieuse, commence-t-elle, le regard brillant comme celui d'une enfant excitée.

Je lève les yeux de mon assiette sans comprendre de quoi elle parle.

— Le porno ! s'exclame-t-elle. Jamais je n'aurais cru que tu étais du genre à regarder ce style de film !

Je rougis malgré moi. Si elle pense que ça me rend *cool*, elle va être déçue !

— Ce n'est effectivement pas mon genre ! répliqué-je sans approfondir.

Mais ma réponse énigmatique ne la satisfait pas.

— D'accord, ce n'est pas ton genre. Mais tu en as quand même loué un... Pourquoi ? poursuit-elle.

Je pose mes ustensiles, prends une gorgée de mon verre d'eau pour me donner une contenance et me laisser le temps de réfléchir à ce que je veux dire. Si c'est trop court, elle va continuer de me cuisiner. Aussi bien être franche, sans trop entrer dans les détails.

— Disons simplement que c'était dans un objectif éducatif, mais qu'entre-temps, j'ai changé d'avis.

— OK. Donc, tu ne l'as pas encore regardé ?

— Non !

— Et tu ne le regarderas pas ?

— Non !

— Ça te dérange si, moi, je le regarde ? me demande-t-elle après une bouchée.

— Non ! m'empressé-je de répondre en rougissant davantage.

— Super !

Nous terminons le repas en silence, écoutant la musique. Lorsque je me lève pour faire la vaisselle, le malaise entre nous est toujours présent – du moins, de mon côté.

Ma coloc éteint la musique. Devant ce silence total, je me tourne inconsciemment vers le salon. Cassandra est assise sur le divan et me fixe, attendant quelque chose.

— Tu fais quoi ? lui demandé-je en regrettant aussitôt mon impulsivité.

— Je t’attends, me répond-elle.

— Pourquoi ?

— Parce que je veux le regarder avec toi.

— Pourquoi ? répété-je, incapable d’articuler autre chose.

— Parce que ça me tente, et parce que, si tu es vierge, tu auras peut-être des questions sur ce que tu vas voir.

— Je ne suis pas vierge, me défends-je.

— Alors, qu’est-ce que tu voulais apprendre ?

Je sens que sa curiosité est sincère, mais elle ne peut pas comprendre que je suis incapable d’avoir envie d’une relation sexuelle. Elle ignore que, lorsque j’en ai une, c’est uniquement pour faire plaisir aux garçons. Si ça ne tenait qu’à moi, je bannirais ces attouchements qui ne servent qu’à satisfaire ceux qui en sont obsédés, créant tout un stress chez les personnes qui, comme moi, ne désirent pas vraiment en avoir. Cassandra ne fait clairement pas partie de ces filles qui le font juste pour contenter les hommes.

— Rien du tout ! finis-je par répondre.

— Allez, je ne te jugerai pas, promis ! Si je peux répondre à tes questions, ça me fera plaisir.

Encore ce mot : plaisir. Quand elle le prononce, j'ai un frisson qui parcourt tout mon corps. Malgré moi, je fais quelques pas vers elle, comme si mon corps obéissait à sa voix plutôt qu'à ma volonté.

— Je l'ai fait plusieurs fois, mais je n'aime pas ça. Je ne suis pas bonne, m'entends-je lui confier.

— Sottise ! Personne n'est « pas bon » au sexe, déclare-t-elle en mimant des guillemets avec ses doigts.

Je me détourne aussitôt : c'était une bêtise de lui avouer ce qui me ronge depuis quelque temps.

Je sens soudain sa main sur mon bras. Elle m'a rejointe en un rien de temps et sans faire de bruit. Je l'observe avec un air désespéré.

— Je suis désolée, Saby ! Je ne te jugeais pas, tu sais. Je suis juste surprise par ta réponse.

— C'est bon ! lâché-je, espérant clore cette discussion qui me fait sentir encore plus mal.

— Personne n'est bon ou mauvais avec le sexe. Il suffit que quelqu'un prenne le temps de te montrer. Louer ce film est une idée brillante et courageuse. Rien qu'en lisant le titre, je crois que tu as choisi ce qu'il te fallait, m'encourage-t-elle.

— Ce n'est pas moi qui l'ai choisi, je murmure, gênée.

— Sérieusement, tu as demandé ce que tu voulais au club vidéo ? Tu es encore plus courageuse que je le croyais.

Je secoue la tête pour la détromper. J'ai l'impression de m'enliser dans un sable mouvant ; je vais me noyer sous l'angoisse.

— Tu veux bien me raconter ? demande-t-elle avec douceur, m'attirant délicatement par le bras jusqu'au divan, où elle prend place.

Je m'installe à côté d'elle et lui raconte ma mésaventure au club vidéo avec Karim : comment je l'ai rencontré, ce que j'ai pensé de lui, et comment j'ai fini par louer ce DVD presque par dépit. Cassandra m'écoute sans rien dire, sa main toujours posée nonchalamment sur mon bras.

Coralie et moi avons toujours été proches, dormant régulièrement dans le même lit, mais je n'ai jamais senti la proximité de mon amie comme je sens celle de Cassandra à mes côtés. Mon bras brûle sous sa main, et pourtant, je ne voudrais pour rien au monde qu'elle l'enlève. Au contraire, j'ai envie de me rapprocher davantage pour profiter de la douce chaleur qu'elle diffuse.

— J'ai quelque chose à te dire, mais c'est à ton tour de ne pas me juger, souffle-t-elle une fois mon récit terminé.

J'acquiesce en silence.

— J'aimerais regarder ce film avec toi, avoue-t-elle.

— Pourquoi ? demandé-je aussitôt, sentant la nervosité m'envahir de nouveau.

— Parce que tu es là, premièrement. Et deuxièmement, c'est important de faire la différence entre la réalité et ce qui est filmé uniquement pour satisfaire les fantasmes masculins.

Ne sachant quoi répondre, je hausse les épaules. Pour être honnête, je ne sais pas quoi en penser, mais je n'ai plus de voix pour accepter ou refuser.

Prenant mon silence comme un accord, elle se lève pour placer le DVD dans le lecteur, puis revient s'asseoir à côté de moi. Cette opération ne dure qu'une minute, mais je ressens son absence comme un manque. Elle ne remet pas sa main sur mon bras, et je me sens stupide d'espérer ce contact. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Je ne suis pas lesbienne. Je finis toujours par avoir le béguin pour les

garçons mignons qui me donnent un peu d'attention. Pourtant, la proximité de ma coloc me perturbe carrément !

— Les histoires ne sont jamais fameuses. On est loin des intrigues passionnantes, m'explique-t-elle en démarrant le film.

— Pourquoi ? répété-je, m'en voulant encore de ma question peu élaborée.

Cassandra poursuit son explication :

— Les films pornos sont conçus principalement pour plaire aux hommes : une belle femme, une histoire pas trop compliquée et très vite, du sexe. Pour les femmes, je te suggère fortement les livres érotiques. C'est un peu notre porno à nous : une belle histoire d'amour, de l'érotisme qui éveille notre désir et, enfin, les scènes de sexe attendues qui nous font exploser de joie, si tu vois ce que je veux dire.

J'ai l'impression que mes entrailles se liquéfient pendant qu'elle me décrit ces romans érotiques. Je me fais la promesse d'en acheter un la prochaine fois que j'irai en librairie. Hors de question d'emprunter ce genre de livre à la bibliothèque.

Sa main, qui se pose soudainement sur mon bras, me ramène directement sur terre, plus précisément sur le divan, à côté de Cassandra. Celle-ci se penche vers moi et murmure à mon oreille :

— Comme tu vois, ils sont déjà passés à l'étape de se déshabiller et de se caresser, alors qu'elle vient tout juste de le rencontrer. On est d'accord toutes les deux que dans la vraie vie, ça ne se passe pas comme ça. Mais les messieurs adorent voir des films où les filles sont déjà chaudes de désir sans même qu'ils aient à lever le petit doigt. Quoique, le petit doigt ou le gros doigt, ils devront le bouger tôt ou tard, s'esclaffe-t-elle.

J'avale ma salive avec difficulté, j'ai chaud, la pointe de mes seins vient toute dure, et ce ne sont plus seulement mes entrailles qui se tortillent, mais tout mon bas-ventre.

— Ce que j'aime avec ces films, même si c'est loin de la réalité, c'est que les images nous donnent envie, et c'est une bonne raison de nous caresser, me chuchote-t-elle, ses lèvres effleurant mon oreille.

Sa main, toujours sur mon bras, devient soudain plus légère. Elle le caresse doucement de haut en bas. Elle ne fait rien de spécial, mais j'ai l'impression que tout mon corps se liquéfie. Je voudrais lui dire d'arrêter, car je ne comprends pas pourquoi elle me touche ainsi, mais, en même temps, c'est tellement délicieux que je n'ose pas mettre un terme à son geste d'un érotisme qui me désarçonne.

— Saby, j'ai une autre question pour toi..., murmure-t-elle alors que la scène projetée présente une femme appréciant la langue experte d'un homme.

— Oui ? soufflé-je, incapable de détourner mon regard de la télévision.

Je ne sais si c'est par crainte de rater une image qui réchauffe mon sexe ou pour éviter de me perdre dans les yeux envoûtants de ma colocataire.

— Est-ce que tu ressens ma caresse sur ton bras ? me demande-t-elle, effleurant toujours mon oreille avec ses lèvres.

— Oui, avoué-je avant d'expirer longuement afin de me libérer d'une pression trop longtemps contenue.

— Et est-ce que tu aimes ? susurre-t-elle.

— Oui, répété-je.

— C'est bien ce que je croyais. Tu n'es pas mauvaise au lit, Saby, tu n'as malheureusement pas eu de bons partenaires. Ce serait si facile de te le prouver.

Chapitre 5

Je suis déçue par sa réponse si simple, même si le fait de ressentir du désir devrait me soulager. À cet instant précis, je réalise que je la désire vraiment. Je souhaiterais que cette expérience se prolonge encore un peu.

— Est-ce que tu aimerais en apprendre encore plus ? m’offre-t-elle comme si elle avait lu dans mes pensées.

— Oui, réponds-je instantanément sans même réfléchir aux conséquences d’une telle décision.

— Alors, continue de regarder la scène, et laisse-moi faire. Ne te pose pas de questions, nous ne faisons qu’une expérience, une exploration du désir et du plaisir.

Je hoche la tête, incapable de répondre d’une autre façon. Elle peut m’apprendre tout ce qu’elle voudra.

Sa main quitte mon bras, et une petite plainte m’échappe malgré moi, une protestation face à cette absence de toucher.

— Chut...

Je ferme les yeux pour me ressaisir. Sa main se pose cette fois sur mon genou. Elle le caresse lentement, avant de monter progressivement le long de ma cuisse.

— Ouvre les yeux, Saby. Regarde comme elle semble apprécier ces coups de langue sur son clitoris.

Je lui obéis, observant avec envie cette femme qui gémit à en perdre la voix. Ma partie intime est si chaude, et ce que je ressens en cet instant dépasse tout ce que j’ai déjà vécu avec mes anciens amants.

Ils étaient égoïstes, centrés sur eux-mêmes. Aucun n'a pris la peine de faire monter en moi ne serait-ce qu'une infime partie du désir que j'éprouve en ce moment.

La main de Cassandra quitte ma cuisse pour poursuivre son chemin sur mon ventre. Même à travers nos vêtements, la chaleur de sa paume m'envahit. Lorsqu'elle atteint enfin mon sein, je ne peux m'empêcher de gémir de plaisir.

— Je peux t'embrasser ? chuchote-t-elle.

Mon ventre est envahi de nouvelles sensations ; je gémis à nouveau et me tourne rapidement vers elle pour sceller mes lèvres aux siennes. Sa main prend mon sein en entier avant de reculer et de recommencer à le caresser. Sa langue se presse contre mes lèvres, me forçant à lui céder le passage. Évidemment, elle ne me proposait pas un baiser avec la bouche fermée. Lorsque je lui donne accès à ma langue, je découvre une sensualité, une douceur inattendue, un désir intense.

— Est-ce que tu veux que j'arrête ? me demande-t-elle lorsque nous reprenons notre souffle.

— Non, la supplié-je.

— As-tu envie d'avoir du plaisir ? continue-t-elle.

— Oui, acquiescé-je, avalant le peu de salive qu'il me reste.

Sa main me lâche à nouveau. Si j'osais, je la reprendrais et la remettrais sur mon sein, endroit qu'elle n'aurait pas dû quitter. Cassandra se lève. Ai-je fait quelque chose de mal ? Elle prend mes poignets et me force à me lever à mon tour, avant de me serrer dans ses bras. Sa poitrine se presse contre la mienne et c'est une expérience inédite qui m'excite d'une façon nouvelle. J'ai le goût de la caresser afin de sentir la fermeté de ses seins et leur douceur.

— Tu dis stop quand tu veux, m’informe-t-elle en relevant mon menton.

J’accepte en silence. Elle m’embrasse, guidant nos langues. Nos seins se touchent de façon tellement sensuelle. Une de ses mains descend tranquillement, caressant mon dos, et, lorsqu’elle atteint le bas de mon chandail, l’autre main aide à le soulever et à le passer par-dessus ma tête, nous forçant à arrêter momentanément de nous embrasser.

Elle me fait un clin d’œil avant de retirer son propre chandail. Son soutien-gorge noir orné de brillants rouges est magnifique. Jamais une poitrine ne m’a autant attirée. Je tends mes doigts lentement vers son sein de gauche, m’attendant à me faire gronder ou repousser, mais elle rit légèrement. Ce rire me retourne le cœur.

Elle attrape mes deux mains et les pose elle-même là où elle en a envie. Je n’ai jamais caressé mes seins, et encore moins ceux d’une autre personne. La sensation est étrange. Ce ne sont que deux formes naturelles du corps féminin, mais l’intimité de ce geste me remplit de respect et me touche, comme si elle m’offrait, au-delà de son corps, un accès à son âme.

— Tu devrais voir ton visage ! On dirait un enfant le matin de Noël ! se moque-t-elle.

Je retire immédiatement mes mains, me sentant coupable. Elle les reprend aussitôt, les remettant à leur place. Je n’ose plus bouger de peur de paraître encore plus inexpérimentée.

Elle passe ses bras derrière son dos, faisant ainsi bomber momentanément sa poitrine. Je devine ce qu’elle est en train de faire. Humectant mes lèvres avec ma langue, j’attends avec impatience.

Ses mains ramènent devant elle les deux parties de son soutien-gorge détaché, ses seins se dévoilant au fur et à mesure qu’elle retire son vêtement. Ils sont tellement bien sculptés et voluptueux. Je n’ose

plus les toucher... Ai-je le droit de franchir cette nouvelle étape ? Elle fait un pas vers moi, une question dans les yeux. Je ne sais pas ce qu'elle me demande, mais sans réfléchir, je hoche la tête. Elle passe ses mains derrière mon dos, se collant de nouveau contre moi.

Ses doigts jouent avec l'attache de mon soutien-gorge blanc et banal. Elle caresse mes épaules lorsqu'elle fait glisser les bretelles de mon sous-vêtement, et je me retrouve à mon tour seins nus devant elle. Elle semble aussi apprécier ce qu'elle voit. Quand son regard plonge dans le mien, elle me sourit, complice, reprend mes mains et les pose directement sur sa poitrine, posant ensuite les siennes sur la mienne.

Elle effleure la pointe avec ses pouces. La sensation est tellement merveilleuse que mes jambes vont céder. Je ferme les paupières, profitant de ces sensations inconnues. Je bouge mes pouces de la même façon, jouant avec ses mamelons. Un petit gémissement attire mon attention, et je la découvre les yeux à moitié fermés, sa bouche mordillant sa lèvre du bas. Elle est si belle, j'ai le goût de l'entendre encore et encore. J'approche mon visage d'un de ses seins et le lèche. Ses petits cris m'enhardissent, sa pointe se durcit sous ma langue.

Devant mon assaut, elle lâche ma poitrine, mais je m'en moque. L'entendre exprimer son appréciation est aussi excitant, sinon plus. Je voudrais la faire crier de plaisir juste avec ce geste, mais je sens que ce soir, elle va m'en apprendre beaucoup plus.

Soudain, elle agrippe ma tête pour m'obliger à la relever et m'offre un baiser. Puis, elle se place derrière moi et effleure mon dos de ses seins durs. Je veux me retourner vers elle pour l'embrasser, mais elle prend mon visage et m'ordonne de regarder l'image devant moi.

J'avais oublié le film porno ! La scène a changé : ce sont maintenant deux femmes qui se caressent, ce qui m'excite encore plus,

si c'est possible. Les mains de Cassandra saisissent mes seins avec un peu moins de délicatesse. Une envie brûlante tenaille mon bas-ventre.

— Dis-moi, est-ce que ta petite chatte innocente est toute chaude ?

Ses mots vulgaires et son murmure frôlant mon oreille me font gémir.

— Réponds-moi ! m'ordonne-t-elle d'une voix rauque.

— Oh oui ! Je suis toute chaude ! Tu me rends folle. J'ai tellement envie que tu me touches, réponds-je malgré moi.

— Tu vois bien : tu es bonne, et même, très bonne ! me complimente-t-elle.

Ses mots me font un bien énorme. Pendant qu'elle continue de caresser mon sein, ses lèvres se posent dans mon cou, et l'une de ses mains descend le long de mon ventre. Je bascule la tête en arrière, contre elle, savourant ce plaisir intense, mais jamais aussi puissant que lorsque sa main s'aventure au creux de mon entrejambe, même à travers l'épaisseur de mon jeans.

— Est-ce que ta chatte aime lorsque tu la caresses toi-même ?

— Je... Je sais pas, réponds-je en dodelinant de la tête, ne comprenant pas.

— Tu as déjà joui ? demande-t-elle plus clairement.

Ses mains sur mon sein et sur mon sexe m'empêchent de réfléchir et je suis incapable de trouver une réplique songée, seule la vérité m'échappe :

— Je sais pas...

— Donc, c'est non, ma belle. Je ne suis pas surprise, vu les incapables que tu as fréquentés, mais je pensais que tu t'étais déjà toi-même caressée, m'explique-t-elle.

Et là, je comprends. Je me sens bête de ne pas avoir saisi plus tôt. Je dois lui sembler complètement ignorante, tellement innocente.

— Chut ! Détends-toi, me susurre-t-elle en me tournant vers elle.

Je déglutis péniblement. Si elle cesse maintenant, je vais craquer.

— Saby, je vais être honnête, j'ai le goût de te faire vivre ton premier orgasme. Je veux que ce soit extraordinaire pour toi. Me le permets-tu ?

Je me précipite sur elle pour l'embrasser. Ne sachant quoi dire, j'y mets toute mon ardeur. Sa poitrine frotte contre la mienne, je la saisis comme elle me l'a montré et titille ses mamelons avec mes pouces. Elle gémit dans ma bouche. Je réussis moi aussi à l'exciter. Ses deux mains, contre mon ventre, s'acharnent sur le bouton de mon jean. Mais bientôt, même la fermeture éclair n'est plus un obstacle. Quand elle descend le vêtement, nous cessons nos caresses. Elle me regarde langoureusement, effleurant mes cuisses de ses doigts. Je lève mes pieds un après l'autre pour les libérer de mon pantalon. Elle retire également mes bas. Je me retrouve en petite culotte, et pour une fois, je ne ressens aucune gêne grâce à son regard admirateur.

— Saby, tu as un corps magnifique !

— Toi aussi, Cass, réponds-je, la voix légèrement rauque de désir.

— Pour le savoir, il faudrait que tu m'enlèves aussi mon pantalon, dit-elle avec un air taquin.

Sans attendre, je me mets à genoux devant elle, les yeux à la hauteur du bouton de son jean. Je le défais lentement, sans me presser, et je fais subir le même traitement à sa fermeture éclair. Je commence alors à descendre son pantalon et je décide, sur un coup de tête, de mordiller la peau de ses cuisses que je dénude. Les sons appréciatifs qu'elle émet sont suffisants pour me pour envoyer une nouvelle décharge dans mon bas-ventre.

Lorsque je termine de lui enlever ses vêtements, excepté sa culotte noir et rouge agencée au soutien-gorge qu'elle portait plus tôt, je me relève lentement, glissant mes mains de ses chevilles à ses fesses bombées et fermes.

Elle se tourne soudain dos à moi, reprend mes mains, en pose une sur son sein et l'autre sur son entrejambe. J'ai des frissons d'excitation, je mouille littéralement ma propre culotte. Est-ce possible d'autant désirer une personne ? Est-ce parce que ce sont les femmes qui m'attirent, que je n'ai jamais éprouvé de plaisir avec les hommes ? Une multitude de questions se bousculent dans ma tête.

— Même dos à toi, je perçois ta réflexion, Saby. Laisse-toi aller et profite du moment. Considère ça comme une expérience qui t'apprendra ce que tu aimes ou n'aimes pas, murmure-t-elle.

Ça doit faire un petit moment que je ne bouge plus mes mains. Elle a compris que je lutte contre moi-même. Je jette mes pensées aux oubliettes, j'aurai bien le temps d'y songer plus tard.

À travers sa culotte, je distingue la fente de son sexe. Je presse mes doigts contre celle-ci. Ses dessous sont trempés, je me lèche les lèvres de fierté et d'excitation. Je me souviens qu'elle m'a mordillé l'oreille, je lui fais la même chose, sans arrêter de la caresser.

— Ah Saby, c'est tellement bon !

Elle appuie sur ma main qui la caresse et nous fait tourner d'un quart de tour, nous repositionnant face à la télévision. D'autres

gémissements me parviennent, mais ils ne semblent pas aussi réels que ceux produits par Cassandra. La scène a encore changé : cette fois, il y a deux femmes avec un homme. Je suis curieuse de voir ce qu'ils font, mais ma coloc dirige maintenant mes doigts sous sa culotte, me faisant instantanément oublier l'écran.

— Oh mon Dieu..., susurré-je.

C'est tellement chaud et humide que mes doigts y glissent très facilement. Elle remonte un peu ma main sur une petite partie ressortie. Ce doit être son clitoris, car elle se met à soupirer plus fort lorsque je le frôle. Elle me montre comment bouger mes doigts pour lui faire plaisir. J'ai l'impression d'avoir un pouvoir énorme sur son corps. Je poursuis assidûment mon objectif de la faire jouir. Je garde une main sur un de ses seins, tandis que l'autre caresse activement son petit bourgeon gorgé de désir et que ma bouche, contre son oreille, la mordille, et parfois lèche son cou.

Si le simple fait de l'entendre pouvait me faire atteindre l'extase, ce serait le moment. Son souffle s'emballe, ses plaintes augmentent et j'accélère le rythme. Elle marmonne « continue » comme une litanie. Je vais réussir à la faire jouir, et j'en retire une certaine fierté. Les hommes, eux, atteignent toujours l'orgasme sans grande difficulté.

Son cri ne tarde pas à retentir, je le ressens jusque dans mon entrejambe. Ses jambes sont prises de secousses. Je la retiens d'un bras, tandis que je poursuis mes caresses sur son clitoris, de peur d'arrêter au mauvais moment.

Lorsque ses soubresauts se calment, elle me murmure d'arrêter. Je l'aide à reprendre place sur le divan. Satisfaite, je me dirige vers le lecteur DVD pour arrêter le film qui n'est plus nécessaire, car la leçon a été des plus jouissives.

— Tu fais quoi ? me demande aussitôt Cassandra.

— Et bien, je l'arrête, réponds-je, de nouveau mal à l'aise de ma nudité.

Elle secoue la tête d'un air espiègle.

— Non ?

— Ce n'est pas terminé, Saby, me confirme-t-elle, me faisant signe d'approcher.

Malgré moi, mon corps réagit à sa commande. J'avance lentement vers elle.

— Enlève ta culotte, m'ordonne-t-elle.

Je pensais que l'expérience était terminée et je dois dire que j'ai tiré beaucoup de plaisir à l'entendre venir sous mes doigts, mais son ordre lance un nouvel éclair dans mon bas-ventre. Enlever moi-même ma culotte me gêne un peu. Je lève timidement les yeux vers elle, son regard chaud m'aide à m'enhardir. Je me baisse tranquillement pour réaliser sa demande.

Une fois son ordre exécuté, elle me fait à nouveau signe d'approcher. Elle se couche sur le divan et m'invite à prendre place contre elle. Il n'y a pas beaucoup d'espace pour deux personnes, donc je m'installe du mieux que je peux. Elle me chuchote de coller mon dos contre sa poitrine. Devant nous, une cinquième scène de sexe se déroule dans le film. Cette fois, la femme est seule et deux hommes la caressent à tour de rôle. Même si ça me semble érotique, je ne suis pas à l'aise avec les passages impliquant plus de deux personnes. Que fait la troisième ? Je risquerais de me retrouver à être celle de trop.

Les caresses que Cassandra reprend me font oublier cette nouvelle angoisse. Je me laisse aller, me contentant de regarder le trio amoureux sans commenter ni juger. Ma main droite se pose naturellement derrière moi, sur ses fesses, comme pour l'attirer encore plus contre moi.

— Sais-tu pourquoi je t'ai demandé de te coucher ? souffle-t-elle à mon oreille.

Je secoue la tête.

— C'est parce que je vais te faire jouir, Saby, me prévient-elle. Et si je suis aussi douée que tu l'as été avec moi, tes jambes ne pourront plus te soutenir après ton premier orgasme.

Sur ce, elle mordille mon cou et caresse un de mes seins. Son autre main fait de légers va-et-vient sur mon ventre, comme si elle hésitait à aller à l'endroit que j'aimerais le plus qu'elle explore.

— Tu as envie de sentir ma main sur ta chatte chaude, Saby ? formule-t-elle en réponse à mes pensées.

— Oui, murmuré-je comme seule réponse.

— Tu voudrais que je te caresse jusqu'à te faire jouir ?

— Oui, émetts-je alors que mon corps tout entier tremble d'impatience.

Sa main descend lentement, comme si elle avait enfin pris sa décision. Elle effleure mon nombril, ma cuisse, mon genou... et remonte le long de l'intérieur de ma jambe avant de se poser directement sur mon vagin.

Un vertige intense me prend au moment où sa paume glisse sur mon clitoris, alors que sa main entière englobe mon intimité. Elle fait de petits mouvements, et je suis obnubilée par toutes ces nouvelles sensations : rien à voir avec ce que je connaissais jusqu'à présent. Oh, je commence à comprendre ces femmes qui aiment tant se faire caresser.

Cassandra poursuit ses va-et-vient de plus en plus précisément pendant que le trio à la télévision se touche tout le corps. C'est vertigineux, comme si c'était eux qui étaient en train de me caresser.

Peut-être que sentir quatre mains sur soi peut être excitant, en fin de compte.

Ma tête tourne et mon cœur tambourine. Des vagues de chaleur m'envahissent, toujours plus intenses. Mon bas-ventre brûle. À chaque montée en puissance, j'ai l'impression d'atteindre ma limite, jusqu'à ce qu'une déferlante d'excitation franchisse mes barrières pour atteindre un nouvel apogée. Je ne me peux plus. Il faut que ça s'arrête, je ne supporte plus ce supplice si délicieux et si ardent.

— Est-ce que tu aimes ça ? susurre-t-elle dans mon oreille.

— Oh oui, oui !

Je pourrais continuer ma litanie de « oui » sans m'arrêter.

— Si tu es encore capable de parler, c'est que tu mérites la prochaine étape, murmure-t-elle de sa voix rauque.

— Quoi ? Non, c'est assez, je ne peux pas aller plus loin, c'est déjà trop bon, contesté-je sans pourtant chercher à l'arrêter.

— Attends, ma belle, on monte à un autre niveau.

Elle se redresse, me faisant basculer sur le dos. Je l'observe sans rien tenter. C'était tellement bon, je dois certainement avoir eu un orgasme. C'est juste que je ne suis pas encore suffisamment en harmonie avec mon corps pour en être certaine.

Elle se penche légèrement par-dessus moi, prend mon mamelon dans sa bouche et le titille avec sa langue. Alors que je souffle de contentement, un petit cri de surprise m'échappe, car ses doigts ont retrouvé leur place sur mon sexe, directement sur mon clitoris cette fois. Elle entame des mouvements rapides, délicieux. C'est puissant et merveilleux. Les vagues reprennent, mais de façon exponentielle. Je vais fondre comme de la lave : j'ai si chaud. Un tsunami de sensation me ravage le corps.

Alors que je crois que rien ne pourrait être meilleur, une explosion en moi se déchaîne. Je me surprends à crier, mais je dois extérioriser ce plaisir. Cassandra ne s'arrête pas, elle poursuit encore et encore, me faisant jouir davantage, déclenchant plusieurs vagues supplémentaires, avant que les contractions de mon bas-ventre ne se calment enfin. Naturellement, elle le sent et elle arrête ses caresses. Mon être tout entier éprouve quelques soubresauts.

Elle libère mon sein de ses lèvres et me regarde langoureusement.

— Est-ce que tu as eu un orgasme ? demande-t-elle, comme si ce n'était pas évident.

— Bien sûr que oui ! Je pense que même nos voisins pourraient te le confirmer, ironisé-je en émettant un petit rire gêné.

— Avais-tu déjà vécu cette sensation ? poursuit-elle.

— Jamais. Rien ne s'en était même approché, avoué-je.

— Tu vois ? Ce n'est pas toi qui n'es pas bonne, ma toute belle. Tu as tout ce qu'il faut pour jouir et faire jouir quelqu'un. N'accepte plus jamais rien de moins que cette sensation dans chacune de tes relations.

Vraiment ? Chaque fois ? Je pensais que ce que je venais de ressentir était unique et que ça ne se répéterait probablement jamais !

— Je suis sérieuse, Saby. Je vois l'hésitation dans tes yeux. Quand les hommes jouissent, ils ressentent cette explosion à tout coup. Alors, pourquoi pas nous ?

C'est vrai, pourquoi pas moi aussi ?

Chapitre 6

Hier, après cette expérience mémorable avec Cassandra, nous nous sommes séparées en riant, chacune partant retrouver ses morceaux de vêtements éparpillés. J'ai enfin arrêté le DVD et l'ai replacé dans son boîtier. Le temps de me retourner, elle avait disparu, probablement dans sa chambre.

Avant de m'endormir, je me suis questionnée sur notre relation et sur ce qui allait se passer dorénavant. Ce matin, la routine de l'appartement vide a repris. Je n'ai revu ma coloc que brièvement cet après-midi, au moment où je sortais pour aller travailler, comme tous les samedis et dimanches. Je lui ai adressé un hochement de tête accompagné d'un grand sourire charmeur, mais elle semblait pressée et m'a à peine saluée en retour.

Je me retrouve maintenant à faire des sandwiches, réfléchissant à cette énième relation avortée après une première relation sexuelle. Pourtant, cette fois, j'ai vraiment cru que tout s'était bien passé. Qu'ai-je encore fait de travers ?

— Pardon, mais j'avais demandé sans fromage, s'insulte la cliente devant moi.

— Ah oui, désolée, marmonné-je, enlevant aussitôt le fromage suisse que j'ai mis sans y penser.

J'essaie de rester concentrée pendant le reste de mon quart de travail, mais travailler huit heures de suite avec des réflexions et des questions plein la tête, ça ne fait pas bon ménage. Après quelques erreurs d'inattention, je relève la tête quand j'entends une voix familière.

— Karim ? m'exclamé-je malgré moi, tandis que ma collègue prend sa commande.

— Salut, Sabrina, dit-il comme si c'était normal de se croiser de nouveau.

— C'est toute une surprise, riposté-je en souriant.

Mais au fur et à mesure que notre rencontre me revient en tête, la gêne reprend le dessus. Ce matin, j'ai retourné le DVD dans la fente extérieure pour éviter de le croiser, et là, je m'exclame, heureuse de le revoir. En même temps, je n'ai pas vraiment d'amis à Montréal, excepté Cassandra, si je peux vraiment la considérer comme une amie....

— Tu finis bien à vingt et une heures ? me demande-t-il, alors que ma collègue me fait parvenir son pain et m'informe de la sorte de sous-marin qu'il a choisie.

— Euh, oui...

Là, j'hésite. Il n'a pas l'air surpris de me voir, et il arrive cinq minutes avant la fin de mon quart.

— Ce n'est pas ce que tu penses, me dit-il grâce à son talent pour me décrypter.

— Je ne t'ai jamais dit où je travaillais ni quand.

— Je suis peut-être un homme, mais moi aussi, je sais remarquer les détails, ajoute-t-il en me faisant un clin d'œil.

— Ah oui, et quels détails ? ironisé-je.

Suis-je tombée sur un pervers machiavélique qui me suivra et me traquera dans les rues de Montréal ?

— Disons que mercredi, quand tu es passée...

Il s'interrompt pour éviter de parler du club vidéo, car ma collègue écoute ouvertement notre conversation. Il lui lance un bref regard exaspéré avant de poursuivre :

— Quand tu es passée à mon travail, tu avais encore ton chandail du Subway sur le dos. À moins que tu le portes par plaisir, ce dont je doute, je me suis dit que tu revenais d'ici. Je suis passé hier soir, mais tu ne travaillais pas. Une de tes charmantes collègues pleines de tact a accepté de me donner ton horaire de travail pour ce soir et pour demain, car elle ne pouvait pas me donner ton numéro.

— Mais tu l'as, mon numéro, répliqué-je en repensant à mon abonnement au club vidéo.

— Oui, mais je n'ai pas le droit d'utiliser des informations professionnelles à des fins personnelles, m'explique-t-il.

— Mais tu l'as pris en note, non ? ajouté-je avec un petit sourire coquin.

J'ai envie de croire qu'il l'a fait. Je ne sais pourquoi, mais l'angoisse s'est évaporée. Je ressens pour lui une amitié instantanée. Il m'envoie un clin d'œil : il ne peut rien affirmer devant ma collègue qui nous épie et à qui je fais de gros yeux.

— Tu manges ici ? demandé-je.

— Seulement si tu n'es pas prête à partir. Je pensais te raccompagner, histoire d'être un véritable gentleman.

Encore une fois, je l'observe pour essayer de comprendre ses motivations. Il lève ses deux mains en l'air en signe d'innocence. Je ne parierais pas sur celle-ci, mais va pour la camaraderie ! J'ai vraiment besoin d'un ami à Montréal. Coralie me manque énormément !

— Je termine deux ou trois petits trucs et je suis prête, confirmé-je avec un sourire engageant.

Une fois sa commande payée, je m'attends à ce qu'il s'assoie pour manger, mais il m'attend près de la porte, sous-marin en main. Je me dépêche de régler les derniers détails de la fermeture du restaurant avec ma collègue. Comme c'était tranquille en fin de soirée, tout était presque déjà fait. Dix minutes plus tard, je suis dehors, marchant avec Karim.

— Alors, tu ne me sors pas comme quoi tu passais par hasard dans le coin ? dis-je en blaguant.

Nous nous dirigeons vers mon appartement, à environ vingt minutes à pied. Le temps est un peu frais, puisque septembre est bien entamé.

— Puisque je t'ai avoué être passé hier à ton travail, ce serait un piètre mensonge de prétendre que notre rencontre de ce soir est le fruit du hasard.

— Et est-ce que je peux te demander pourquoi tu es venu ?

— Oui, tu peux. Ça ne veut pas dire que je vais te répondre, ajoute-t-il avec un sourire malicieux.

Je rigole. Je suis rarement aussi détendue avec un homme. Mais avec lui, c'est naturel.

— Parce que j'avais envie de savoir comment s'était passée ta première expérience érotique, et aussi parce que je n'ai pas eu de réponse à ma question si peu subtile.

Mon premier réflexe est de nier l'histoire de l'expérience érotique, mais aussitôt, des images de Cassandra et moi me viennent en tête. Impossible de dire que ce ne fut pas une expérience érotique inoubliable.

— Oh wow ! Ça a dû être explosif entre toi et ton petit ami, suppose-t-il à tort.

— Non, je n'ai pas de petit ami, réponds-je en secouant la tête.

— Cool, j'aurai au moins obtenu une réponse, et toi, une expérience torride... seule ou accompagnée ?

— Ça suffit, les questions ! le grondé-je.

— Oh non ! Tout, mais pas ça ! J'en ai tellement à te poser, à te voir le visage aussi rêveur et rouge, mais moins écarlate que la dernière fois, soit dit en passant.

Je lui envoie un petit coup de poing amical sur l'épaule. Il éclate de rire.

— OK ! Alors, est-ce que tu peux au moins me dire si ma suggestion était motivante ?

— Oui, je pourrais te le dire, admetts-je d'un air moqueur.

— Pitié, pitié ! me supplie-t-il.

— Oui, ton film était une excellente suggestion, et ça a été très...

Je cherche le mot juste. Excitant, bien sûr, mais c'est plus que ça. J'ai appris des choses sur moi que j'ignorais totalement.

— ... révélateur ? me demande-t-il.

— Dis donc, est-ce que tu sais lire dans les pensées ?

— Si c'était le cas, je ne me serais pas embêté à deviner tes réponses. Alors, j'imagine que la prochaine fois, tu accepteras mes suggestions, me dit-il en me montrant du menton le club vidéo, puisque nous passons justement devant l'établissement.

— Oh non ! Je ne pense pas, lui avoué-je en secouant la tête.

— Pourquoi ? me demande-t-il, surpris.

Il n'avait pas vu venir ma réponse. Je peux le comprendre : je lui avoue que c'était « révélateur », mais je ne veux pas recommencer. Il faut que je lui en dise un peu plus.

— D'accord, allons-y avec le début.

Il opine du chef et m'écoute avec attention. Je sais que je vais le regretter, mais comme je n'ai pas pu en parler, même avec Coralie, je me lance. Je lui explique rapidement ce qui allait de travers avec moi, mon idée surprenante de vouloir comprendre, mes découvertes – dont celle que je n'étais pas frigide, loin de là. J'ai ressenti beaucoup de désir. Une fois tous mes secrets dévoilés, je me referme comme une huître. Quelle idiote je suis, j'en ai trop dit !

— Voilà, c'est tout. Je ne pense pas en découvrir plus sur moi avec un autre film, ce n'est plus nécessaire, complété-je en gardant les yeux baissés.

— Hum...

C'est quoi ce « hum » ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Il me juge ?

— Quoi, hum ? finis-je par lui demander alors que nous arrivons à la porte de mon immeuble.

Il m'examine, comme s'il jugeait ce qu'il pouvait me dire ou non. C'est frustrant de ne pas savoir ce qu'il a en tête. Moins d'une heure plus tôt, je ne pensais plus vraiment à lui, et maintenant, son opinion me semble d'une grande importance. Il reste silencieux à m'observer.

Après un moment, il se penche vers moi, me fixant comme s'il allait m'embrasser. Lentement, je recule jusqu'à toucher la porte derrière moi. Je suis surprise, car je ne ressens pas les petits papillons qui me rendent timide d'habitude avec les hommes. Pour moi, il est clairement un ami, et son rapprochement m'étonne autant qu'il me

chamboule, je dois l'avouer. Va-t-il m'embrasser ? Ai-je envie qu'il le fasse ?

Une fois son visage si près du mien que nos nez pourraient se toucher, il se détourne doucement vers mon oreille. Je relâche mon souffle, que je retenais sans m'en rendre compte.

— Tu as été d'une honnêteté qui me touche réellement, et j'aurais envie d'en faire autant avec toi, me chuchote-t-il.

— À quel propos ? marmonné-je à mon tour sans oser bouger.

Son souffle chaud dans mon cou me donne quelques frissons.

— Tu viens de découvrir une partie de ta sensualité avec ce film. Mais si tu as le goût d'en apprendre davantage, je pourrais te faire découvrir tout un univers de sensations.

Sur ce, il recule, prend ma main et y dépose un baiser respectueux.

— Prends ton temps, Sabrina. Penses-y. On s'en reparle plus tard. Bonne nuit.

Chapitre 7

Je rentre à l'appartement sur un drôle de nuage où se mélangent surprise, sensualité et curiosité. Que pourrait-il m'apprendre de plus que Cassandra ? Je sais comment avoir une relation avec un homme. Je ne m'attendais pas à avoir autant de plaisir avec une femme, c'est tout. Est-ce que cela fait de moi une lesbienne ? À ressentir cette boule d'euphorie dans mes entrailles suite à la proposition de Karim, je doute que la réponse soit si simple.

Je remarque soudainement que quelque chose cloche dans l'appartement. Même si les lumières sont éteintes, j'entends du bruit dans la chambre de ma coloc. Le samedi soir, elle n'est jamais là d'habitude.

J'allume donc dans la cuisine et je fais bouillir de l'eau pour une tisane. Un bruit sourd se fait entendre dans la chambre de Cassandra. Je m'y dirige pour voir si elle a besoin d'aide, mais plusieurs rires étouffés me figent sur place. M'a-t-elle entendue ? Je recule doucement pour ne surtout pas me faire surprendre à l'épier. J'aurais l'air d'une énamourée en quête d'attention.

À peine suis-je revenue dans la cuisine que sa porte s'ouvre en grand. Cassandra sort de la chambre avec un homme que je ne connais pas. Ils ont l'air d'un couple, se dévorant de baisers comme si je n'existais pas, à quelques pas d'eux, mon existence réduite à un courant d'air invisible. Je me sens mourir de l'intérieur.

Elle doit l'avoir senti, car elle tourne un bref instant la tête vers moi avant de se retourner vers son partenaire.

— Va chercher la voiture, Steve. J'arrive.

— Tout de suite, princesse, déclare-t-il avant de sortir de l'appartement.

À peine la porte refermée, Cassandra se tourne vers moi.

— Saby.

Son ton a une intonation qui me ferait presque pleurer. À ses yeux, je ne suis qu'une gourde innocente. Comment ai-je pu croire, ne serait-ce qu'un instant, qu'il s'était passé quelque chose de magique entre nous ?

— Saby, ce n'est pas ce que tu crois, ajoute-t-elle.

— Ah non ? Et qu'est-ce que je crois alors ?

— Que tout est ta faute, que je t'ai menti, ou une autre nullité du genre, suggère-t-elle en levant les sourcils, me défiant de le nier.

— Une nullité du genre, oui, balbutié-je en échappant quelques larmes.

Elle lève les yeux au plafond avant de soupirer bruyamment, puis elle s'approche pour me prendre un peu gauchement par les épaules.

— Saby, je ne suis pas du genre à être en couple. Je ne t'ai rien promis. Au contraire, je t'ai bien expliqué dès le début que ce n'était qu'une expérience.

— Mais tu as dit avoir aimé ? demandé-je avec incompréhension.

— Mais oui, c'était vraiment merveilleux ! Et n'ose pas penser le contraire, ajoute-t-elle comme si elle me grondait, me fixant droit dans les yeux.

Elle essuie quelques traces de larmes sur mes joues avec ses pouces. Je tente un sourire penaud, et elle m'embrasse doucement. Sa

bouche pulpeuse, sa langue qui effleure la mienne réveillent en moi quelques souvenirs brûlants. Mes seins se tendent vers elle, elle y glisse une main, pinçant délicatement mon mamelon à travers mon chandail et mon soutien-gorge. Une vague de chaleur se propage jusqu'à mon entrejambe.

Mais elle se recule, interrompant mon désir. À son expression, je devine que c'est terminé.

— Tu es une femme incroyable et douée pour faire l'amour, tu trouveras la personne parfaite pour toi. Je voulais simplement t'aider à... explorer, si tu vois ce que je veux dire, dit-elle malicieusement.

Je hoche la tête, incapable de trouver une réponse.

— Je couche rarement deux fois de suite avec la même personne. Chacun doit découvrir ce qui lui plaît, et moi, c'est le contrôle. J'éprouve du plaisir en choisissant avec qui, quand et comment j'obtiens ma jouissance. Pour le reste, je ne planifie rien.

Je hoche de nouveau la tête. Ce n'était qu'une histoire d'un soir. Mais qu'espérais-je d'autre ? Parce qu'elle m'a fait vivre mon premier orgasme – et tout un ! –, j'ai cru qu'elle allait tomber follement amoureuse de moi ? Je ne sais même pas ce que je ressens pour elle, mais ce n'est pas de l'amour. J'ai juste envie de revivre une nuit avec elle.

Une fois ces pensées clarifiées dans mon esprit, je souris doucement pour lui montrer que tout va bien.

— D'accord, tout est clair.

Elle me rend mon sourire et effleure ma joue, comme un dernier geste de réconfort. Je tends aussi la main et, audacieuse, caresse son sein mis en valeur par sa tenue légère. Mon sourire s'étire de façon coquine alors que je le masse et pince pas très délicatement son

mamelon. Elle soupire de désir en fermant les yeux. Je m'approche d'elle et fais de même avec son deuxième mamelon.

Elle saisit ma tête pour m'embrasser passionnément. Elle aime quand je la touche. J'ai envie de jouer : réussira-t-elle à me résister longtemps ? Je serre plus fort ses seins et, sauvagement, je découvre l'un d'eux en abaissant ses vêtements. Aussitôt qu'il est offert à ma vue gourmande, sa pointe se dresse et invite ma langue. Je la lèche, la mordille, l'englobe dans la chaleur de ma bouche.

— Viens, on a peu de temps, dit-elle, me prenant par la main et m'entraînant vers sa chambre.

Je remarque que les couvertures de son lit sont défaites. Cela m'excite de penser qu'elle met de côté momentanément son fameux besoin de contrôler. Elle se place derrière moi, saisit mes seins avec passion et mordille mon lobe d'oreille.

— Il semblerait que tu en veuilles encore, me susurre-t-elle.

— Oui, dis-je en revenant à mes réponses monosyllabiques.

— Tu comprends bien que ce sera la dernière fois ?

— Oui.

Au fond de moi, j'ai envie de la défier, mais pour l'instant, je vais faire ce qu'elle me demande, car c'est vraiment excitant de lui laisser le contrôle.

Elle se dépêche de retirer mon chandail du travail et soulève un sourcil en direction de mon pantalon. Je m'empresse de faire comme elle le désire et l'enlève.

Alors que je suis toujours dos à elle, elle me penche sur le lit, les mains au-dessus de la tête. Elle me retient par les poignets. Je crie de surprise lorsqu'elle claque une de mes fesses, qu'elle caresse et mordille ensuite.

— Tu te rends compte que Steve m’attend en bas, se demandant ce qui peut me prendre autant de temps ?

— Oui.

Elle insère son doigt dans ma chatte déjà toute mouillée. Elle ne l’avait pas fait la dernière fois, et cela m’excite d’autant plus. Elle fait aller rapidement sa main, effleurant sporadiquement mon clitoris. L’efficacité de son doigté me donne envie de jouir tout de suite.

De son autre main, elle saisit de nouveau un de mes seins, elle le manipule sauvagement. La passion me fait tellement vibrer que je peine à retenir un cri. Je ne peux pas avoir un orgasme maintenant, je veux en profiter encore. J’essaie de me retenir.

Elle pince mon mamelon douloureusement, ce qui contraste avec le plaisir que je ressens, et cette sensation est vertigineuse. Je me retiens au bord du lit pour ne pas tomber, tremblant de frissons. Pas déjà, un peu plus !

Et alors qu’elle enfonce deux doigts encore plus loin dans ma chatte, son index toujours sur mon clitoris, la vague de l’orgasme me saisit. Je crie ma jouissance.

Après quelques soubresauts, Cassandra arrête ses délicieuses caresses et je soupire de contentement.

Je me relève et me tourne face à elle, prête à lui faire vivre les mêmes sensations, mais elle pose une main sur ma poitrine pour m’empêcher d’avancer.

— Je te l’ai dit, c’est moi qui contrôle. Je n’ai plus de temps, je dois partir.

Je la regarde se sauver presque en courant, hébétée. Je n’ai pas pu lui rendre son orgasme. J’ai vraiment aimé ce jeu, mais la prochaine fois, c’est moi qui gagnerai. Je trouverai une façon de lui rendre au centuple ce qu’elle m’a offert.

Je vais accepter la proposition de Karim, c'est décidé. Je veux en découvrir encore plus sur les jeux du plaisir.

Chapitre 8

Je suis sans nouvelle depuis plusieurs jours, et j'ai hâte de le revoir. Je marche plus rapidement vers son travail. Je m'attendais un peu à ce qu'il prenne l'initiative de me relancer, je dois l'avouer, mais en même temps, je lui suis reconnaissante de m'avoir laissé le temps de réfléchir. Ce soir, je suis prête à faire un pas de plus dans la découverte de ma sensualité.

J'entre dans le club vidéo et le cherche du regard. Il n'est nulle part en vue. Prenant mon courage à deux mains, je retourne dans la section réservée aux adultes, mais il n'y est pas non plus. Je prends quelques secondes pour observer attentivement autour de moi. La dernière fois, c'est à peine si j'ai osé lever les yeux vers les jaquettes des films.

Bon, j'avoue, je suis encore gênée. La chaleur sur mon visage est intense. Je me dirige vers les productions plus « douces » que Karim m'a montrées, et je cherche ce qui pourrait m'intéresser. Je vois beaucoup d'images suggestives, il y en a tellement que je ne sais pas quoi choisir. Ayant soudain l'impression d'étouffer, je sors rapidement de la section privée, m'en éloignant le plus possible.

Une fois entourée de comédies rassurantes, je me rends compte à quel point j'ai l'air gourde. Heureusement, personne ne me remarque : les six personnes présentes sont dans leur bulle, y compris le commis au comptoir. Karim brille toujours par son absence.

Je décide de laisser tomber mon idée pour ce soir et sors du club vidéo, hochant la tête lorsque le commis me souhaite une bonne soirée.

Il est presque vingt-deux heures. Je marche à grands pas pour rejoindre mon appartement. Je trouverai une autre façon de rejoindre Karim. Lorsque je tourne le coin de la rue, à quelques mètres de mon immeuble, j'aperçois le sujet de mes pensées qui m'attend tranquillement, adossé au mur du bâtiment dans lequel j'habite, un sac à dos à ses pieds.

— Salut ! me dit-il avec un sourire sympathique.

— Salut, que fais-tu là ?

— Je t'attendais, répond-il simplement.

Son calme et sa confiance m'épatent. N'importe qui d'autre qui aurait patienté ainsi en bas de chez la personne à qui il a proposé de faire certaines découvertes passerait pour un obsédé ou un psychopathe. Mais pas Karim. Il semble profiter du moment, sans chercher à analyser ce qui se passe entre nous.

— Je me suis arrêtée à ton travail pour te voir, avoué-je.

— Je ne travaille pas ce soir, répond-il.

— Oui, je l'ai remarqué.

Je lui souris malgré moi. Il me dévisage, comme s'il cherchait une réponse dans mon expression.

— Tu as loué quelque chose ?

Il ne me demande même pas pourquoi je voulais lui parler. Il doit se douter de la réponse.

— Non.

— Trop de choix ?

— Quelque chose comme ça.

Il se penche pour ramasser son sac qu'il passe sur son épaule et s'approche nonchalamment. Le silence entre nous ne me gêne pas. Je ne ressens pas le besoin de le combler. Je le laisse venir tout près, et une chaleur se répand en moi.

— Tu avais une réponse à me donner ? me demande-t-il en penchant la tête.

— Peut-être, dis-je d'un ton volontairement mystérieux.

— Tu es libre demain soir ? demande-t-il en retour.

— Oui.

— Parfait ! Nous pourrions nous faire un petit cinéma ?

— D'accord.

Je cache autant que possible mes émotions : la surprise que provoque chez moi son invitation, la déception que l'activité proposée ne soit pas plus sensuelle, et pour finir, l'excitation, lorsqu'il passe doucement une de ses mains derrière mon dos et m'attire contre lui. Il ne m'embrasse pas, mais s'approche de mon oreille. Je frémis lorsqu'il me parle doucement, son souffle chaud chatouillant mon cou.

— En attendant, pour ce soir, j'ai une mission pour toi : quand tu seras seule dans ton salon, je veux que tu regardes ce film que j'ai choisi spécialement pour toi, et que tu te caresses. Tu as le droit de gémir, de crier, et même de t'imaginer dans les bras de la personne qui te fait rêver.

À ces mots, l'image de Cassandra m'envahit. Je tente de la chasser pour laisser place à Karim, mais mes pensées semblent prendre leur propre direction. Il sort un DVD de son sac et me le tend. Savait-il que j'aurais trop de mal à en choisir un par moi-même ? Est-ce une douce attention ou un signe qu'il me considère encore comme un peu trop novice ?

— D'accord, répété-je, ne trouvant pas autre chose à dire.

— Bonne nuit, Sabrina, me dit-il avec un clin d'œil, avant de se pencher vers moi.

Mes jambes deviennent toutes molles. Je m'attends enfin à un baiser de sa part, mais il se contente d'effleurer ma joue de ses lèvres chaudes.

En entrant dans l'appartement, je suis soulagée de constater que Cassandra n'y est pas. Même si je sais que, le mercredi soir, elle sort avec ses amis, puisqu'elle n'a pas cours avant seize heures le lendemain, je n'aurais pas aimé qu'elle me voie dans cet état d'embarras.

J'essaie de comprendre si c'est le fait d'avoir pensé à elle ou d'avoir souhaité que Karim m'embrasse qui me gêne autant. Peut-être un peu des deux. Je me sens vraiment mélangée dans mon cœur, dans ma tête et même dans mon corps. Une situation que je n'apprécie vraiment pas.

Je dépose le DVD sur la table basse du salon avant de me diriger vers ma chambre pour me changer. Après un moment de réflexion, je retourne prendre le film et l'apporte dans ma chambre, au cas où ma colocataire déciderait de rentrer plus tôt que prévu. Quoiqu'en y pensant bien... même si ce n'est pas le devoir que m'a donné Karim, ce ne serait pas non plus une mauvaise chose.

J'enlève mes vêtements de travail, mais garde mes sous-vêtements simples. Je me regarde un instant dans le miroir de ma commode. Mes dessous ne conviennent ni à ce que je m'apprête à faire ni à ma sortie du lendemain avec Karim.

Je jette un coup d'œil dans mon tiroir à sous-vêtements et commence à fouiller pour trouver le petit ensemble que je me suis

acheté un jour pour plaire à un gars du cégep que je n'ai finalement jamais revu. En dentelle noire et mettant en valeur ma poitrine délicate, cette lingerie n'a encore jamais été vue par qui que ce soit. Ce serait du gâchis de la porter ce soir alors que je suis seule ! Je la réserve pour demain. Qui sait, peut-être qu'elle me portera chance cette fois !

Je m'habille donc en pyjama de flanelle par-dessus mes sous-vêtements en coton blanc, puis je sors de ma chambre, prenant au passage le film qui devrait m'aider à en découvrir plus sur moi-même.

Je passe par la cuisine, me servant un grand verre d'eau. J'observe le boîtier posé sur le comptoir. Vais-je sérieusement faire ce qu'il m'a suggéré ? Ça me semble un peu étrange de me caresser toute seule en regardant un film. N'ayons pas peur des mots : il m'a suggéré de me masturber, chose que je n'ai jamais faite.

Soudainement, je repense à Philippe, qui m'ignore à l'université, comme l'ont fait tous les autres garçons de ma vie jusqu'à présent. Je veux aller jusqu'au bout et c'est ce que je ferai. Je devrais tout de même être capable de me toucher moi-même.

Je prends donc le DVD et l'insère dans le lecteur. Je m'installe sur le divan, là où nous étions, Cassandra et moi. J'ai un frisson rien que d'y penser.

Comme me l'a dit ma coloc, le début du film n'a pas vraiment d'importance et ne gagnera certainement pas un oscar. Rapidement, la barmaid, déjà habillée de manière très osée, rejoint son client de l'autre côté du comptoir en se déhanchant. Sa mini-jupe trop courte laisse voir l'ourlet de ses bas collants et le bas de ses fesses. Sitôt, l'homme caresse la cuisse de la femme d'une main et directement son entrejambe de l'autre.

Même si je trouve la scène un peu absurde, j'effleure mon corps, par-dessus mes vêtements. Je touche délicatement mes seins, puis mon ventre, faisant de petits cercles pour éveiller mes sens.

La barmaid se retrouve rapidement assise sur son comptoir, les jambes écartées, alors que l'homme, placé entre celles-ci, embrasse avidement ses seins et pétrit son sexe d'une main habile. La tête rejetée vers l'arrière, elle geint de bonheur.

Je m'active de mon côté : ma main droite se faufile à l'intérieur de mon pyjama et me touche doucement par-dessus ma culotte. Ma main gauche serre mon sein gauche, me procurant des sensations totalement différentes de celles vécues avec Cassandra.

Je halète en voyant l'homme d'un autre point de vue : il lèche avidement le clitoris de sa barmaid préférée. Cette scène est plus excitante que la précédente, mais je suis gênée d'être témoin de leurs ébats tout en me caressant, comme si j'étais une voyeuse.

Rendue là, je devrais y aller franchement. Je glisse la main sous ma culotte. La sensation est vraiment étrange, car c'est chaud, légèrement humide, mais en même temps, un peu sec et irritant, comme si je n'avais pas le doigté pour me faire plaisir.

J'essaie de repenser à Cassandra, mais la différence est trop grande. Je me sens ridicule d'essayer de me faire du bien toute seule, mon corps ne sachant pas ce qu'il veut. Légèrement frustrée contre Karim de m'avoir lancé ce défi, j'arrête tout et me lève pour remettre le DVD dans son boîtier. Je vais le porter directement dans ma chambre : pas question que Cassandra le voie.

J'ai ma réponse : je suis un échec cuisant, pas surprenant que les hommes me fuient. Je n'arrive même pas à m'exciter par moi-même, alors à quoi bon espérer un quelconque progrès ? Le sexe ; on l'a ou on ne l'a pas ! Et moi, je suis loin du compte.

Chapitre 9

Le lendemain arrive trop vite, et j'hésite à sortir de mon lit. Je n'ai pas envie de subir une autre humiliation. J'aimerais texter Karim et lui dire de laisser tomber, que je suis une cause perdue, mais je n'ai même pas son numéro. Je dois absolument le lui demander ce soir. La mort dans l'âme, je m'extirpe péniblement de mon lit et me prépare pour mes cours à l'université.

La journée passe en un clin d'œil, sauf pour le dernier cours, où Philippe arrive en classe un bras par-dessus les épaules d'une autre fille. Ils semblent très complices. Je ne suis pas jalouse ou envieuse, il ne m'intéresse plus, mais c'est tout de même pénible qu'il m'ait rejetée si facilement, contrairement à elle. J'imagine qu'elle a passé avec succès le test de la relation sexuelle.

Je soupire bruyamment et, surprise de m'être laissée aller ainsi en public, je croise brièvement le regard d'un jeune homme qui m'observe. Celui-ci me fait un sourire timide. Je détourne rapidement les yeux et sors de mon petit sac mon carnet de notes. Le professeur fait son entrée.

Le soir venu, je ne sais pas trop quoi mettre. Mes sous-vêtements les plus beaux et sexy, bien sûr. Mais devrais-je enfiler un pantalon ainsi qu'une camisole qui en laisse voir plus que nécessaire ? Ou plutôt une jupe courte ?

De toute façon, je ne sais pas pourquoi je me prends autant la tête, je n'ai rien de sexy dans ma garde-robe. Je mets donc une jupe qui m'arrive un peu en bas des genoux et un joli chemisier qui découvre mes épaules. Je porte aussi ma petite veste noire, car il commence à faire plus frais le soir en ce début d'octobre. Avec le

transport en commun, on ne sait jamais combien de temps on va marcher.

En mettant les pieds au salon, je me retrouve face à Cassandra, qui entre en coup de vent dans l'appartement. Elle se dirige vers sa chambre en me jetant un bref regard, mais s'arrête brusquement, revient sur ses pas et prends cette fois le temps de m'examiner.

— Tu vas quelque part ? demande-t-elle en haussant un sourcil.

— Oui, Karim m'a invitée au cinéma, réponds-je avec un sourire hésitant.

— Le gars du club vidéo ?

— Oui, c'est lui.

Je suis surprise qu'elle se rappelle ce détail. Bien sûr, je lui ai raconté ma rencontre lors de la location du premier film porno. Mais de là à ce qu'elle se souvienne de son nom...

— Non, ça ne fonctionnera pas, me dit-elle en me saisissant par la main pour m'entraîner jusqu'à sa chambre.

— Quoi ? Qu'est-ce qui ne fonctionnera pas ?

Après qu'elle m'ait également rejetée, je n'ai pas envie qu'elle me dise tout ce que je fais de travers. J'ai déjà compris que je n'étais faite ni pour l'amour ni pour le sexe.

— Ton linge ! Il n'a rien de révélateur, lance-t-elle sans aucune délicatesse, me poussant à m'asseoir sur son lit.

— Je sais ! Je ne suis pas toi, Cass ! C'est donc inutile d'essayer de me transformer en une autre.

Ma colocataire arrête de farfouiller dans sa garde-robe pour me juger sévèrement.

— Il n'est nullement question de te transformer en une autre, Saby. Tu es belle, sexy et tu as tout pour plaire. Il faut juste que tu arrêtes de camoufler ça sous des vêtements qui ne te mettent pas en valeur. Comment veux-tu qu'il te caresse une cuisse pendant le film, si un tas de tissu lui bloque le passage ? Tu dois lui rendre l'accès facile si tu veux qu'il comprenne l'invitation.

— Mais ce n'est pas ce que je veux ! riposté-je.

— Ah non ?

Elle m'examine, haussant maintenant les deux sourcils. Diable, qu'elle est sexy !

— Tu n'étais pas censée faire des tests de toutes sortes, pour te découvrir toi-même ?

— Oui... mais je... je veux rester moi-même, finis-je par murmurer.

— Soit ! Tu ne veux pas te transformer en salope comme moi, j'ai compris...

— Non ! Cass, ce n'est pas ce que je voulais dire.

Ou... peut-être un peu. Il n'est pas question que je m'habille comme elle et que je sorte tous les soirs avec une personne différente.

— Tu as des sous-vêtements sexy, au moins ? lance-t-elle en changeant brusquement de sujet.

— Oui, j'ai choisi mon seul ensemble sexy.

Je me sens comme une petite fille qui doit se justifier.

— OK, on parlera de magasinage plus tard. J'accepte que tu gardes ton chemisier, car il n'est pas trop mal, et avec un peu d'imagination, il sera peut-être tenté de te caresser les seins.

— Cass, on sera à la vue de tous !

Elle balaie l'air de sa main pour signifier que ça n'a aucune importance.

— Par contre, la jupe, c'est non négociable ! ajoute-t-elle en posant les deux mains sur ses hanches, comme si elle me chicanait.

Je soupire et lève les mains pour signifier qu'elle a gagné. Elle sort donc trois jupes très, très courtes qu'elle place sur le lit. Elles sont toutes noires, mais l'une est en cuir et la deuxième semble être faite d'un tissu très moulant. Je prends la troisième, qui me semble la moins suggestive.

Je me dirige vers la sortie pour aller passer la jupe dans ma chambre, mais elle se met sur mon chemin, un sourire aguicheur aux lèvres. OK... Je peux moi aussi jouer à ce jeu-là. La regardant droit dans les yeux, je baisse mon affreuse jupe longue jusqu'à ce qu'elle tombe par elle-même au sol.

Cassandra tourne autour de moi, comme pour constater le résultat. Elle examine... mes jambes ? Ma culotte pas si sexy, peut-être ?

Lorsqu'elle revient face à moi, je sors de ma rêverie et passe mes jambes une après l'autre dans la jupe, la remontant lentement le long de mes cuisses. Je me dandine les fesses pour la faire passer, car elle est un peu serrée, mais aussi parce que j'adore voir Cassandra se mordre la lèvre inférieure en me fixant. Une fois la tâche accomplie, je la vois hocher la tête, fière de son accomplissement.

Elle passe derrière moi, effleurant mon bras, et le bas de mon dos. Je me sens de nouveau toute chaude. Je sais que ça n'arrivera plus, mais Cassandra aime s'amuser et adore tout contrôler, et les jeux du sexe n'ont aucun secret pour elle. Elle sait comment se faire désirer. Et en ce moment, avec ma culotte qui commence à être mouillée, je confirme que je la désire plus que tout.

Toujours derrière moi, elle souffle un air chaud dans mon cou, ce qui me fait frissonner. Elle pose ses mains sur mes épaules et me retourne. Je m'attends à ce qu'elle m'attire à elle, mais, après un quart de tour, je me retrouve face à un grand miroir.

— Regarde comment cette femme a tout pour plaire, murmure-t-elle à mon oreille, me fixant à travers le miroir.

Pour la première fois, je m'observe dans son regard. Je vois une grande fille brune, plutôt svelte, mais avec des seins qui attirent tout de même l'attention dans ce petit chemisier de soie bleue. Mes jambes, dévoilées par la mini-jupe, me donnent l'impression d'être une tout autre personne. Cette fille sexy peut vraiment faire tout ce qui lui plaît.

— Et regarde comme tu laisses de la place pour une main aventureuse, susurre-t-elle avant de se pencher pour poser sa main sur mon genou et la remonter lentement, délicieusement. Imagine toutes les caresses qui se perdraient si tu ne laissais pas une petite ouverture.

En disant cela, sa main glisse plus haut et s'infiltré sous ma jupe. Elle caresse maintenant l'intérieur de ma cuisse en traçant de petits cercles, remontant jusqu'à atteindre le paradis entre mes jambes. Je ne peux retenir un halètement de désir. Ses doigts s'approprient ma chatte, exerçant une douce pression sur cette partie de moi qui ne demande que ça.

La sonnette de l'appartement me tire brusquement de ce moment d'abandon.

Karim !

Oh mon Dieu ! Je l'avais oublié !

— Je crois que tu es fin prête, dit-elle en retirant sa main de sous ma jupe.

Je n'ai plus de voix pour lui répondre. Elle se penche vers moi et effleure mes lèvres avec les siennes.

— Ne le fais pas trop attendre. Les hommes s’impatiente vite, me souffle-t-elle de sa voix coquine.

Je hoche la tête et sors rapidement de sa chambre, enfilant ma veste noire. En baissant les yeux, et je remarque que mes mamelons pointent sous mon chemisier. Ils sont tendus, durs à l’extrême, et tout aussi déçus que moi que ça n’ait pas été plus loin.

Au moment où je quitte l’appartement, Cassandra m’interpelle :

— Saby ?

— Oui ?

— Si jamais vous voulez approfondir vos expérimentations, je me porte volontaire !

Elle dit cela avec un naturel désarmant, comme si elle me proposait d’aller faire du magasinage à trois. Je ne sais pas trop quoi en penser. Je hoche la tête sans répondre et me dépêche de sortir, avant qu’elle ne dise autre chose qui me retienne définitivement.

Karim me sourit quand j’ouvre la porte de l’immeuble, puis siffle lorsqu’il voit ma jupe courte.

— Sabrina, est-ce vraiment toi ?

Je soupire, partagée entre la satisfaction qu’il me remarque et la déception de constater que Cassandra avait raison. Il me faut son assurance et ses vêtements pour que je sois vue.

— Peu importe ce que tu te dis en ce moment, c’est complètement faux, me dit-il en s’approchant et en posant ses mains sur ma taille, comme pour m’empêcher de fuir.

— Alors, ce n’est pas vrai qu’on me remarque davantage avec la jupe de ma coloc ? répliqué-je.

— C'est vrai qu'elle te fait des jambes de rêve, et si j'ai la chance de te voir marcher devant moi, je suis convaincu qu'elle te fait aussi un derrière incroyable. Mais ça ne change pas qui tu es. Et je suis très content que tu aies accepté de m'accompagner ce soir.

— Oui, bon... allons-y, dis-je d'une voix basse.

Je ne suis toujours pas certaine d'avoir les idées claires. Aurais-je dû rester moi-même et garder ma jupe longue ? Aurait-il été déçu ?

Karim attrape ma main et m'attire brusquement contre lui.

— Qu'est-ce que... ? bredouillé-je.

Mais sa bouche étouffe ma question. Il exerce d'une main une pression dans le bas de mon dos pour me coller à lui, tandis que l'autre tient ma tête, m'empêchant de reculer. Lorsque sa langue caresse mes lèvres, cherchant à y pénétrer, je ne peux que lui donner accès. Une onde de choc me traverse lorsqu'il s'empare totalement de ma bouche, comme s'il était assoiffé. Je me laisse griser par ce baiser, par ses mains qui me pressent toujours plus contre lui, comme s'il était possible d'être plus près l'un de l'autre.

Il s'arrête aussi brusquement qu'il a commencé, mais ne s'éloigne pas. Il appuie son front contre le mien et me regarde avec douceur.

— Voilà une chose de réglée, chuchote-t-il avec un sourire.

— Une chose de réglée ? répété-je, sentant une pointe de colère s'éveiller en moi, comme si j'étais une tâche sur une liste.

— Je mourais d'envie de t'embrasser depuis notre première rencontre. Tu semblais croire que tu n'éveillais aucun désir en moi. Je voulais que tu comprennes que ce n'est vraiment pas le cas. Je te veux, Saby. Terriblement.

Ses mains rejoignent mes fesses, elles les empoignent fermement, collant mon bassin contre le sien, jusqu'à ce que je sente quelque chose de dur contre mon bas-ventre. Aussitôt, la lumière se fait dans ma tête.

— Oh ! lâché-je sans pouvoir me retenir.

Juste en s'embrassant, il est déjà dans cet état ! Mon cerveau analytique ne peut comprendre comment s'est possible.

— C'est vraiment à cause de moi ? demandé-je sans réfléchir.

Cette fois, il soupire avant de m'offrir un second baiser langoureux, appuyant toujours son érection contre mon ventre. C'est fou comme il embrasse bien ! Je croyais que c'était un mythe. Après avoir embrassé quelques garçons sans rien ressentir de particulier, je ne comprenais pas pourquoi les livres ou les films glorifiaient tant ces moments.

Pour la deuxième fois en moins de vingt minutes, je me sens devenir toute mouillée entre les jambes. J'aimerais l'attirer dans mon lit pour poursuivre cette étreinte excitante.

Karim s'éloigne de moi avec regret et fait la remarque que nous allons arriver en retard.

— Ce serait si regrettable ? demandé-je, lui offrant de petits yeux aguicheurs.

Je n'avais jamais fait ça. Je crois bien que ça fonctionne... mais pas comme je l'aurais souhaité.

— Petite coquine, répond-il en riant. Il n'est pas impossible qu'un jour nous devions modifier nos plans, mais pour ce soir, j'ai une surprise pour toi. J'aimerais vraiment avoir une chance de te l'offrir, si tu me le permets.

Il prend ma main et entame la marche. Je le fixe un instant pour jouer un peu, mais accepte volontiers de le suivre. D'autant plus qu'il m'a prouvé que mon excitation ne se limitait pas uniquement à ma coloc. Pour moi, c'est clair : même si j'aimerais revivre un moment d'extase avec elle, ça n'en demeure pas moins que ça reste juste... une expérience.

— Cass pourrait se joindre à nous, un de ces quatre, dis-je soudain, sans réfléchir.

Je m'empourpre aussitôt.

— Ah oui ? Tu penses qu'elle aimerait un plan à trois ? demande-t-il avec un sérieux désarmant.

Parle-t-il de cinéma ou, lui aussi, entrevoit-il une possibilité à laquelle je n'aurais jamais osé songer, même en rêve ? Je bégaie une réponse affirmative avant de me taire. Qu'est-ce que ça va changer ? Va-t-il la préférer à moi ? Qui ne la préférerait pas ? Elle est tellement... elle ! Ce que j'aimerais être comme elle.

Je sens Karim me serrer la main et je me tourne vers lui tout en marchant.

— Tu es tellement facile à lire, ma belle Sabrina ! Je vois bien que ça te met mal à l'aise. Nous ne sommes pas rendus là. Commençons par passer du bon temps, juste toi et moi. Qu'en dis-tu ?

J'opine de la tête. Nous nous arrêtons quelques minutes au coin de la rue pour attendre l'autobus qui doit nous emmener au cinéma. J'aurais aimé qu'il m'embrasse à nouveau, mais il ne le fait pas. À la place, il me questionne. Il veut savoir si j'ai fait ce qu'il m'a demandé la veille. Je secoue la tête.

— Je ne suis pas douée à ce jeu-là, me défends-je.

— T'inquiète, tu le deviendras, me promet-il, déposant un baiser sur ma joue juste au moment où l'autobus s'arrête devant nous.

Chapitre 10

Lorsque nous arrivons au cinéma, malgré que ce soit un jeudi soir, il y a peu de monde. Karim m'informe qu'à cet endroit, c'est toujours tranquille. Tant mieux, un peu de discrétion ne me fera pas de tort.

Naturellement, à peine cette pensée formulée dans ma tête, j'aperçois juste devant nous Philippe et sa nouvelle copine, accompagnés d'un autre couple d'amis. Ils ne nous ont pas encore vus, et j'ai le réflexe de tirer sur la main de Karim pour le retenir, espérant changer d'endroit.

— Tu ne veux plus de liqueur ? demande-t-il, un peu surpris.

Je secoue la tête, mais il sent ma nervosité. Il quitte mes yeux pour observer celui que je ne peux m'empêcher de regarder du coin de l'œil, puis hoche la tête avec un demi-sourire.

— Futur copain ou ex qui n'a rien compris à ton charme érotique ? me questionne-t-il.

Comme je ne peux pas dire qu'il n'a rien compris à ce que je n'ai pas de toute façon, je me contente de répondre que je ne m'intéresse plus à lui. Il semble satisfait et me dépose un chaste baiser sur la joue.

— Excellent ! Alors, c'est dans mes cordes ! Attends-moi ici, murmure-t-il finalement à mon oreille.

— Quoi ? Non !

Je tente de protester, mais il est déjà trop tard. Je ne veux surtout pas attirer l'attention ; Philippe ne doit pas me voir.

Soudain, je me sens un peu trop exposée dans ma jupe courte : ce qui était parfait pour Karim est peut-être trop sexy pour être vu par d'autres hommes. Je regrette d'avoir changé de jupe.

Karim s'installe délibérément derrière le quatuor qui attend pour commander. Je décide de m'éloigner. Je n'ai pas besoin d'entendre ce que les autres se disent. Karim, de son côté, entame la conversation, d'abord avec les deux filles du groupe, puis avec les garçons.

Cinq paires d'yeux se tournent pour me regarder. Karim, joyeux, me salue de la main. Les filles me sourient poliment, tandis que Philippe me dévisage, ahuri, et que son ami m'observe de façon un peu trop intense. Je ne sais pas ce que Karim leur a dit, et je doute de vouloir le savoir. Ce dernier se rapproche des deux garçons et leur murmure quelque chose. La mâchoire de Philippe se décroche presque. Je me détourne pour couper le contact visuel, et, par nervosité, passe une main sur ma cuisse exposée par cette satanée jupe trop courte.

Lorsque je regarde de nouveau dans leur direction, le quatuor est occupé à récupérer sa commande. Karim les salue avant de se concentrer sur l'employé au comptoir. Lorsqu'il se dirige vers moi avec une liqueur, un sac de pop-corn et un autre de réglisse, il arbore un visage triomphant.

— Que s'est-il passé ? demandé-je, curieuse.

— Les filles ont dit que, pour gâter une femme aussi exceptionnelle que celle que je leur ai décrite, je devais t'offrir des réglisses.

— Et c'est tout ? m'étonné-je.

— Pas tout à fait, répond-il en déposant ses achats sur la petite table à côté de moi.

Il se retourne vers moi, m'enlace et me fixe très sérieusement.

— Allez, joue le jeu, beauté ! Montre-lui de quoi tu es capable. Fais-lui voir comme tu es irrésistible.

Il ne me laisse pas le temps de répliquer et m'attire contre lui, m'embrassant fiévreusement. Ses mains se permettent de caresser mes fesses. Je me laisse aller, et lorsque je sens de nouveau son érection contre mon bas-ventre, l'excitation monte d'un cran. Je m'emporte légèrement, passant mes doigts dans ses cheveux et le tirant encore plus à moi. Une de ses mains quitte mes fesses et, discrètement, remonte le long de mon dos pour s'insérer entre nous deux et saisir un de mes seins.

Je réagis instinctivement, me cambrant pour qu'il y ait un meilleur contact entre nos corps. La chaleur de son baiser me fait espérer davantage : j'aimerais que mes mamelons s'écrasent contre son torse et le sentir bouger en moi. Une envie pressante fait descendre mes mains dans son dos, et je le serre jusqu'à ce que son membre très dur frotte contre ma chatte, qui se noie dans ma culotte de dentelle.

Lorsque nous reprenons notre souffle, Karim sourit contre mes lèvres.

— Je pense que nous avons donné tout ce que nous pouvions pour le moment. Un peu plus et on va nous faire sortir pour obscénité dans un lieu public.

Je reprends peu à peu le contrôle de mon cerveau et réalise que j'ai complètement oublié où j'étais. Pendant un trop court instant, je n'étais qu'avec lui et nulle part ailleurs. Je me sens rougir. Mais qui suis-je donc ?

— Ne fais pas ça, beauté, ne regrette rien. Nous serons tranquilles dans un moment.

— Qui te dit que je regrette ? répliqué-je par principe.

— Une fille sage regrette toujours d’avoir laissé libre cours à ses pulsions, clame-t-il comme un vieux sage ce qui ressemble à une phrase toute faite.

— Ce que je regrette, c’est que nous soyons si loin de nos appartements respectifs, réponds-je avec impertinence.

— J’ai très hâte de voir ça, tu n’as pas idée, me murmure-t-il avant de m’embrasser, mais plus doucement cette fois.

Il saisit alors le verre et le pop-corn. Je le suis avec le sac de réglisses à la main. Effectivement, qui n’aime pas les réglisses rouges ?

Nous passons à côté du groupe de Philippe, qui, lui, ne me lâche pas du regard. Je l’ignore totalement. Philippe est devenu quelque’un de terne en comparaison de Karim. Aucun des quelques baisers qu’il m’a donnés n’a provoqué le quart de l’excitation que ceux de Karim m’ont procurée.

Nous nous installons dans le fond de la salle. Je trouve qu’on ne voit pas super bien lorsque nous sommes en arrière, mais je suis Karim sans rien dire. Pour le moment, le film ne m’intéresse vraiment pas. Je suis encore trop émoustillée par nos baisers.

Lorsque nous nous assoyons, un doute s’insinue en moi. Va-t-il me prendre la main ? Sortons-nous ensemble ? Ce n’est pas que je tiens à mettre une étiquette à notre relation, mais j’ai toujours eu besoin que les choses soient claires. Il m’a dit que nous allions faire des expériences et nous amuser, mais qu’est-ce que ça représente pour lui ? Est-ce la même chose que pour moi ? Qu’est-ce que je ressens pour lui, au juste ? Du désir et de l’envie... mais y a-t-il un intérêt amoureux ?

— Comme j’aimerais t’aider à mettre ton cerveau sur pause pour que tu ne réfléchisses plus autant, me chuchote-t-il alors que son souffle réchauffe le creux de mon cou.

— Est-ce négatif de se poser des questions ? demandé-je tout de même.

— Bien sûr que non ! Mais pour le moment, as-tu du plaisir ?

— Oui, confirmé-je du tac au tac.

— Et est-ce que tu as envie de moi ? poursuit-il en léchant mon lobe d'oreille, me donnant des frissons.

— Oui.

Réponse monosyllabique : je ne peux dire rien de plus, mon cerveau ne répond plus quand il me parle ainsi. Je découvre que mon oreille et mon cou sont des zones très sensibles de mon corps.

— Je me fais des illusions ou ta culotte est toute mouillée ?

— Oui.

— Oui, quoi ? insiste-t-il avec de l'amusement dans la voix.

Puis-je vraiment lui répondre ? J'ouvre les yeux. Je les avais fermés sans même m'en rendre compte. Aussitôt, je vois que les quatre membres du groupe de Philippe sont assis quelques rangées plus bas. La lumière n'est pas encore tamisée. Mon collègue de classe m'observe attentivement pendant que Karim me susurre des mots qui font monter la chaleur à mes joues, totalement visible aux yeux de Philippe. Je me tourne vers Karim, le fixe dans les yeux et lui réponds :

— Oui, je suis totalement mouillée et je n'ai qu'une hâte : que tu m'enlèves cette culotte de dentelle.

— Tu es magnifique, dit-il avant de m'embrasser, attirant mon visage vers lui.

Les lumières se tamisent et les bandes-annonces commencent à jouer. Il nous reste peu de temps avant que le silence soit de rigueur. Dès que Karim s'éloigne de moi, je lui chuchote à mon tour :

— Qu'as-tu dit aux gars pour qu'ils me regardent de la sorte ?

— Tu aimerais le savoir, n'est-ce pas ? ricane-t-il.

— Allez, Karim, dis-le-moi.

J'insiste, car le lendemain, j'ai cours avec Philippe et j'aimerais autant savoir à quoi m'attendre.

— Je leur ai dit que j'étais tombé sur un ange avec un côté diaboliquement divin. Et c'est à ce moment-là que tu t'es caressé la cuisse. Tu leur as fait un effet d'enfer !

— Je ne me suis pas caressée ! protesté-je. C'était un tic nerveux parce que je me demandais ce qui se passait.

— Peu importe, c'était parfait !

Je souris en m'enfonçant plus confortablement dans mon siège. La main de Karim prend la mienne. Cette soirée sera parfaite !

Chapitre 11

Cela fait à peine une quinzaine de minutes que le film est commencé que Karim lâche ma main pour poser la sienne sur ma cuisse. Mais comme je ne porte pas de collants, sa paume chaude entre directement en contact avec ma peau. Je retiens un soupir d'excitation, me forçant à rester concentrée.

J'observe Karim du coin de l'œil, mais celui-ci semble très attentif au film. Son geste n'est peut-être qu'un réflexe ; il ne doit pas se rendre compte de l'effet que ça me fait. Je me retourne donc vers le grand écran où l'action a de quoi nous garder captifs. J'essaie de me concentrer, mais ses doigts commencent à m'effleurer en de lents va-et-vient. Aucune chance que ce soit accidentel !

Je ne bouge plus, les yeux rivés devant moi, mais aucunement concentrée sur ce qui se passe à l'écran. Je suis plutôt à l'écoute des nombreuses sensations que les petits ronds que trace maintenant Karim sur ma cuisse provoquent en moi. Finalement, la jupe courte, ça a ses avantages !

Ses mouvements sont délicats sur ma peau, et parfois, ils descendent plus bas, allant flatter l'intérieur de mes cuisses, là où elles sont le plus sensible. Peu à peu, sa main relève ma jupe.

Soudain, il arrête ses cercles et commence plutôt des va-et-vient, ses doigts vont flatter le haut de mon genou, puis le haut de ma cuisse... de plus en plus haut. Je suis de plus en plus mouillée. Encore ! Quelles sont les chances que ma petite culotte neuve survive à cette soirée ?

Je lui lance un regard, mais Karim semble obnubilé par le film, même si je sais parfaitement que ce n'est qu'une façade. Il évite mes

yeux, comme s'il m'ordonnait d'en faire autant. Alors, je reporte mon attention sur l'écran, sans réellement suivre l'histoire, profitant des sensations qu'il fait naître en moi.

Mes mains serrent les accoudoirs des sièges. Je ferme brièvement les yeux de satisfaction lorsqu'il passe près de ma culotte.

Je suis totalement passive. Je me dis que je devrais faire quelque chose moi aussi pour l'exciter. Quelle sottise de ne pas y avoir pensé avant ! Je déplace ma main vers sa cuisse, mais avant même que j'aie la chance de la caresser, il la retire et la remet sur l'accoudoir.

Il se penche vers moi, et lorsqu'il me murmure ces quelques mots, son souffle chaud contre mon cou et mon oreille me titille encore plus :

— Je veux que tu profites du moment et que tu te laisses aller. Ne fais rien, beauté, prends du plaisir, c'est tout.

Je hoche la tête dans le noir, mais un petit gémissement involontaire s'échappe de ma bouche. Je place alors sagement les mains de chaque côté de mon corps et attends, impatiente, qu'il recommence ses caresses qu'il a arrêtées un instant.

Il serre ma cuisse, comme pour m'avertir qu'il va reprendre ses mouvements. Mais, rapidement, il remonte sous ma jupe. Il pousse légèrement mon autre cuisse : il veut que je lui entrouvre mon intimité. Je m'exécute aussitôt, écartant mes jambes et lui offrant un peu plus d'espace pour jouer avec mon corps.

Ses doigts glissent rapidement jusqu'à ma culotte, il y fait une pression, me forçant à retenir mon souffle pour ne pas soupirer de désir. Une explosion attire brièvement mon attention sur le grand écran, mais je ne pourrais absolument pas dire ce qui s'y déroule.

Les doigts de Karim pianotent sur ma chatte pour ensuite commencer un va-et-vient directement là où c'est le plus mouillé. Il

n'y a qu'un fin tissu de dentelle qui le sépare de mon intimité. C'est fou, je suis complètement chaude, j'aurais le goût qu'il aille plus loin et qu'il...

Ahhh !

Je retiens mon souffle. Un de ses doigts a glissé sous ma culotte, puis à l'intérieur de mon vagin. Il me caresse comme une langue pénétrant dans une bouche pour la première fois ; comme s'il voulait goûter à tout.

Il commence des allers-retours, faisant pénétrer plus profondément son majeur. Lorsqu'il est au plus loin en moi, la paume de sa main se retrouve directement sur mon clitoris, me procurant des vertiges et des sensations complètement délicieuses. Sa main complète est rendue à l'intérieur de ma petite culotte.

Instinctivement, je fais basculer mes hanches de façon à ce que mon dos soit plus arrondi pour faire remonter ma chatte vers le haut, pour la rendre plus accessible. En guise de récompense, un deuxième doigt me pénètre. Je mordille ma lèvre du bas, m'empêchant de gémir. J'aurais tellement le goût de... de... de ça en fait ! C'est tellement bon !

Ses mouvements s'accélèrent. Je ne pourrai plus me retenir longtemps. De son autre main, Karim m'attire à lui pour m'embrasser.

Alors qu'il poursuit son travail de maître, ma jouissance explose sous sa main et mon gémissement est avalé par sa bouche. Il ne s'arrête pas, continuant ses mouvements... J'aimerais lui dire qu'il peut cesser, mais un second orgasme encore plus puissant secoue mon corps tout entier. Un petit cri sort de ma bouche. Karim retire sa main de ma chatte et éloigne sa bouche de la mienne.

Heureusement que nous sommes dans le noir, car, même si quelques têtes se sont retournées, personne n'a pu voir nos activités.

Philippe doit cependant avoir compris quelque chose, car je sens son regard braqué sur moi.

Karim se penche pour me chuchoter sa satisfaction.

— Je te confirme que tu es chaude et mouillée, et que ça m’excite terriblement. Si je m’écoutais, je te prendrais sur-le-champ, dans cette salle obscure, entourée de quelques inconnus et de ton ex, qui doit se mordre les doigts de la bêtise qu’il a commise en ne te prenant pas au sérieux.

J’affiche un sourire satisfait. J’avoue qu’après deux orgasmes, je me sens sereine, et mon degré de confiance a monté d’un cran. J’adore les mini-jupes finalement.

— Ce n’est pas moi qui t’en empêche, lancé-je avec un demi-sourire.

— Petite coquine ! Tu ne perds rien pour attendre.

— C’est que je n’ai pas envie d’attendre, minaudé-je à son oreille, lui mordillant le lobe à mon tour.

Il frissonne, mais garde le silence quelques instants.

— Est-ce que tu tiens à regarder la fin du film ? finit-il par demander.

— Quel film ? demandé-je, totalement aguicheuse.

Je l’entends retenir un petit gémissement. Il a vraiment envie de moi ! J’ai le goût de hurler ma joie, mais je me contiens.

— Sors de la salle et va dans les toilettes de droite. Je t’y rejoins dans deux minutes.

J’acquiesce sans rien dire et me lève discrètement, faisant exprès de passer mes fesses pratiquement dans son visage. Dans le noir, je me dirige vers les marches, faisant attention de ne pas en manquer une

en les descendant, question de ne pas attirer davantage l'attention. Lorsque j'atteins la rangée de Philippe, celui-ci me regarde passer sans me quitter des yeux. Je lui fais un sourire et je poursuis mon chemin, l'air de rien.

En sortant de la salle, la lumière légèrement tamisée m'aveugle quelques secondes. Je me dirige là où Karim m'a donné rendez-vous, entre et vérifie qu'il n'y a personne. Comme les films tournent encore, les chances que les toilettes soient occupées sont minces. Karim fait alors son entrée avec le sac de réglisses toujours fermé et le verre de liqueur qu'il dépose sur le comptoir avant de se venir vers moi.

L'énorme érection que je vois à travers son pantalon attire mon regard. J'ai le goût de le caresser pour vérifier s'il est aussi dur qu'il en a l'air. Il sort de sa poche arrière un condom qu'il s'apprête à ouvrir et me jette un regard inquisiteur. Je lui donne mon assentiment d'un hochement de tête. Il le déchire avant de me pointer la cabine pour personne handicapée dans le fond. J'y entre, il me suit et barre la porte. Il ouvre la braguette de son pantalon et enfle aussitôt le condom sur son membre bien prêt.

Il me fait signe de me retourner. Je me mets dos à lui, les mains contre le fond de la cabine. Il relève ma jupe et descend ma culotte à mi-cuisse. Avec un de ses pieds, il écarte mes jambes pour m'écartier davantage et pose une main sur le haut de mon dos pour m'obliger à abaisser le haut de mon corps et lui offrir une vue directe sur mon derrière.

— Quel beau cul ! me complimente-t-il.

Ses doigts caressent de nouveau ma chatte toujours aussi mouillée. Il place lentement son pénis à l'intérieur de moi. Il avance lentement, s'assurant que tout va bien pour moi, et une fois qu'il m'a profondément pénétrée, il commence sa chevauchée. Habituellement, avec les autres garçons, quelques va-et-vient et c'était fini. Rien de

très agréable ni de trop dérangeant. J'avais surtout hâte que mon compagnon prenne son plaisir pour qu'il arrête ensuite.

Cette fois, la différence est aussi énorme que l'est son membre dur. La sensation orgasmique ressentie plus tôt refait son apparition. À chacun de ses coups de bassin, je me retiens de crier. C'est tellement bon. Il est plus gros que tous ceux que j'ai déjà connus : son pénis va jusqu'au fond de mon vagin et atteint un point sensible que je ne savais même pas que j'avais. Le fameux poing G, j'imagine.

Alors qu'il augmente la cadence, ma chatte se resserre. Au moment où il lâche un râle, je me permets également un gémissement de pur bonheur. Mes jambes sont flageolantes et il me retient pour que je ne tombe pas.

Devant la situation, nous nous esclaffons de rire et essayons de replacer nos vêtements rapidement avant de nous faire prendre. C'est comique de voir qu'avant et pendant l'acte, nous nous sentions invincibles, et que maintenant, nous surveillons les bruits avant de sortir de la cabine.

— Je vais vite fait dans les toilettes pour hommes. On se rejoint à l'extérieur, me dit-il avec un clin d'œil.

Il sort rapidement, me laissant seule avec le verre et le sac de réglisses sur le comptoir. Je me lave les mains après avoir remis ma culotte mouillée et baissé ma jupe. En me dirigeant vers les séchoirs, je m'aperçois dans le miroir, légèrement décoiffée, et mes jambes presque entièrement dénudées. Après réflexion, j'adore cette version de moi, et surtout, je raffole des mini-jupes.

Chapitre 12

Le lendemain, c'est avec un sourire aux lèvres que je me dirige vers l'université, ballottée par les mouvements du métro que je sens à peine. Je repense sans cesse à ma soirée. Karim a été un parfait gentleman, si nous oublions l'épisode du cinéma. En fait, c'est ce moment que je me rejoue en boucle. Comme c'était excitant ! Rien que d'y songer, je recommence à mouiller...

Bon, j'arrête de penser à cette partie de jambes en l'air et me concentre sur le plus important : je n'ai pas été abandonnée aussitôt l'acte sexuel conclu. Il m'a raccompagnée et nous avons discuté du film que nous n'avons pas regardé, secoués de fous rires en réalisant ce que nous venions de faire.

Arrivé à la porte de mon immeuble, il m'a embrassée de nouveau et m'a promis de me texter. Il est tellement différent des autres... Du moins, j'en ai bien l'impression.

Il n'a pas dit ça pour se débarrasser de moi. Il va vraiment m'écrire. Sinon, il aurait agi comme tous les autres et aurait pris ses jambes à son cou après avoir obtenu ce qu'il désirait. Il avait l'air sincère. Il va le faire aujourd'hui. Ou demain... Au pire, dimanche. Ce serait étonnant qu'il prenne plus que trois jours pour me donner des nouvelles... je crois.

L'inquiétude gonfle en moi. Je respire un grand coup pour me donner le courage de traverser la journée qui me semblait pourtant si belle il y a à peine quelques instants. L'homme dans le métro sur qui je viens d'expirer s'éloigne de moi en grognant. Je me traite mentalement d'idiote. À mon arrêt, je me précipite hors du métro.

C'en est assez de toujours craindre le rejet d'un homme. S'il ne me texte pas, tant pis pour lui ! J'aurai eu la baise du siècle dans un cinéma, une expérience que je ne suis pas certaine de retenter un jour ! Une pensée coquine me traverse l'esprit : il y a tout un tas de nouveaux endroits à découvrir, non ?

Un nouveau sourire fleurit sur mes lèvres, mais cette fois, c'est à cause des idées saugrenues qui me viennent en tête en chemin vers mon cours.

— Tiens, si ce n'est pas la belle Saby ! s'exclame une voix.

J'étais absorbée dans mes rêveries, avançant comme une automate. Naturellement, il fallait que je tombe sur Philippe dans l'entrée de la classe. Il me bloque le passage.

— Pousse-toi, grogné-je en tentant de me faufiler dans le local déjà à moitié rempli.

Évidemment, il fait un pas vers la droite pour se décaler et rester dans mon chemin. J'exhale un grand soupir, relevant le regard vers lui.

— Qu'est-ce que tu me veux ?

— Mais rien, voyons ! Je me demandais si tu avais trouvé le film d'hier intéressant ?

Le garçon assis au premier bureau dans l'entrée relève le visage vers nous pour nous écouter. Je ne connais pas son nom, car il est très discret, mais je le reconnais : c'est celui qui me fait des sourires à l'occasion. Mais avec l'exubérant Philippe dans la majorité de mes cours, toute autre personne, comparée à lui, semble effacée.

— Très bon ! Oui, oui... Je peux passer maintenant ?

Je veux juste aller m'asseoir et me trouver le plus loin possible de lui. Et dire qu'au début de la session, je le trouvais intéressant. Il

se retourne vers son groupe d'amis un peu plus loin, comme s'il cherchait leur attention avant de poursuivre son numéro. Quel con !

— Pourtant, je parierais ma chemise que tu n'as pas vu la fin du film. J'imagine qu'il n'était pas de ton goût en fin de compte. Je parle toujours du film, bien sûr...

Wow. Quelle originalité !

— Bon ! Tu me laisses passer, maintenant ? m'impatienté-je.

Alors que, quelques secondes plus tôt à peine, je pensais qu'il n'avait plus rien de surprenant, il s'approche de moi, prends une de mes mèches de cheveux entre ses doigts et cherche mon regard. Plus loin, son groupe et sa copine nous observent.

— Tu sais, Saby, si tu veux retourner voir ce film... ou un autre, je peux t'accompagner.

C'est plus fort que moi, je le repousse brusquement. La colère m'emporte. Mais pour qui se prend-il ? J'aimerais que mon regard ait le pouvoir de le dissuader de m'approcher à nouveau.

— Ne me touche pas ! Et mon nom est Sabrina pour toi, pas Saby. Et si j'ai envie d'aller voir un film, j'ai déjà quelqu'un pour m'accompagner. Je n'ai pas besoin d'un égocentrique qui se croit meilleur que les autres.

— Voyons, Saby ! me dit-il d'un ton doux en tentant de se rapprocher. Tu sais bien que ce petit con d'hier ne te donnera pas de nouvelles, ce n'était qu'un coup d'un soir.

Il frappe là où le bât blesse : c'est exactement ce que je crains. Mais comment fait-il pour dire, mot pour mot, ce que je ne veux surtout pas entendre ?

— Laisse-la, Phil !

La voix est celle du garçon habituellement effacé. Celui-ci n'est plus à sa table, mais debout juste à côté de Philippe, une main posée sur son épaule. Il le fixe. Philippe relève le menton, le mettant au défi du regard. Cependant, contrairement à ce que j'aurais cru, le nouveau venu ne détourne pas les yeux : il lui tient tête.

C'est Philippe qui baisse les épaules en premier, mais non sans m'envoyer son venin une dernière fois avant de me laisser tranquille :

— Tu verras, Saby, tu reviendras vers moi dans le temps de le dire.

Sans attendre ma réponse, il me tourne le dos et rejoint son clan plus loin dans la salle. Quel emmerdeur, celui-là ! Je pousse un soupir en réalisant que je retenais mon souffle depuis un moment.

— Ne l'écoute pas ! Il est juste déstabilisé, car il n'a jamais reçu un refus depuis le secondaire. Ça ne paraît peut-être pas, mais tu l'as ébranlé, explique le garçon en m'observant comme s'il m'évaluait.

— Et je devrais excuser son comportement de goujat, peut-être ?

Je ne sais pas pourquoi je m'en prends à celui qui s'est porté à ma défense sans me connaître.

— Non, pas du tout. Au contraire. Je suis désolé si je t'ai donné cette impression. C'est juste... Phil est un peu imbu de lui-même, bafouille-t-il, cherchant à se justifier.

— Un peu, tu dis ? ajouté-je avec un demi-sourire pour me faire pardonner mes propos mordants.

— Ouin... peut-être plus qu'un peu, confirme-t-il avec un léger sourire, demeurant timide malgré tout.

— En passant, moi, c'est Sabrina. Ou Saby, pour les amis... comme toi, dis-je pour lui redonner confiance.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai le goût de me rapprocher de celui qui a osé tenir tête à Philippe. C'est peut-être le charisme qu'il dégage, malgré sa gêne. Je lui tends une main qu'il s'empresse de serrer.

— Moi, c'est Noah.

Je lui souris franchement et je désigne le bureau vide à côté du sien.

— Est-ce que la place est prise ?

— N-no-non, bégaie-t-il.

— Je peux m'y asseoir ?

— Ou-oui ! Bien sûr !

Je fais comme si je n'avais pas remarqué son malaise et prends place à côté de lui. Je sors mes affaires pendant qu'il regagne son siège, puis je me retourne vers mon nouveau voisin. Nos regards se croisent, et un sourire illumine son visage. Ses yeux... je n'avais jamais eu la chance d'être assez près de lui pour remarquer à quel point ils sont bleus.

— J'aurais voulu te prévenir quand il a commencé à te draguer, mais... je n'ai pas osé. J'avais peur de paraître bête ou intrusif, avouet-il d'un air repentant.

— Tu parles de Philippe ? Tu voulais me dire que c'était un con ?

J'essaie de comprendre, pas de le culpabiliser, car ce n'est pas sa faute. Je jette un coup d'œil au fond de la classe, là où Philippe a un bras passé autour des épaules de sa copine. Pourtant, il me proposait quelques minutes plus tôt d'aller voir un film avec lui... Quel salaud !

— Ouin, je me suis laissé emporter par ses flatteries... Mais ne t'inquiète pas, Noah, c'est terminé, ajouté-je pour le rassurer.

— Je suis désolé, murmure-t-il en baissant les yeux.

Il semble si triste que ça me fend le cœur. Nous ne nous connaissons pas, mais il aurait tout de même voulu me protéger de son ami du secondaire.

Je pose ma main sur la sienne pour attirer son attention, et son regard revient vers moi.

— Noah, ce n'est pas ta faute s'il est con. Ni si les filles lui tournent autour comme des mouches attirées par la lumière avant de se brûler. Et si ça peut te rassurer, si tu m'avais prévenue au début de la session, je ne t'aurais sans doute pas écouté.

Il me sourit, penaud, mais je vois dans ses yeux une étincelle de joie. Mes mots lui font du bien. Il redresse les épaules. Il semblait porter le poids des erreurs de Philippe, alors qu'il n'est en rien responsable de ses actes.

Une vibration attire mon attention. Je retire mon cellulaire de ma poche et découvre un texto inespéré.

Karim : Salut, beauté ! J'espère que tu as passé une belle soirée hier ? Pour moi, elle a été merveilleuse. Ce soir, je travaille jusqu'à la fermeture, mais demain, je peux passer te prendre après ton travail. On pourrait aller à mon appartement, mon coloc sera parti pour la fds.

Mon cœur fait un bond extraordinaire dans ma poitrine. Lui, au moins, ce n'est pas un sale con. Je m'empresse d'accepter. Samedi soir, après mon travail, je serai toute à lui...

Lorsque je relève les yeux de mon téléphone, le professeur est entré et commence à préparer son cours. Je jette un bref regard à Noah, qui m'observe toujours.

— Je suis content que tu aies eu la réponse que tu attendais, me dit-il avec un sourire en coin.

— C'était si évident ?

— Oui ! Comme les mouches autour d'une lumière. Sauf que... cette fois, c'est toi la lumière. Tu rayannes !

J'éclate de rire. Je lui adresse un clin d'œil amical avant de me tourner vers le professeur qui commence son cours.

Chapitre 13

Quand je le vois entrer dans mon lieu de travail, mon souffle se coupe sous l'émotion. Toute la journée, je me suis demandé s'il viendrait, s'il me trouverait toujours aussi intéressante maintenant que nous avons consommé notre relation.

À en juger par le sourire et le clin d'œil charmeurs qu'il m'adresse alors qu'il va s'asseoir directement à une table sans même prendre un sandwich, tout semble aller pour le mieux.

— Salut, dis-je en allant le rejoindre dès que j'ai terminé mon quart.

— Salut, beauté ! répond-il en se levant pour me prendre dans ses bras et m'embrasser passionnément.

Au diable ma gêne d'être embrassée en public, je me laisse emporter par l'euphorie de le savoir aussi attiré par moi que je le suis par lui. Nous nous embrassons fougueusement. C'est lui qui met fin au baiser avec un petit rire coquin.

— Si je continue, je risque de te prendre ici devant tout le monde, me chuchote-t-il. Que dirais-tu de sortir d'ici ?

J'acquiesce en souriant. Il me prend par la main et me lance un nouveau clin d'œil avant de m'entraîner vers la sortie. Il a compris que je suis sans voix. Il est vraiment parfait.

À l'extérieur, il attend que nous soyons hors de vue des clients du Subway avant de s'arrêter et de se mettre face à moi.

— Avant qu'on aille chez moi, je voulais te dire deux choses, m'avertit-il.

— D'accord...

— Premièrement, un appartement de gars, ce n'est pas nécessairement bien rangé.

— Pas de problème, réponds-je, soulagée que ce soit ce qui l'inquiète.

Honnêtement, ce n'est pas son appartement que j'ai hâte de voir.

— Et deuxièmement, comment se sont passées tes deux dernières journées ?

Je souris, surprise par la question. Je ne m'y attendais vraiment pas. J'ai envie d'être honnête avec lui, d'être moi-même pour la première fois avec un garçon.

— Elles n'ont pas passé assez vite ! J'avais hâte de te revoir. Pourquoi cette question ?

— Parce qu'une fois à l'appartement, je n'aurai plus la tête à jaser, répond-il avant de m'embrasser de nouveau.

Je me colle davantage contre lui pour savourer ce moment pleinement. Il embrasse comme un dieu. Je vais devenir rapidement accroc. Ses mains caressent mon dos, mais l'une d'elles descend jusqu'à mes fesses. C'est enivrant d'être désirée ainsi et de ressentir contre mon bas-ventre la dureté de son excitation. La mienne augmente du même coup.

C'est encore lui qui met fin à notre étreinte avec, cette fois, un petit sourire coupable.

— Tu vois ce que tu me fais ? lâche-t-il en faisant un pas vers l'arrière et en pointant son pantalon à l'endroit où son membre durci se dresse fièrement.

En temps normal, je n'aurais jamais osé poser les yeux plus bas que sa ceinture. Mais avec lui, je me sens différente, plus femme. J'ai envie de me laisser aller.

Je m'approche de lui, lentement, le regard ancré dans le sien, et je mordille ma lèvre. Il hausse un sourcil, intrigué, mais ne bouge pas. Pour la première fois de ma vie, c'est moi qui fais les premiers pas. Sans être trop visible aux yeux des passants, je pose ma main sur son érection et la glisse doucement de haut en bas à travers son pantalon, qui se tend davantage. Sa virilité prend de l'ampleur.

Karim échappe un soupir de plaisir. Il ne m'arrête pas, il se laisse faire. J'ai envie de voir jusqu'où je peux aller. Je m'ehardis à devenir une autre, celle à la jupe courte qui se laisse caresser dans un cinéma et prendre dans une toilette publique.

Plus son pénis grossit et plus j'augmente la cadence. Il gémit à plusieurs reprises. Ma culotte se mouille rapidement à imaginer qu'il pourrait venir dans ma main si j'osais la mettre dans son pantalon.

C'est à ce moment que Karim recule son bassin pour me couper l'accès à sa verge, qui semblait en demander encore davantage, palpitante dans le creux de ma main.

— Hmm... Tannante ! Tu n'as pas idée de ce que tu me fais..., me dit-il en soupirant.

— Oh, j'en ai une petite idée, réponds-je en souriant, fière de moi.

— Petite ?

Ah, les hommes ! Là-dessus, ils sont tous pareils. Une audace insoupçonnée me pousse à le provoquer davantage.

— Je ne sais pas trop... Je devrais peut-être voir pour mieux en juger.

Un autre soupir de sa part, puis il prend ma main et se retourne pour me tirer derrière lui. Il marche vraiment vite. Je crois que j'ai fait mouche...

Lorsqu'il s'arrête devant un immeuble et sort ses clés, je pouffe de rire en le voyant les échapper au sol. Il les ramasse en grognant, se relevant avec difficulté, comme s'il était trop serré dans son jean.

Une fois la porte ouverte, il reprend ma main et me guide jusqu'aux escaliers avec une urgence qui me fait sourire. J'adore cette sensation de pouvoir que j'ai sur lui. Assurément, je ne suis plus la gourde passive qui attend que les choses arrivent. J'ai hâte de me retrouver dans sa chambre pour reprendre là où je me suis arrêtée plus tôt.

Une fois au niveau inférieur, il se dirige vers la première porte à gauche, libère ma main et débarre la porte. Puis, avec une pointe de galanterie, il me fait signe d'entrer dans son antre. À peine ai-je passé la porte qu'il saisit mes épaules, me retourne face à lui et m'adosse au mur, fermant la porte avec son pied.

Cette fois, il m'embrasse sauvagement, allumant un feu entre mes jambes. Je vibre entre ses bras. Fini la romance, fini la galanterie, il est temps de passer à l'étape supérieure. Je ne redeviendrai pas la fille sage d'il y a quelques semaines. Je m'empresse de répondre à sa brutalité en replaçant ma main sur son entrejambe. Sa verge a conservé presque toute son ampleur, malgré la pause forcée.

Lorsque je l'entends gémir, cette fois, ça me fait l'effet d'une bombe. Ma chatte est déjà toute mouillée. Je commence à déboutonner son jean, délaissant temporairement son érection si tentatrice. Mes mamelons se font pincer, et je gémis à mon tour. Est-ce de la douleur ou de l'excitation ?

J'ai de la difficulté à réfléchir. Il embrasse mon cou, me donnant des frissons dans tout le corps, tout en poursuivant ses caresses. Je

reprends ma chasse au pénis en réussissant enfin à détacher son bouton et à descendre sa fermeture éclair. Je pose enfin la main entre son boxer et son pantalon ; je saisis pleinement sa virilité.

Ayant prévu mon geste, Karim me retourne la politesse. Sa main se place directement sur ma chatte.

— Ce que j'ai envie de te goûter, me susurre-t-il à l'oreille en la mordillant.

Mes jambes sont flageolantes, je peine à me tenir debout. Je voudrais lui dire que ma douche date du matin, mais il recommence à m'embrasser. Sa langue pénètre dans ma bouche et cherche la mienne, puis elles se mêlent l'une à l'autre. Il ne me laisse pas la chance de m'opposer à sa dernière requête.

Alors que je poursuis des va-et-vient sur sa virilité, ses doigts sur ma chatte se font plus avides. J'ai la tête qui voudrait tomber vers l'arrière, mais sa bouche me retient, me ramenant à la réalité.

Lorsqu'il me libère soudainement, je me sens perdue, le cherchant du regard anxieusement.

— Suis-moi, m'ordonne-t-il en saisissant ma main.

Je le suis en jetant un bref coup d'œil à la cuisine que nous traversons, mais je me retrouve rapidement dans sa chambre, et il me retire mon chandail avant même que je ne réalise que nous avons atteint notre destination.

À peine mon haut enlevé, il saisit mes seins, les sortant du soutien-gorge. Je baisse les yeux vers ceux-ci et remarque que ça les met en évidence, ma poitrine n'étant pas si proéminente habituellement. Je suis surprise par la dureté de mes mamelons. Je croise son regard alors qu'il est tout proche ; ses yeux se sont assombris. Il prend la pointe d'un sein dans sa bouche, comme s'il ne pouvait plus supporter d'être loin de moi. En même temps, la chaleur

et la moiteur de sa langue qui joue aussitôt avec mon mamelon me font gémir fort.

Surprise de ce son sorti malgré moi, je mets ma main sur mes lèvres.

— Tu peux crier, ma beauté, j'adore t'entendre, avoue-t-il avant de s'en prendre à mon deuxième sein.

J'aimerais crier, mais je n'ose pas. J'aimerais le tirer vers moi pour qu'il lèche mes deux seins en même temps, mais je n'ose pas. J'aimerais également reprendre le contrôle sur la situation, mais encore une fois, je n'ose pas.

Ses mains tirent mon pantalon noir vers le bas, et je m'empresse de l'aider en le déboutonnant. Il le descend lentement, caressant mes cuisses au passage. Lorsqu'il arrive à mes pieds, il soulève ma jambe et libère celle-ci de mon soulier, de mon bas et de mon vêtement, répétant l'action de l'autre côté. Un geste si anodin, mais qui devient diablement érotique, puisqu'il embrasse chaque parcelle de ma peau qui se dénude devant lui.

Je me retrouve en sous-vêtements. Il se relève avec un sourire aguicheur et se dévêt lui-même. Je baisse les yeux sur sa virilité qui me fixe de son œil unique. Son membre est plus attirant que tous ceux que j'ai déjà vus. J'ai envie de le caresser, ce que je m'empresse de faire, y allant doucement afin de ressentir toute sa douceur et sa chaleur.

Karim laisse aller sa tête en arrière, réfrénant un grognement. Je poursuis avec application, augmentant légèrement la cadence, sans aller trop vite non plus. Je ne voudrais pas le blesser ni le faire venir trop rapidement : j'ai profondément envie de profiter de ce moment. Je ris tout bas de mon jeu de mots, et Karim, qui a dû m'entendre, revient vers moi pour me questionner du regard.

— Désolée, j'étais dans mes pensées et un jeu de mots plate m'a fait rire. Ce n'est rien, dis-je pour tenter de lui expliquer ce qui vient de se passer.

— Si tu as encore la capacité de réfléchir, c'est que j'ai perdu la main.

Il dépose sa main directement sur mon sexe toujours recouvert de ma culotte, faisant des mouvements très révélateurs de ce qu'il a en tête pour me faire flancher. En même temps, il avance vers moi, me forçant à reculer jusqu'à ce que l'arrière de mes cuisses rencontre doucement le lit. Il se penche, prend mon visage à deux mains, m'embrasse fugacement et me pousse sur le matelas. J'y tombe de tout mon long.

— À mon tour de profiter de toi, dit-il en saisissant ma petite culotte.

Je soulève mon bassin pour l'aider à la retirer, impatiente de passer à l'étape suivante. Je veux le sentir en moi. Pour la première fois, je sais que le sexe sera bon. J'ai hâte qu'il me pénètre.

Mais, comme avec mon pantalon, il descend doucement mon sous-vêtement le long de mes cuisses, me donnant de légers baisers, suivant le mouvement. Je ferme les yeux, profitant de sa tendresse.

Lorsqu'il parcourt le chemin inverse, il écarte mes jambes. Ses baisers se dirigent vers l'intérieur de ma cuisse droite, me faisant frissonner tout du long. C'est excitant et gênant à la fois !

Il approche sa bouche de mon entrejambe et y souffle délicatement, m'arrachant un halètement de contentement. Puis, il lèche mon clitoris, et la surprise me fait hoqueter. Il y laisse sa langue, me permettant de sentir sa chaleur et son humidité. Même si je l'avais voulu, je ne crois pas que j'aurais pu retenir un autre gémissement de pur plaisir.

Il saisit tout mon sexe dans sa bouche et entame des mouvements avec sa langue. Le bonheur est instantané. Une telle excitation est incroyable. Je deviens tellement chaude que je ne sais plus si c'est moi qui mouille ou si c'est sa bouche qui me donne cette sensation de liquéfaction.

Karim recule un instant pour m'observer, moi qui suis couchée et inquiète de voir sa réaction face à mon intimité ainsi dévoilée.

— Saby, tu es belle et tu goûtes tellement bon !

— Vraiment ? demandé-je, non pas pour avoir un compliment, mais parce que je suis stupéfaite.

— Je te promets de ne pas m'arrêter tant que tu n'auras pas crié fort.

Il retourne à mon clitoris sans attendre ma réponse. Avant de le connaître, je n'aurais jamais cru que je pourrais crier de plaisir un jour. En ce moment, je ne me souviens même plus de mon nom, tant ses mouvements de langue sur mon point sensible tout gorgé de sang me font perdre la tête. J'ai déjà l'impression d'être au bord de l'orgasme, je ne peux pas croire que ça peut être meilleur. La sensation est euphorique.

Tout à coup, il accélère. J'en ai le souffle coupé. Je surfe avec la jouissance : une vague de plaisir s'étire et me fait gémir de plus en plus fort. Je ne peux plus me retenir !

— Je viens, je viens, oui !

Cependant, Karim ne s'arrête pas et poursuit son objectif. Il accélère encore le mouvement, et la vague sur laquelle je surfais gagne en puissance. Je gémis encore plus fort ; j'en ai atteint la crête. C'est magique et magnifique ! Je poursuis ma litanie :

— Oui, oui, oui !

Mais mon amant persévère, comme s'il recherchait la vague ultime et parfaite. Comme si mon orgasme pouvait encore atteindre son apogée. Il augmente une fois de plus la cadence, je n'en peux plus. Je sens soudain un raz-de-marée tout renverser à l'intérieur de moi. Je lâche un cri d'extase face à cette surprenante dose de plaisir qui me donne des spasmes incontrôlables. Je vibre de tout mon corps, gémissant de pur bonheur.

Une fois que les vagues de jouissance commencent à se calmer, mon dieu du sexe arrête enfin ses talentueux mouvements sur mon clitoris et relève la tête vers moi, tout sourire.

— Tu as chanté comme une incroyable sirène, ma beauté. C'était magnifique !

J'ai crié comme jamais je n'ai osé le faire. Je m'inquiète soudainement d'avoir alarmé les voisins. Karim se rapproche de moi, tout en s'essuyant la bouche du revers de la main.

— Ne t'inquiète pas, Saby. Ce bloc est bien isolé. Et si quelqu'un t'a quand même entendue, qu'il soit jaloux, tout simplement.

Son commentaire ne me rassure en rien.

— Si ça peut te calmer, je dois te dire que tes gémissements et tes cris m'ont vraiment excité.

Il saisit ma main qu'il descend jusqu'à son pénis toujours aussi gros et dur. Aussitôt, mon énergie revient. Je le serre plus fort et recommence mes mouvements pour lui faire plaisir.

— Doucement, ma beauté, je ne veux pas venir tout de suite. Fais plutôt de longs gestes langoureux.

Surprise de recevoir des indications sur le maniement de son membre en érection, je décide de jouer l'élève attentive et j'agis selon ses recommandations. Je ralentis légèrement la cadence, mais je vais

plus loin, me permettant d'effleurer au passage ses testicules avec mes autres doigts, chose que je n'ai jamais faite. Comme j'ignore s'il aime ça, je me fie à ses yeux qui semblent rouler dans leurs orbites alors qu'il est au-dessus de moi, prêt à me prendre.

Soudain, il enlève ma main et la remonte au-dessus de ma tête.

— J'aurais voulu te faire vivre d'autres sensations, mais je suis sur le bord de la jouissance moi aussi. Me permets-tu de te pénétrer ?

J'acquiesce avec un sourire aguicheur. Il s'étire vers sa table basse, près de son lit, pour ouvrir un tiroir. Il en retire un condom qu'il se dépêche d'enfiler sur son érection. Je n'ose pas bouger de peur de le déconcentrer. Une fois la tâche effectuée, il se penche vers moi et embrasse mon cou jusqu'à me donner de légers frissons. Sa main droite touche mon vagin, et son pénis s'y introduit ensuite.

— Tu es tellement mouillée !

Effectivement ! Si mes précédentes relations sexuelles avec des hommes ont toujours été un peu compliquées, c'est entre autres parce que l'accès à mon intimité semblait toujours bien fermé. Mais comme au cinéma, Karim me pénètre sans grand effort, car je suis déjà toute prête.

Il commence ses mouvements, entrant toujours plus profondément en moi. Mon bassin ondule au même rythme que lui pour épouser naturellement sa cadence de plus en plus effrénée. Il caresse un de mes seins d'une main, alors que de l'autre, il se soutient pour ne pas m'écraser.

— Saby, je ne vais pas tenir longtemps, m'avertit-il.

— Viens, Karim, viens en moi.

Ses coups prennent de l'ampleur. Chaque fois, il touche tout au fond de moi une partie qui réchauffe à nouveau l'intérieur de mon sexe. Cela n'a rien à voir avec le plaisir du clitoris ; c'est une boule de

chaleur qui va bientôt être libérée. Il va de plus en plus vite, et j'ai l'impression que c'est moi qui vais jouir avant lui, car la boule surchauffe encore, encore et encore...

— Ouuuuuuuuuuuuuu...

Mon cri m'a échappé. Karim grogne également, donnant ses derniers coups de bassin. Il s'effondre contre mon corps alors qu'un bienheureux engourdissement me saisit. Je ferme les yeux quelques minutes afin de profiter de cette béatitude. Il se retire de moi et s'affaire à mes côtés, mais je suis trop épuisée pour ouvrir les yeux.

— Je vais me lever bientôt, promis, murmuré-je. Laisse-moi juste cinq petites minutes pour reprendre mon souffle.

Je m'exprime doucement, avec mon état légèrement léthargique suite à mon orgasme. Je ne veux pas qu'il pense que je m'incruste, car je sais que c'est habituellement à ce moment que le malaise s'installe.

Il se couche tout contre moi en remplaçant le drap par-dessus nous. Sa chaleur me réconforte.

— Et si tu passais la nuit ici ? Il n'y a rien d'urgent qui t'attend à ton appartement, non ?

J'ouvre aussitôt les yeux. La béatitude que m'ont apportée les deux orgasmes a disparu. Karim, qui a anticipé ma surprise, me regarde en souriant.

— Tu es sérieux ?

Aucun de mes anciens partenaires n'a voulu dormir avec moi après la relation sexuelle. J'en étais venue à la conclusion que ça n'arrivait que dans les films.

— On est bien, non ? C'est tout ce qui compte. Ne réfléchis pas trop, Saby. J'ai le goût que tu sois dans mon lit demain, à mon réveil. Rien de plus.

— D'accord, m'empresé-je de lui répondre.

Il ferme les yeux et je fais pareil. Je crois vraiment être tombée sur la perle rare. Je m'endors rapidement, blottie au creux de ses bras.

Chapitre 14

Je me réveille lentement et je comprends aussitôt que quelque chose d'inhabituel se passe. Un poids repose sur ma hanche, et je sens une chaleur humaine dans mon dos. Les souvenirs remontent peu à peu, et je me souviens m'être endormie dans le lit de Karim, mon nouvel amoureux. Je souris de béatitude, certaine que personne ne le remarquera.

Mais c'est sans compter l'incroyable don que possède Karim, soit celui de lire en moi. À peine ai-je souri que ses doigts qui étaient posés sur mon ventre remontent jusqu'à mon sein. Il le prend à pleine main. Je me laisse caresser et profite de ce moment agréable.

Dans ma tête, je songe à la possibilité de paresser toute la journée, puisque j'ai pris congé en ce dimanche.

Je hoquette de panique. J'ai pris congé pour profiter d'une journée de magasinage avec Coralie ! Mon Dieu, quelle heure est-il ?

— Qu'est-ce qu'il y a ? marmonne Karim d'une voix encore endormie. Tu es en retard au travail ?

— Non, je ne travaille pas, mais je viens de me rappeler que mon amie vient passer la journée avec moi. Elle va arriver chez moi vers onze heures.

— Hmm... c'est parfait, nous avons encore une bonne heure avant de devoir sortir du lit, répond-il en reprenant ses caresses sur mon sein, me couchant sur le dos pour l'attraper avec sa bouche.

Ses lèvres chaudes massent mon mamelon, le faisant aussitôt durcir. J'ai peine à garder les idées claires que, déjà, sa main ayant délaissé mon sein se permet une incursion vers mon nombril. Il

dessine des ronds sur mon ventre, descendant dangereusement à chaque nouveau tour...

— Tu voudrais venir avec nous faire du magasinage ? lui proposé-je en tentant de rester concentrée sur l'idée que je pourrais le présenter à mon amie. Maxime sera sûrement présent, car Coralie conduit le moins possible à Montréal. Vous pourriez faire connaissance.

— Non, merci, refuse-t-il tout en continuant d'explorer lentement mon corps et de titiller mon mamelon.

— Tu avais autre chose de prévu ? demandé-je en essayant de conserver la maîtrise de mes pensées.

— En ce moment, oui. Et ça ne concerne pas tes amis, ajoute-t-il en faisant pénétrer deux doigts dans mon sexe déjà humide.

Il a le don de me faire perdre la tête. Alors que sa main douée s'active avec des va-et-vient, mon souffle devient saccadé. Les coups de plus en plus forts qu'il donne sur mon point G me font crier mon orgasme à pleine voix.

Il m'embrasse tendrement alors que je reprends mon souffle.

— Vous avez certainement des tas de choses à vous raconter, pas besoin que je sois présent, me dit-il comme si notre conversation n'avait pas été entrecoupée d'une session de sexe enivrante.

— C'est vrai, admets-je finalement, reprenant peu à peu mes esprits. Il faudrait que je prenne une douche avant de sortir. Est-ce que ça te dérange ?

— Si ça me dérange, beauté ? J'attendais juste que tu le demandes, ajoute-t-il en haussant les sourcils d'un air provocateur.

En un bond, il sort du lit, comme s'il avait un ressort dans le corps. Il me tire des couvertures à mon tour. Nous nous tirailons en

riant tous les deux. Il essaie de me chatouiller, mais pas de chance, je n'ai jamais été chatouilleuse. Il finit par-dessus moi, alors que je suis prisonnière de son corps qui me cloue au matelas, et de ses mains qui tiennent les miennes au-dessus de ma tête.

— Capitule devant ton maître, m'ordonne-t-il en se prenant pour un tortionnaire.

— Mon maître ? Rien de moins ? m'exclamé-je.

Il me donne un coup de bassin, me démontrant clairement que cette petite joute amoureuse lui a donné des idées très précises. Son érection est déjà assez proéminente pour me donner le goût d'entourer son bassin de mes jambes afin de bien sentir son sexe dur contre ma chatte. J'ai eu droit à mon plaisir, mais j'ai le goût de lui en donner également.

— Oh que non, Saby ! Tu as parlé de douche en premier et tu n'y échapperas pas !

J'essaie de me défendre pour le jeu, mais c'est à peine si j'arrive à bouger sous lui. Tout ce que j'arrive à faire, c'est de l'émousser davantage, me trémoussant contre son membre qui répond très positivement à mes mouvements. Après quelques minutes de bécotage et de pression exercée par son pénis contre ma chatte, nous finissons par sortir du lit. Il me dirige vers la salle de bain.

Après m'avoir poussée sous l'eau chaude, il prépare rapidement nos serviettes et débarbouillettes. Je remarque que mes cheveux n'auront pas droit à du revitalisant. Au moins, les colocs ont du shampoing, c'est déjà ça !

Alors que je lave mes cheveux, il me rejoint et prend de la mousse pour l'étendre sur mes deux seins. Quelle sensation savoureuse !

Il s'amuse à me savonner partout en m'embrassant les épaules, l'eau chaude tombant sur nous. Ses mains glissent sur mon corps. Il colle mon dos contre lui, et je laisse ses mains me caresser. J'appuie ma tête contre son épaule et je profite du moment, les yeux fermés.

Lorsqu'une de ses mains glisse vers mon sexe, le sien palpite déjà entre mes jambes. Deux doigts prennent mon clitoris comme objectif ; je soupire de bonheur. Ma tête dodeline toujours contre lui de gauche à droite. Sa deuxième main reprend mon sein et en pince la pointe. Je crie de surprise, de douleur et de plaisir. Le mélange des sensations sur mon sein et sur mon clitoris est aphrodisiaque et très érotique.

Mon souffle se coupe et je commence à avoir des soubresauts. Karim s'active davantage, me faisant crier mon orgasme, comme une délivrance. Je soupire de satisfaction et je le sens se détendre derrière moi, son pénis dur collé contre mes fesses.

Je me tourne donc vers lui, me faisant du même coup aveugler par l'eau chaude. Il rigole un peu, mais s'approche pour m'embrasser, tout en m'adossant au mur froid de la douche, loin du jet de douche.

Je l'embrasse passionnément, mais j'ai envie de faire plus, de m'occuper de lui et de son gros membre durci. Je prends ce dernier dans ma main et je commence à le caresser. Karim se recule avec un petit sourire coquin et me tend le pain de savon. Je comprends qu'il veut que j'étale bien le produit glissant sur mes paumes avant de recommencer.

C'est doux et crémeux. La sensation est nouvelle pour moi, mais j'adore ça. Je le savonne sans relâche, comme si je voulais qu'il soit parfaitement propre. Karim s'adosse contre le mur de la douche, les yeux fermés à son tour. Je profite du spectacle. Des idées coquines naissent en moi, je rajoute un peu de mousse sur son membre pour m'assurer qu'il glisse très bien dans ma main et qu'il sente bon.

Je décroche le pommeau de la douche et le dirige directement sur son pénis pour le rincer. Karim ouvre les yeux, et je lui fais un clin d'œil aguicheur. Je me penche vers son sexe gonflé et le glisse dans ma bouche. Le soupir d'extase de mon amant est instantané. Je commence donc mes mouvements, tentant de l'enfoncer le plus profondément possible dans ma gorge et caressant la naissance de son membre avec ma main. À genoux devant lui, je fais mon possible pour lui offrir une fellation mémorable.

Pour être honnête, c'est quelque chose que je n'avais jamais essayé. Je n'avais jamais compris le plaisir que les femmes semblaient éprouver à faire une fellation... avant aujourd'hui, je dois l'admettre.

J'ai l'impression d'avoir du pouvoir sur l'excitation de Karim, et surtout, sur le moment où il aura son orgasme. Ma langue attise le plaisir de mon amant, qui soupire de bonheur, et je commence à tripoter légèrement ses testicules de mon autre main. Aussitôt, ils durcissent également. Je suis fière des sensations que je lui procure. Karim place une main sur ma tête et me fait augmenter la cadence. Je le suce avec délectation, produisant des bruits de succion sonores. Je pourrais poursuivre très longtemps ainsi, à l'écouter gémir de plus en plus fort.

Incapable d'en supporter davantage, il me murmure d'arrêter. Je redouble d'ardeur et de vitesse sur son membre pour lui montrer que je ne l'écouterai pas. Il gémit mon nom à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'il lâche un râle puissant et que des jets de sperme jaillissent dans ma bouche à quelques reprises. Je ne sais pas trop quoi faire avec ce liquide. Dois-je l'avalé ? Finalement, je le rejette vis-à-vis le drain de la douche.

Karim m'aide à me relever. Je reprends le pommeau et verse de l'eau dans ma bouche pour la rincer. Karim remet ensuite le pommeau à sa place sur son perchoir, me prend dans ses bras et me serre contre lui.

— Est-ce que tu sais à quel point tu assures avec un homme ?

Je le regarde, surprise par sa remarque. Bien sûr, je lui avais déjà parlé de mes inquiétudes : jamais je n'aurais cru pouvoir recevoir ou donner du plaisir grâce au sexe. Pour moi, ce n'était qu'une nécessité, un devoir conjugal. Une femme devait offrir son corps à son homme pour le garder à ses côtés. Mais maintenant, je comprends ce que c'est que d'éprouver du plaisir, et j'ai déjà hâte de recommencer.

Comme d'habitude, Karim a dû suivre le fil de mes pensées, car il me fait un sourire narquois et attrape ma main qui se dirigeait tout naturellement vers son pénis au semi-repos.

— J'ai besoin d'une petite pause, Saby. Les différences entre un homme et une femme sont nombreuses. L'une d'elle est la capacité de la femme à venir plusieurs fois de suite, alors que l'homme, lui, a généralement besoin d'un temps de repos plus ou moins court entre les deux.

— Et ça représente combien de temps, d'habitude ? demandé-je d'un air angélique.

— Démone ! me lance-t-il en riant.

Lorsque je quitte son appartement, un sourire rêveur est étampé sur mon visage. Comme Karim travaille les lundis et mardis soirs, et moi le mercredi soir, nous nous sommes promis de nous retrouver pour un autre cinéma jeudi prochain.

Je marche rapidement. Même si son appartement n'est pas très loin de chez moi, le froid mordant qui règne ce matin ne me donne pas envie de ralentir. En plus, en conservant ce rythme, j'arriverai seulement une quinzaine de minutes avant mon amie. J'aimerais bien enlever mon uniforme du Subway, que j'ai dû remettre, faute d'avoir des vêtements de rechange.

Lorsque j'entre dans l'appartement, quelle n'est pas ma surprise de découvrir Coralie déjà installée à la table avec Cassandra et leur mère, Mireille. Les trois femmes se retournent vers moi.

— Tiens, la voilà enfin ! s'exclame Mireille en se levant pour me faire la bise.

— Enfin ! Mais où étais-tu ? me questionne aussitôt Coralie en me serrant dans ses bras.

— Euh..., commencé-je, cherchant une réponse.

— C'est drôle, je ne savais pas que tu travaillais ce matin, renchérit Cassandra avec un clin d'œil moqueur.

Les trois femmes sont maintenant debout et me fixent, attendant une réponse. J'hésite : je ne suis pas prête à parler de Karim, pas tout de suite, et encore moins à trois personnes en même temps.

Je décide donc de jouer la carte de l'évitement.

— Je dois me changer, attendez-moi un instant, leur dis-je en me dirigeant rapidement vers ma chambre.

Je passe en coup de vent sans les regarder, ignorant leur surprise. Je les connais bien : Coralie va me suivre du regard, si elle ne décide pas carrément de me suivre dans ma chambre. Mireille, plus avisée, sait que je parlerai quand le bon moment sera venu.

Quant à Cassandra, j'ignore quelle réaction elle pourrait avoir. Elle avait un air rieur en évoquant mon uniforme, et elle doit être soulagée que je ne pense plus à elle comme au début, après notre brève liaison. En fait, peut-on vraiment parler de liaison, ou devrais-je dire relation? Une histoire d'un soir – ou deux – qui se poursuit uniquement parce que nous sommes colocataires, peut-on y mettre une étiquette?

Bref, Cassandra demeure un mystère pour moi, une énigme que je ne cherche plus à résoudre. Je suis attirée physiquement par elle, mais ce n'est que cela. Nous ne partageons rien d'autre qu'une aventure d'un soir. Nous n'avons rien en commun, sauf notre amour pour sa famille.

Ce n'est pas comme avec Karim. Avec lui, il y a plus. Nous faisons des sorties, discutons et avons des baisés incroyables. Bon, pour le moment, nous n'avons parlé que de sexe et ensuite, nous avons eu des relations sexuelles. Mais il ne m'a pas mise à la porte de son appartement hier soir ; ça veut bien dire quelque chose, non ?

Des coups à ma porte me sortent de mon introspection.

— Saby, as-tu faim ? me demande ma meilleure amie.

— Non, merci, Cory. J'ai déjà mangé, réponds-je en terminant de m'habiller.

— Super ! On part faire les boutiques dès que tu seras prête, m'informe-t-elle.

Au moment où elle termine sa phrase, j'ouvre la porte de ma chambre. Coralie sursaute, car elle ne me croyait pas déjà habillée.

— Parfait ! Allons-y ! lâché-je avec un entrain légèrement forcé, espérant faire oublier mon entrée théâtrale.

Je me dirige vers la porte, Mireille et Coralie m'emboîtant le pas. Cassandra est déjà devant le placard de l'entrée, en train de choisir une veste. Elle m'en tend une.

— Tiens, Saby, il fait frisquet dehors, dit-elle avec un regard indéchiffrable.

Le geste surprend tout le monde, moi y compris, mais ce que les autres derrière moi ne voient pas, c'est qu'en me tendant le vêtement, elle calcule mal la distance nous séparant et frôle ma poitrine. J'aurais

pu croire à une maladresse, mais sa main reste là quelques secondes de trop, ses doigts effleurant la pointe de mon sein droit. C'était volontaire.

Je fais comme si de rien n'était et, les joues rouges, me retourne vers ma meilleure amie.

— Où allons-nous, finalement ?

— Je ne sais pas, c'est Cassy qui nous servira de guide, répond Coralie.

Je hoche la tête et passe devant Cassandra, qui m'observe avec un demi-sourire. Je ne sais que penser ! Non seulement elle semble vouloir jouer avec moi, mais en plus, elle nous accompagne, alors qu'elle ne vient jamais faire les boutiques avec nous. Que veut-elle, au juste ?

En descendant l'escalier de l'immeuble, je prends des nouvelles du père de Coralie. Mireille explique qu'il a terminé son premier traitement de chimiothérapie. Tout s'est bien déroulé, même s'il est épuisé. Son opération pour enlever sa prostate est prévue dès le lendemain. Ils doivent s'assurer d'éliminer les cellules cancéreuses et de bien délimiter la zone touchée. Heureusement, celle-ci est petite et les chances de succès sont élevées.

Nous arrivons à la voiture de Mireille lorsque j'ose poser ma question à Coralie :

— Je pensais que c'était Maxime qui t'accompagnait aujourd'hui ?

— Il avait autre chose de prévu avec ses amis. Et maman s'est proposée, ajoute-t-elle en haussant les épaules comme si tout était normal.

— Mais, on aurait pu reporter à un autre dimanche... Vous n'auriez pas fait mieux de rester auprès de Jean-Daniel ? demandé-je, m'inquiétant pour le père de Coralie, seul à la maison.

— C'est lui qui a insisté, dit Mireille en prenant le volant. Il a refusé que Coralie annule et m'a pratiquement mise à la porte pour que je l'accompagne. Il a prétendu que sortir avec mes deux filles et toi serait bénéfique à tout le monde. Même à lui ! Il dit que je le materne trop en ce moment...

Elle a maugréé ces dernières paroles comme si elle était fâchée, mais son ton indique le contraire.

Elle aime son époux de tout son cœur, et cela a dû être difficile pour elle de s'éloigner de lui, même pour une journée. Mais je me souviens que Jean-Daniel et elle ont toujours été indépendants et qu'ils faisaient parfois des activités chacun de leur côté. Avoir sa femme sur le dos en permanence doit donc autant l'énerver que le rassurer.

Une fois que Cassandra a donné ses indications sur la route à suivre, nous ne reparlons plus du sujet douloureux de Jean-Daniel. L'objectif de la journée est de se changer les idées, en plus de faire l'acquisition de quelques morceaux de vêtements. J'aimerais bien m'acheter du linge un peu plus sexy, comme la fameuse jupe que Cassandra m'a prêtée. Peut-être aussi des sous-vêtements plus jolis, mais oserai-je le mentionner ?

Après quelques boutiques seulement, mon budget est vite dépensé, mais je suis satisfaite de mes achats. Je n'ai pas osé proposer de faire un détour dans une boutique de lingerie, mais j'ai hâte de porter mes nouvelles jupes et chemisiers devant Karim.

Je vois la fatigue sur le visage de Mireille, qui a tout fait pour que nous passions un bon moment. Je m'apprête à suggérer de rentrer quand Cassandra pointe une boutique de sous-vêtements.

— Il faut absolument qu'on y aille. Je manque de petites culottes et Sabrina me disait hier qu'elle voulait s'acheter deux ou trois ensembles.

Je la regarde, étonnée. C'est faux ! Nous ne nous sommes même pas vues la veille ! En plus, mon budget est à sec.

— Parfait ! Allons-y, entonne Mireille avec plus d'enthousiasme dans la voix qu'elle n'en dégage.

Elle est désireuse de rejoindre son mari, je le sens, et j'ai tout aussi hâte de retourner à l'appartement. Je ne veux pas avouer que je n'ai plus d'argent, car je connais trop bien sa tendance à vouloir m'offrir des cadeaux.

— Ce n'est pas obligatoire, Mireille. Je reviendrai un autre jour. Je suis fatiguée, et mon cours du lundi matin est intense. J'ai des notes de cours à relire.

Je fais mon possible pour lui donner la meilleure excuse qui soit pour rentrer, mais Cassandra insiste, promettant que nous n'y serons pas plus de vingt minutes.

Tout le groupe entre dans la boutique. Mireille se dirige vers la section des pyjamas. Peut-être rêve-t-elle d'une journée de repos ? Cassandra va voir les culottes sexy, tandis que Coralie et moi allons dans la section des ensembles culotte et soutien-gorge.

— C'est drôle de penser que ma sœur en connaît davantage sur toi que moi, à présent, murmure mon amie.

L'inquiétude, et peut-être une pointe de jalousie, s'entend dans le ton de ma meilleure amie.

— Bien sûr que non ! tenté-je de la rassurer, mettant ma main sur son bras. C'est juste que je me suis plainte un soir, dans ma chambre, que je n'avais pas de beaux ensembles, et elle m'a entendue. C'est rien de plus, je t'assure.

De toute façon, que pourrais-je dire d'autre à ma meilleure amie ? Que j'ai baisé avec sa sœur et qu'elle a remarqué que je n'ai que des culottes de coton et des soutiens-gorge blancs ?

— Disons que ma garde-robe de sous-vêtements n'a jamais été ma priorité, soupiré-je à voix haute sans y penser.

— Et est-ce que je peux maintenant te demander qui profitera de ces beaux sous-vêtements ? lâche mon amie avec un sourire inquisiteur.

Je regarde autour de nous rapidement. Mireille et Cassandra sont assez éloignées et concentrées chacune de leur côté.

— D'accord, mais nous en parlerons davantage plus tard, quand nous ne risquerons pas de nous faire entendre.

Coralie accepte mes termes en silence.

— Il s'appelle Karim. Il a deux ou trois ans de plus que moi, il est super gentil et super beau en plus. Il aime passer du temps avec moi et on va se revoir jeudi prochain.

— Est-ce qu'il est à l'université avec toi ? demande-t-elle, curieuse.

— Non, pas du tout. Je l'ai rencontré en rentrant un soir du travail. C'est une histoire que je te raconterai plus tard, ajouté-je en jetant un nouveau regard appuyé vers sa mère.

— OK, mais il fait quoi alors ? Il est étudiant ? Il travaille à temps plein ?

Je n'ai aucune de ces réponses, je me sens bête. Je ne connais rien de Karim, hormis le fait qu'il travaille au club vidéo. Je ne peux même pas dire si c'est à temps plein ou à temps partiel. Que veut-il faire plus tard ? Qu'espère-t-il de la vie ? Je n'en ai aucune idée.

— On s'en reparle, éludé-je.

Et je me mets à la sélection active de sous-vêtements afin de changer les idées à mon amie. Je ne veux pas qu'elle se rende compte, comme je viens de le faire, que Karim est finalement un quasi-inconnu pour moi.

— Très joli, tu devrais essayer les deux, me conseille Coralie alors que j'hésite entre deux ensembles.

— C'est que je...

Je n'ose pas lui dire que je ne peux plus acheter quoi que ce soit. Je pourrais les essayer et prétendre que je ne les aime pas... Quand j'aurai reçu une ou deux paies supplémentaires, je pourrai revenir les acheter, s'ils me plaisent réellement.

— D'accord, capitulé-je en choisissant ma taille.

Une fois dans la cabine d'essayage, je me dévêts et j'enfile les nouveaux morceaux. Le noir et rouge est sublime sur moi, il fait ressortir mon teint de pêche. Et je n'ai jamais rien porté d'aussi sexy.

Je me contemple dans la glace : je vais absolument devoir revenir les acheter. Quelqu'un cogne légèrement à ma porte.

— Saby, c'est toi ? murmure Cassandra.

— Oui, pourquoi ?

— Je suis coincée avec mon agrafe, derrière. Tu peux m'aider ? Ouvre la porte, s'il te plaît, je suis à la vue de tous.

Je m'exécute, et Cassandra s'engouffre aussitôt dans le petit espace exigü, refermant derrière elle. J'attends qu'elle me tourne le dos pour que je l'aide avec son attache, mais elle reste là, dans ses sous-vêtements rouges sexy, à m'observer.

— Wow ! Ça te va très bien ! chuchote-t-elle.

— Merci, réponds-je par automatisme, incertaine.

— Tourne-toi, pour voir derrière, m'ordonne-t-elle.

Je hausse les sourcils, voulant refuser, mais elle fait tourner son doigt en l'air. Je lui obéis, me retournant de nouveau face à la glace.

Derrière moi, elle observe mes fesses, puis le miroir. Son regard englobe tout mon corps avant de revenir vers mes yeux. Comme elle constate que je l'observe en silence, elle se colle à mon dos, y pressant sa poitrine, sans me quitter du regard. Ses mains prennent mes seins avec douceur, elle s'approche de mon oreille pour me murmurer des mots qui me font mouiller.

— Tu n'as pas idée de ce que j'aurais envie de te faire, là et maintenant. Ce soutien-gorge met vraiment en valeur tes beaux seins, dit-elle en les malaxant, me fixant toujours du regard dans le miroir.

— Tu ne devrais pas être ici, mentionné-je à voix basse.

— Tu peux me dire de sortir, Saby. Je le ferai, chuchote-t-elle tout en mordillant mon oreille. Mais j'aimerais juste te montrer à quel point je te trouve belle.

Sa main droite descend paresseusement vers mon ventre, sa main gauche saisit un de mes seins à l'intérieur de son soutien-gorge cette fois-ci. Son bras m'emprisonne contre elle. Je ne trouve aucune bonne raison de lui dire d'arrêter. Elle pince mon mamelon alors que son autre main trouve déjà le chemin jusqu'à mon entrejambe. Elle

caresse le dessus de la culotte neuve, et je mouille davantage ma propre culotte présente sous celle-ci.

Mes yeux suivent ses mouvements, elle embrasse mon cou, me mordillant par-ci par-là. Je ne reconnais pas la fille en face de moi, je ne me reconnais plus. Mon regard est noirci par le désir. Mes seins pointent sous le sous-vêtement. Elle en dégage un pour que je puisse l'observer. Elle écarte légèrement mes jambes afin de s'offrir un meilleur accès à mon intimité toute chaude.

Sa main se glisse enfin sous mes sous-vêtements, deux doigts me pénètrent, sa paume effleure mon clitoris au passage. Je retiens un gémissement, me mordant les lèvres. Elle commence des mouvements lents et précis.

— Saby, tu es là ? me demande Coralie de l'autre côté de la porte.

Aussitôt, les mains de Cassandra se retirent de mon corps. Je réajuste mon soutien-gorge pour cacher ma poitrine et me tourne vers la porte, haussant le ton.

— Oui, Cory, je suis ici.

— C'est Cass qui est avec toi ?

— Ben oui, sœurlette, qui veux-tu que ce soit d'autre ? Je lui demandais son avis. Attention, je sors, ajoute-t-elle en joignant le geste à la parole, sans un regard de regret vers moi.

Je reste immobile, la regardant sortir comme si rien ne s'était produit. Je suis toute chamboulée. Coralie profite de la porte ouverte pour passer la tête et m'observer.

— Wow, Saby ! Il te va vraiment bien. Tu as essayé l'autre ?

Je n'ai plus de voix pour répondre, alors je secoue la tête. Coralie referme la porte et m'indique que sa mère veut que nous

terminions nos emplettes et que nous partions. Je hoche la tête, même si je suis seule dans la cabine et que personne ne peut me voir. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai envie de pleurer. J'aurais préféré que Cassandra ne me rejoigne pas. En même temps, j'en veux à mon amie de nous avoir involontairement interrompues. J'aurais voulu sentir les doigts de Cassandra sur ma chatte brûlante. Je désire ardemment la caresser moi aussi, avec une lenteur délibérée pour lui faire endurer le même supplice. Car je ne me mens pas, je sais qu'elle aime jouer avec moi et mon corps, mais uniquement lorsque cela lui plaît. Elle aime tout contrôler, alors que je veux tout découvrir.

Je n'essaie pas le deuxième ensemble. J'enlève le premier et je me rhabille. Quand je sors de la cabine, je dépose les deux ensembles sur la tringle où vont les morceaux de vêtement à remettre dans les rayons. Je m'éloigne des cabines d'essayage.

Coralie me regarde, surprise.

— Tu ne prends rien ?

— Une autre fois, dis-je sans donner d'explications.

Son visage s'éclaire lorsqu'elle regarde par-dessus mon épaule. Je ne veux pas me retourner pour voir Cassandra nous rejoindre. Je me doute qu'elle affiche un air indifférent. Je prends donc le bras de mon amie et l'entraîne vers la sortie de la boutique.

Mireille et Cassandra nous suivent quelques minutes plus tard et nous nous dirigeons vers la voiture. Nous sommes silencieuses, chacune dans nos pensées, et épuisées.

Mireille nous dépose à l'appartement et s'excuse de ne pas entrer ; elle veut rejoindre son mari. Un pli d'inquiétude barre son doux visage. Coralie me dit que nous nous reparlerons sous peu. Je hoche la tête sans dire un mot avant de m'engouffrer dans l'immeuble, à la suite de Cassandra, qui ne dit rien non plus.

Va-t-elle me sauter dessus une fois dans notre appartement ? Je ne sais pas trop si je l'anticipe ou l'espère. Je préférerais réfléchir à tout ça seule. Mais avec elle, ce n'est jamais facile de savoir ce qui m'attend.

Une fois entrée, elle se dirige naturellement vers sa chambre avec ses sacs pleins à craquer. Je fais de même avec les miens, qui sont beaucoup plus légers. J'accueille le silence de ma chambre avec un soupir de soulagement et déballe mes achats pour les contempler. Je regrette déjà de ne pas avoir pris les sous-vêtements noir et rouge. En même temps, aurais-je pu les porter sans penser à ses mains sur mes seins, à ses doigts fouillant mon sexe et à sa bouche me faisant ressentir mille sensations ?

Lorsque je sors enfin de ma chambre, une bonne heure plus tard, je me sens plus calme, moins chancelante. Je me dirige vers la cuisine pour nous préparer un petit souper tardif. Cassandra sort de la salle de bain toute bien habillée, maquillée et peignée. Le message est clair : elle sort ce soir. Mes mains tremblent. Est-ce de regret de ne pas pouvoir avoir une bonne discussion avec elle, ou de soulagement à l'idée d'éviter cette conversation ? Je l'ignore. Je me réfugie dans le réfrigérateur et prends plus de temps que nécessaire afin de choisir les ingrédients de mon souper. Mieux vaut éviter de la regarder. Je ne veux pas avoir l'air d'un chien piteux aux grands yeux tristes.

J'entends la porte de l'entrée se refermer. Elle est partie, et l'appartement est soudain vide.

Mes émotions s'embrouillent. Je ne me comprends pas moi-même, il est donc tout à fait normal qu'elle me fuie. Après tout, je ne lui ai pas vraiment donné de raison de rester avec moi ce soir.

Je commence à préparer mon repas. Dans mon champ de vision, j'aperçois soudain quelque chose de noir, avec un soupçon de rouge, près de ma porte. Je me tourne et découvre, accroché à la poignée

extérieure de ma chambre, l'ensemble noir et rouge de la cabine d'essayage.

J'éclate en sanglots.

Chapitre 15

J'ai de la difficulté à m'extirper de mon lit. La nuit a été à la fois très longue et très courte. Longue, parce que j'ai tourné d'un côté et de l'autre en repensant à Cassandra et à Karim. Courte, parce que je n'ai dormi que quelques heures au petit matin.

Je me donne un coup de pied au derrière pour sortir de mon état léthargique. Mes cours ne m'attendront pas, et il reste moins de deux semaines avant la mi-session. Je m'habille rapidement, me peigne et me maquille silencieusement dans la salle de bain pour ne pas réveiller ma coloc et me sauve pour attraper mon autobus.

J'arrive en classe à peine cinq minutes avant le début du cours. Je cherche des yeux un bureau de libre. Je vois Noah me faire un signe de la main. Il m'a gardé une place à côté de lui. Je lui souris et me dirige vers lui, enchantée qu'il ait pensé à moi. Je pose mon sac sur la table et m'assois.

— Merci !

— Fait plaisir !

Il m'observe pendant que je me prépare rapidement pour le début du cours.

— Tu n'as pas l'air dans ton assiette..., me chuchote-t-il.

Je lâche un soupir trop bruyant.

— Tant que ça ? s'alarme-t-il.

Je me sens aussitôt coupable de l'inquiéter pour rien.

— Non, non ! C'est juste que j'ai eu une drôle de fin de semaine et que je n'ai pas encore eu le temps de cogiter là-dessus..., expliqué-je.

— Sans vouloir t'offenser, tu as plutôt la tête d'une fille qui y a réfléchi toute la nuit au lieu de dormir.

Je tourne la tête vers lui, surprise. Je dois vraiment avoir l'air épuisée pour qu'il me dise ça.

— Désolé ! Je ne voulais pas te blesser, dit-il en baissant la tête.

Le professeur commence son cours et le silence s'installe dans la classe. Je ne veux pas que Noah pense que je lui en veux pour sa remarque, si juste soit-elle. Je me penche donc vers lui pour que lui seul m'entende.

— Merci, Noah, de t'inquiéter pour moi, mais je suis certaine que tout va s'arranger.

Il hoche la tête avant de se tourner vers l'enseignant. Je le regarde un instant, surprise que ce soit si facile de lui parler. C'est comme si, en affirmant que tout rentrerait dans l'ordre, j'y croyais soudain davantage.

Je me concentre à mon tour sur le cours.

Alors que nous rangeons nos effets, Noah se tourne vers moi.

— Et si on allait dîner ensemble ? On a une heure et demie avant notre prochain cours. On aurait le temps de jaser de ta fin de semaine si tu as besoin de ventiler.

Je rougis instantanément. Rien qu'à l'idée de lui parler de ma relation avec Karim et de Cassandra, je me sens toute confuse. Malheureusement, Noah interprète mal mon silence.

— Désolé, encore une fois ! Je ne voulais pas m'imposer. On se rejoint tantôt alors, dit-il en s'éloignant rapidement vers la porte sans un regard derrière.

— Noah !

Il s'arrête brusquement dès que je l'interpelle, mais n'ose pas se retourner. Je le rejoins rapidement et pose ma main sur son bras, comme je l'ai fait avec Coralie pour la rassurer.

— Arrête d'être désolé. Tu n'as absolument rien à te reprocher. Et j'accepte ton invitation à dîner, mais à une seule condition...

Il me fait enfin face, et son visage confiant et heureux m'étonne. Une lumière vient de se rallumer dans son regard. Est-ce vraiment à cause de moi ? Sa vulnérabilité était peut-être juste le fruit de mon imagination, car il prend un ton moqueur pour me demander :

— Et quelle est cette méchante condition ?

— C'est justement de NE PAS parler de ma fin de semaine. Tout le reste est permis.

Il semble prendre un temps de réflexion. Je suis moi-même surprise par mes propos ; ils sont sortis tout seuls. Évidemment, je n'avais pas envie de m'épancher sur mes tourments, mais je viens de lui ouvrir toute une porte. La gêne ne s'installe toutefois qu'un court instant dans mon cœur, car rapidement, il l'éloigne d'une seule réplique :

— Alors, les jeux sont faits. Je vais déjà commencer par la question absolue : aimes-tu jouer ?

Je ne m'attendais pas à passer un aussi bon moment. Tellement, que nous avons failli être en retard à notre cours de l'après-midi. Nous avons discuté et nous nous sommes posé des questions sans arrêt,

comme si nous n'avions que peu de temps pour en apprendre le plus possible sur l'autre. Il m'a confié vouloir créer sa propre entreprise à la fin de notre diplôme en Marketing, que ses parents vivent à la campagne, que sa petite sœur est en dernière année du secondaire et qu'il adore la pêche. Mais plus important encore, il adore jouer. À des jeux de toutes sortes. Il aime la compétition.

Cependant, ce qu'il n'a pas dit, et que j'ai compris, c'est qu'il aime énormément sa famille – elle est au cœur de ses pensées – et que c'est un homme fidèle à sa parole. Nous n'avons pas évoqué un seul instant nos histoires compliquées. Il ne m'a même pas reparlé de Philippe, même si, franchement, il n'y avait rien de plus à en dire.

J'ai donc passé un excellent moment sans penser à Karim ni à Cassandra. En retournant en toute hâte en classe, je me suis fait la réflexion qu'il avait réussi à chasser mes questionnements le temps de notre discussion.

À la fin du deuxième cours, il m'offre de me raccompagner jusqu'au transport en commun, ce que je ne peux refuser, simplement parce que j'ai envie de reprendre notre discussion. Et peut-être aussi parce que ça me permet de remettre à plus tard mes réflexions trop sérieuses.

— As-tu commencé à étudier pour les examens ? me demande-t-il alors que nous descendons dans le métro.

Surprise par une telle question, je secoue la tête. J'ai encore du temps devant moi, mais il est vrai que, dernièrement, avec les événements tumultueux de ma vie, je n'ai guère pris le temps de relire mes notes de cours.

— Si ça te dit, on pourrait étudier ensemble une ou deux fois par semaine, pour se préparer. À deux, c'est moins long. Et on pourrait même entrecouper nos leçons de pauses pour faire des jeux de cartes, propose-t-il.

J'ai vraiment envie de lui dire oui, mais ça pourrait compliquer la situation avec Karim. Je me mords la lèvre, hésitante. Je ne veux pas le peiner, mais je ne veux pas non plus lui donner de faux espoirs.

— Saby ! Je ne te drague pas, je te le jure ! dit-il en posant une main sur son cœur. Je trouve juste que tu es d'agréable compagnie et je me dis qu'à deux, on pourrait vraiment s'entraider. Mais si c'est pour te causer des soucis avec ton copain, je comprends. Ne t'en fais pas.

Il a vraiment tout compris. Je me sens bien avec lui, mais uniquement en tant qu'ami. Je ne veux pas un flirt de plus : j'ai trop besoin d'un ami. Depuis l'épisode avec Cassandra, je me suis un peu éloignée de Coralie, et avec raison. Comment lui avouer ce qui s'est passé avec sa sœur ? Par la suite, j'ai cru possible que Karim devienne mon ami, mais il faut croire qu'il avait une tout autre idée en tête dès notre rencontre. Et ce n'est pas moi qui vais m'en plaindre !

Noah, lui, est indépendant de mes histoires compliquées. Il ne me connaît pas : du moins, il ne connaît pas la fille que j'étais, ni celle qui expérimente sexuellement. Je peux être moi-même avec lui. Même si, en toute honnêteté, je ne sais plus trop qui je suis.

Noah me sort de ma réflexion silencieuse en me touchant l'épaule.

— C'est notre station, dit-il en me pointant du menton le panneau du métro en question.

Effectivement, c'est ici que je dois descendre pour aller prendre l'autobus. Je sors donc sans mot dire, et il m'emboîte le pas. Je ne me pose pas plus de questions, jusqu'à ce qu'il embarque dans le même autobus que moi ! Là, je le scrute d'un regard analytique pour savoir ce qu'il mijote.

Il éclate de rire. Faut croire que mon air interrogateur ne lui fait pas peur.

— Je vis dans le même quartier que toi, m'avoue-t-il en haussant les épaules comme si c'était une évidence.

— Et comment le sais-tu ? m'enquissé-je, pas rassurée pour autant.

— Car je t'ai vue plusieurs fois. On finit en même temps le lundi et le vendredi.

— Mais pourquoi tu ne m'as jamais fait signe ?

— Je t'ai fait un ou deux sourires au début, mais tu ne m'as pas remarqué. Ensuite, il y a eu Philippe, alors j'ai préféré garder mes distances.

— Et maintenant ?

— Eh bien, maintenant, on est amis, non ?

J'observe attentivement ses yeux avant de lui répondre. L'autobus est plein, donc nous sommes debout, accrochés aux barres de métal placées stratégiquement pour aider les passagers à se retenir. Il baisse la tête vers moi, mais cette fois, son regard est sérieux, et non rieur comme je m'y attendais.

— Oui, murmuré-je.

Pendant un instant, perdue dans le bleu de ses yeux, j'oublie à quoi j'acquiesce. Il est si près de moi que son souffle balaie quelques mèches de mes cheveux sur mon front. Mon regard descend sur sa bouche à la hauteur de mes yeux et je manque soudain de... de tout. De voix, de salive, de présence d'esprit... Je ne sais plus où en est notre conversation, où nous allons ni ce qui se passe.

Ses lèvres s'étirent en un large sourire, et je le vois prononcer les mots qui me sortent enfin de ma léthargie :

— Alors, c'est entendu ! Si tu es libre demain, on pourrait travailler ensemble ? Ce soir, je travaille, donc je ne peux pas. Mais demain, mon cours finit à quatorze heures, donc je suis libre comme l'air. Et toi ?

— Je... Oui... Je finis à dix-huit heures par contre. C'est peut-être trop tard ?

J'essaie de me concentrer sur notre échange, tout en regardant par les fenêtres de l'autobus pour paraître indifférente. Parle-t-on encore d'étude, ou bien s'agit-il d'une rencontre amicale ?

— Non, non. J'aurai le temps de nous préparer un petit repas rapide pour qu'on puisse attaquer rapidement les choses sérieuses.

— Les choses sérieuses ? demandé-je, observant de nouveau sa bouche malgré moi.

— Promis, je ne te cuisinerai pas, blague-t-il en levant une main, comme pour s'absoudre de toute mauvaise intention.

Je me sens étrange, comme si j'avais manqué quelque chose. Noah rit de sa blague et me suit lorsque je débarque de l'autobus. Je m'attends presque à ce qu'il me suive jusque chez moi, lorsqu'il m'interpelle :

— Saby ?

— Oui ? demandé-je en me tournant vers lui, intriguée de voir s'il va faire un autre jeu de mots qui va me ramener au sexe.

— Je vais de l'autre côté de la rue, m'informe-t-il en pointant derrière son épaule.

— Ah, OK...

Je ne trouve rien à répondre. Je suis encore à mille lieues d'être sur terre en ce moment. Je m'oriente donc pour me diriger chez moi, mais Noah m'arrête de nouveau.

— Saby ?

— Oui ?

— Tu ne m'as pas répondu.

— Par rapport à quoi ?

— Ton copain, ça ne va pas le déranger qu'on se voie pour étudier ?

Ah oui, mon copain ! Il veut savoir pour Karim... Je n'en sais rien, je ne le connais même pas ! Est-il un petit ami jaloux ? Est-ce seulement mon petit ami ? Je réponds selon ce que je sais.

— Je ne pense pas. C'est compliqué, dis-je en haussant les épaules.

Étonnamment, il semble ravi par ma réponse vague.

— OK, parfait ! On se retrouve ici demain soir vers dix-huit heures trente.

Je hoche la tête et me dirige pour de bon vers mon appartement. Mon dîner avec Noah m'a permis de mettre de côté mes réflexions sur mes relations intimes avec Karim et Cassandra, mais mon retour avec lui ajoute une couche à mon trouble. Pourtant, il n'a rien dit ou fait qui puisse prêter à confusion. Il veut seulement être mon ami. Et moi pareillement...

Et moi pareillement ?

Chapitre 16

Après une journée complète à me poser des questions, ma soirée avec Noah arrive enfin. J'ai préparé mon matériel d'étude et j'ai eu le temps d'imaginer plusieurs scénarios dans lesquels je lui explique qu'une idylle entre nous n'est pas possible. Je n'ai rien dit à Karim, parce que nous sommes censés nous retrouver seulement jeudi, alors pourquoi l'embêter avec quelque chose d'anodin, n'est-ce pas ?

Quand je descends de l'autobus, Noah m'attend de l'autre côté de la rue et me salue de la main. Je le rejoins en souriant, heureuse de le revoir. Alors que nous marchons, il me demande comment s'est déroulée ma journée et me guide jusqu'à son appartement. Il me présente son colocataire, Justin. Celui-ci semble un peu perdu dans ses propres notes de cours et décide de nous laisser le salon pour aller étudier dans sa chambre. Noah est sympathique, comme toujours, très avenant également, mais aucun de ses gestes ou de ses paroles n'a de double sens. Tous mes scénarios tombent à l'eau, car il n'a manifestement rien d'autre en tête que de passer un bon moment entre amis. Je me détends enfin et nous sortons nos livres.

Je suis un peu surprise lorsque Noah sort un macaroni gratiné du four. Je hausse les sourcils pour me moquer de lui, comme si je doutais qu'il sache cuisiner.

— J'avoue que j'ai hésité à te faire un bon sandwich, mais je me suis dit que tu en avais peut-être assez et qu'un plat chaud te ferait plaisir. Alors, j'ai sorti tous mes talents culinaires pour te préparer cet excellent macaroni à la sauce tomate gratiné.

Je rigole avec lui et l'aide à servir les assiettes. Même Justin pointe le bout de son nez pour avoir sa part. Nous discutons le temps de manger, puis nous nous remettons au travail.

Lorsque nous en avons plus qu'assez, nous rangeons tout, et Noah sort un jeu de cartes. Il m'explique que c'est pour décompresser et que c'est un jeu à deux qu'il a inventé. Une partie ne dure que quelques minutes.

— À chaque manche, le gagnant a le droit de poser une question à l'autre, qui est obligé de répondre.

Cela me semble risqué, mais bon, je n'ai rien à perdre. J'accepte ses conditions, et nous commençons la partie. Au début, les questions que nous nous posons sont assez générales. J'apprends qu'il aime la pizza, qu'il travaille à temps partiel au Maxi et qu'il déteste le magasinage.

Je lui dévoile que je préfère les fruits de mer, que je suis fille unique et que ma coloc est la sœur de ma meilleure amie.

— Au travail, tu prends quel sous-marin ? demande-t-il après avoir remporté une autre manche.

— Comment tu sais que je travaille au Subway ? dis-je en réalisant que je ne lui ai jamais donné cette information.

— Parce que je t'ai vue une fois, répond-il, haussant les épaules comme si ce n'était rien d'important.

Il reprend les cartes pour les brasser. Je réfléchis à sa réponse. D'accord, je n'avais pas remarqué qu'il prenait le même métro et le même autobus que moi, car ils sont toujours pleins à craquer. Mais je m'en serais rendu compte s'il était venu à mon travail ! Même si j'ignorais son nom il y a deux semaines, je savais que nous avions des cours en commun.

Tandis qu'il place les cartes pour entamer une nouvelle partie, je le regarde dans les yeux pour le contredire :

— Non, Noah, je ne t'ai jamais vu au Subway, j'en suis certaine.

Il ne prend pas la peine de me regarder. Il continue de disposer les cartes comme si je n'étais pas là.

— Je ne suis pas resté, marmonne-t-il.

— Parce que j'étais là ? demandé-je, interdite.

Il a terminé de placer les cartes, et attend vraisemblablement que je commence. Mais moi aussi, je peux être têtue. Je patiente, déterminée à ce qu'il me regarde et me donne une vraie réponse.

Après un moment de flottement et un soupir interminable, il relève enfin son visage vers moi.

— Tu avais commencé à fréquenter Philippe. Je ne voyais pas ce que je pouvais te dire : « Allô ! Si tu continues avec cet abruti, tu vas te faire du mal pour rien » ?

Je suis interloquée.

— Tu aurais aussi pu dire : « Salut ! Je m'appelle Noah. Je suis dans plusieurs de tes cours. Ça va ? »

Il ne répond rien, me fixant en silence.

— Et oui, terminer par : « Philippe est un abruti de la pire espèce et je te le déconseille ! » terminé-je en éclatant de rire.

C'est absurde. Il n'aurait rien pu changer à la situation, puisque j'étais complètement entichée de Philippe il y a quelques semaines. Qu'il se présente ce jour-là aurait-il changé quoi que ce soit dans nos vies ? Sûrement pas...

Noah s'amuse avec moi de ma dernière tirade, et nous reprenons notre partie tout en poursuivant les questions légères. Je n'ai pas le goût de songer au fait que, s'il avait eu le courage de m'adresser la parole, peut-être qu'aujourd'hui, ce serait lui que je fréquenterais plutôt que Karim. En même temps, mon copain, comme il dit, me fait

découvrir plein de choses sur moi-même. Peut-être que je n'aurais pas été aussi à l'aise avec Noah sans les expériences que je vis avec Karim.

Cette fois, Karim et moi visionnons le film au complet. J'imagine qu'il ne refait jamais deux fois la même chose. Bref, il ne m'a pas caressée sous ma jupe pendant le film, même si je portais ma nouvelle jupe et un nouveau chemisier. D'un autre côté, ce n'est pas dans le noir d'une salle de cinéma que j'ai le goût qu'il découvre mes nouveaux sous-vêtements achetés par Cassandra.

Lorsqu'il est venu me chercher, il m'a complimentée et embrassée passionnément alors que nous étions seuls chez moi. Nous ne nous sommes pas attardés trop longtemps à l'appartement, car nous aurions manqué le début du film. Nous nous sommes dépêchés de prendre l'autobus et nous sommes arrivés juste à temps.

Pendant les bandes-annonces, je me suis dit que j'allais devoir lui poser des questions pour en apprendre plus sur lui. Maintenant que le film est terminé, je compte bien l'interroger sur sa vie.

— On rentre chez toi ou chez moi ? me demande-t-il une fois que nous sommes à bord de l'autobus.

— Je commence tôt demain matin, alors j'aimerais mieux qu'on aille chez moi et ne pas me coucher trop tard.

— Parfait.

Nous nous taisons, nous contentant de nous embrasser, assis dans notre banc d'autobus. Le trajet passe trop rapidement ; j'aurais bien aimé faire un tour de plus, mais nous débarquons à mon arrêt.

Nous nous tenons par la main en marchant. Régulièrement, il s'arrête pour m'embrasser. Je l'adore ! Je me sens importante pour lui. Il fait monter la tension, et je n'ose pas lui poser des questions qui pourraient plomber l'ambiance.

Dès que nous entrons dans l'appartement, il ne prend pas la peine de vérifier si nous sommes seuls. Il m'adosse au mur de l'entrée et commence à m'embrasser. Sa main droite remonte le long de ma cuisse froide, pour aller se loger sous ma jupe.

Je retiens un soupir de plaisir lorsque ses doigts se placent sur ma culotte et commencent à me caresser à travers celle-ci.

— Je me suis retenu cette fois pour que tu puisses voir le film au complet, mais j'avais trop hâte qu'on soit enfin seuls, m'avoue-t-il.

Ses mots me touchent, et une chaleur envahit autant mon ventre que l'intérieur de mon sexe, où ses doigts agiles poursuivent leurs effleurements. Je passe la main sur son pantalon, vis-à-vis du renflement de son entrejambe. Je suis surprise de le découvrir déjà aussi tendu et durci. Il m'a semblé plus détaché ce soir, je n'avais pas réalisé qu'il était excité à ce point. Aussitôt, ma propre excitation monte en flèche. Si je m'écoutais, je me jetterais littéralement sur lui pour le forcer à me prendre sur le champ et à me faire crier.

— Doux, doux, murmure-t-il à mon oreille. Je veux prendre mon temps ce soir. Je veux te faire découvrir d'autres plaisirs.

Un gémissement sort involontairement de ma bouche. Je suis certaine que ma chatte s'est mouillée juste en entendant ces mots. Et Karim doit penser comme moi, car il insère sa main sous ma culotte, puis deux doigts dans mon sexe. Tandis qu'il les agite langoureusement, je caresse son membre, mais j'y vais plus doucement, pour suivre ses consignes.

Il s'exclame avec enthousiasme avant de m'embrasser à pleine bouche, continuant de bouger ses doigts dans mon sexe.

— Tu es humide et prête pour moi, chuchote-t-il à mon oreille.

Son souffle chaud dans mon cou me donne des frissons. Ses mots sont comme des tisons dans le feu qui brûle déjà en moi. J'écarte davantage mes jambes pour laisser libre cours à toutes ses envies.

De son autre main, il tente de détacher mon chemisier, mais celui-ci lui donne du fil à retordre. Je m'empresse de l'aider et libère ma poitrine joliment encadrée de mon nouveau soutien-gorge.

Une fois qu'elle lui est dévoilée, Karim prend une pause pour l'observer avec convoitise. Il me murmure d'autres compliments et grivoiseries. Je me laisse ensorceler par le ton de sa voix et par tout ce qu'il me dit.

— J'aimerais bien voir si ta petite culotte est agencée à ce magnifique soutien-gorge, grogne-t-il.

Il délaisse mon bas-ventre pour se concentrer sur mes seins qu'il caresse, baise et mordille à tour de rôle. J'aimerais qu'il possède plus de deux mains pour qu'il s'occupe autant de mes seins et de leur pointe qui se durcit que de mon sexe qui réclame de nouveau son attention. Mon intimité humide et mon clitoris manquent de caresses.

Afin de répondre à sa demande, je relève ma jupe jusqu'à mon ventre, lui offrant une jolie vue sur ma culotte rouge et noir.

Il se sépare de mes mamelons et prend du recul. Il admire ma silhouette. Je dois lui paraître dévergondée, avec mon chemisier ouvert, ma poitrine sortant de son soutien, ma jupe remontée sur mon ventre et dévoilant ma culotte. Je ne suis pas nue, mais devant son regard obscurci par le désir, c'est comme si je l'étais.

— Que tu es belle ! murmure-t-il en se laissant tomber à genoux devant moi.

Il donne des baisers directement sur ma culotte, effleurant au passage ma partie sensible. Je ferme les yeux et savoure ce délice de le sentir si près de moi. C'est si excitant de le savoir à mes pieds.

Ses mains remontent le long de mes deux jambes. Il s'arrête à ma culotte pour la descendre lentement. Une fois le sous-vêtement autour de mes chevilles, il soulève mes jambes l'une après l'autre pour l'enlever. Il plaque ensuite ses mains sur mes fesses qu'il enserre comme s'il voulait les pétrir. Son visage se rapproche de mon entrejambe et j'ouvre les yeux lorsque je sens son souffle sur mon sexe.

— J'ai envie de te lécher maintenant, me murmure-t-il alors que son nez effleure mon clitoris, me donnant déjà des sensations délectables.

Je ne fais que geindre, incapable de répondre de façon réfléchie. Il se relève lentement et se presse contre mon corps, m'embrassant toujours aussi passionnément. Lorsque nous sommes à bout de souffle, il arrête et me prend la main pour me tirer à sa suite. Il me pointe la première porte qui se trouve à être ma chambre. J'acquiesce en silence.

J'avais oublié que nous étions toujours dans l'entrée de l'appartement. Si ça ne tenait qu'à moi, c'est directement au sol que nous aurions poursuivi nos baisers et caresses de toutes sortes.

Une fois que nous sommes dans ma chambre, je reprends assez mes esprits pour penser à fermer la porte. Comme il me tient toujours par la main, il me tire violemment, me faisant tomber sur mon lit. Il rit devant mon air ébahi, mais ne me laisse pas le temps de réagir que déjà, il me rejoint sur le matelas.

Sa bouche insatiable recommence à titiller chacun de mes seins. Ses mains caressent tout mon corps ; elles sont partout et nulle part à la fois. Lorsque j'exprime mon plaisir, il remonte une de ses mains jusqu'à ma bouche et, l'inspiration me venant de je ne sais où, je me mets à lécher son index langoureusement. C'est à son tour de gémir d'anticipation.

Il retire son doigt et recommence ses caresses çà et là, alors qu'il mordille mes mamelons durcis. Mon entrejambe est brûlant et réclame son attention.

Comme s'il avait lu dans mes pensées, ses doigts retrouvent mon clitoris et recommencent à le caresser, me faisant soupirer de bonheur, mais rapidement, il les retire. Je proteste, mais sa langue les remplace aussitôt. La chaleur de sa bouche qui entoure mon clitoris ainsi que l'humidité et la douceur de sa langue qui le suçote me font tourner la tête. Le rythme auquel il me prodigue ces caresses ne me permet pas de reprendre mes esprits ; j'ai juste le goût de lui crier de poursuivre encore et encore. Déjà, les vagues de plaisir commencent à déferler en moi, la nouvelle toujours plus forte que les précédentes. Je suis certaine d'atteindre une jouissance exquise. L'orgasme me prend par surprise. Je lâche un cri puissant, et la dernière houle me submerge entièrement. J'ai des soubresauts, comme des ressacs de volupté. Je gémiss encore, mais moins fort cette fois.

Dès que je soupire pour me remettre de mon orgasme, Karim remonte pour embrasser de nouveau mes seins. Ses mains s'activent à mettre en place la protection essentielle à ce qui va suivre.

Aussitôt prêt, il s'insère en moi et commence ses coups de butoir. J'encercle son corps avec mes jambes pour lui donner un meilleur accès. Son membre tendu me pénètre profondément, cherchant mon point d'extase. Une nouvelle sensation délicieuse, plus petite et plus délicate, gonfle en moi à chaque nouvelle poussée. Il prend un rythme effréné, et la jouissance monte une nouvelle fois en moi. Je retiens une plainte de satisfaction alors qu'il pousse un râle, avant de s'effondrer sur moi.

Une heure plus tard, nous remontons tranquillement à la surface après avoir baisé une deuxième fois. Je caresse distraitement le torse

de Karim, qui est couché sur le dos, tentant de reprendre son souffle. Moi, je me tiens sur un coude pour mieux l'observer.

— C'est fou ce que tu es sexy, et toujours partante pour le sexe, me dit-il en plaçant une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— C'est parce que j'ai un bon professeur, réponds-je en lui faisant un clin d'œil.

Il me sourit et je me penche pour lui donner un bref baiser. Notre échange est doux et court, car nous sommes tous les deux épuisés. Je repense soudainement aux questionnements que j'ai eus un peu plus tôt cette semaine. Je m'inquiétais pour rien. Karim est parfait pour moi. Je ne le connais pas beaucoup, c'est vrai, alors libre à moi d'en apprendre plus.

— Tu as des frères et des sœurs ? commencé-je.

Il n'a pas du tout la réaction que j'attendais. Plutôt que de me répondre, il se retourne brusquement vers moi, les sourcils arqués comme si je lui tendais un piège.

— Pourquoi cette question tout à coup ? me demande-t-il.

— Parce que j'aimerais en apprendre un peu plus sur toi. J'ai réalisé que j'en savais très peu, me justifié-je.

— Il n'y a rien à savoir. Je suis Karim, tu es Saby. Nous avons du sexe de qualité ensemble et c'est tout ce qui importe, me rabroue-t-il.

Choquée, je m'assois pour lui faire face.

— C'est tout ? On ne peut pas discuter de nos vies, de notre avenir, de nos familles... ?

Son air se ferme lorsqu'il s'assoit à son tour.

— Je n'ai pas envie de parler de tout ça. Je vis dans le présent, là et maintenant, et je suis bien avec toi. Je te promets une exclusivité tant que nous sommes ensemble, car je déteste les mensonges et les secrets. Mais c'est tout, je n'ai rien à offrir de plus.

Il se lève et commence à s'habiller. Je le sens contrarié et je m'en veux d'avoir posé une question pourtant si innocente.

— Attends, Karim, ne pars pas comme ça ! le supplié-je, soudain paniquée à l'idée de le perdre.

Il s'arrête un instant et me regarde. Comme il sait toujours si bien lire en moi, il doit comprendre ce que je ressens. Il se penche et m'embrasse délicatement.

— Ne t'inquiète pas, Saby, on se texte demain. Je dois partir tôt, car demain, ton cours commence de bonne heure. Si ça te tente toujours, on pourrait se voir samedi soir après ton travail et passer une soirée relaxe.

Je hoche la tête, soulagée qu'il ne me quitte pas. Alors, pour détendre l'atmosphère, je dis la première chose qui me passe par la tête.

— On pourrait jouer aux cartes ? le taquiné-je.

— J'ai bien d'autres idées en tête que de perdre du temps à jouer aux cartes. À moins, naturellement, que tu me parles de strip-poker.

Sur ce, il me fait un clin d'œil, me donne un dernier baiser et sort de ma chambre. Je reste assise dans le noir, en silence, l'écouter traverser mon petit appartement, puis ouvrir et fermer la porte d'entrée.

Et voilà ! J'ai fait ma première bêtise. Je suis entrée dans sa bulle, et il n'aime pas les questions. A-t-il eu une enfance malheureuse ? Ou a-t-il plusieurs amoureuses à la fois ? Non, il m'a

promis la fidélité et je le crois. Mais pourquoi ne peut-il pas répondre à une ou deux petites questions totalement inoffensives ?

J'entends soudain la porte d'entrée qui s'ouvre et se referme à nouveau. Est-ce Karim qui est revenu pour s'excuser ? Après un moment, des pas se dirigent vers ma chambre et j'ébauche un sourire, prête à lui offrir un troisième round, lorsque la tête de Cassandra apparaît.

— Salut ! C'était torride ici ? me demande-t-elle en haussant les sourcils, comme pour me mettre au défi de dire le contraire.

Comment a-t-elle su ? Elle n'était pas dans l'appartement, pourtant ! En même temps, nous n'avons jamais vérifié. Elle aurait pu être tranquille au lit quand nous sommes rentrés et que nous nous sommes jetés l'un sur l'autre. Mais un jeudi soir, elle, tranquille ? Impossible. Alors, comment a-t-elle su ? Elle a caché des caméras dans l'appartement ?

Je tourne vivement la tête pour voir si je n'en verrais pas une, mais Cassandra agite quelque chose devant moi.

Après quelques secondes qui me paraissent interminables, je réalise que c'est ma petite culotte. Elle me la lance et sort de ma chambre avec un grand éclat de rire.

Oh non ! C'est vrai ! Karim me l'a enlevée dans l'entrée à notre retour. Je l'avais complètement oubliée. Je pourrai en rire avec lui... si nous pouvons en parler, bien sûr !

Chapitre 17

Les dernières semaines de cours ont passé à une vitesse vertigineuse. Tous mes soirs étaient occupés, soit à travailler, soit à étudier avec Noah, soit à partager des moments ardents avec Karim.

Comme c'est ma dernière journée de cours avant les fêtes, j'ai apporté un cadeau à Noah, un petit porte-clés en forme de jeu de cartes. C'est un clin d'œil à nos soirées d'études qui se sont presque toujours finies par des jeux.

Il finit son examen vingt bonnes minutes avant moi, mais je ne suis pas inquiète, il ne va pas partir sans que nous nous soyons salués. Je le rejoins donc à la cafétéria, à notre endroit habituel, dès que je termine le mien. Il m'attend avec un sourire empreint de gentillesse. Il est comme ça, toujours souriant, et présent.

— Alors, Saby, comment l'as-tu trouvé ? Facile, n'est-ce pas ? La question trois portait exactement sur ce dont on a parlé hier, dit-il pendant que je m'assois face à lui.

— Oui, tu l'avais prédit, confirmé-je. As-tu le temps de manger un morceau ?

— C'est sûr ! J'ai une faim de loup, ajoute-t-il en se levant.

Nous nous rendons au petit bistro qui offre des sandwiches, des salades et quelques plats différents chaque jour. J'opte pour une salade au poulet accompagnée d'un jus de légumes. Noah prend des tacos et une limonade.

De retour à notre table, mon regard glisse furtivement vers ses tacos, qui ont l'air délicieux.

— Vas-y, prends-en un, me propose-t-il en me tendant son assiette.

Visiblement, je n'ai pas été aussi discrète que je le croyais.

— Non, non, ça va, merci, refusé-je poliment.

— Allez ! Tu en meurs d'envie ! se moque-t-il en me mettant l'assiette de tacos sous le nez.

Je hume l'odeur délicieuse et me laisse finalement tenter.

— D'accord, mais une seule bouchée alors ! réponds-je en m'exécutant sur-le-champ, avant de changer d'avis.

Il semble satisfait et reprend le taco que je lui tends. Il l'avale en deux bouchées. Il s'esclaffe ensuite devant mon air ahuri tandis que je picore dans ma salade.

— Je ne sais pas pourquoi tu continues de prendre une salade tous les jours. Il y a tellement de choix au menu, dit-il en pointant un grand tableau noir à l'entrée du bistro.

— Parce que j'aime manger sainement. Et puis, ça me donne de l'énergie pour des activités sportives, même si j'en fais moins depuis quelque temps.

Bon, j'en fais quand même un peu si on analyse toutes les parties de jambes en l'air avec Karim...

— Ah oui ? Tu fais quel sport ? Si ça te dit qu'on aille courir ensemble un de ces quatre, je ne serais pas contre, surtout si je suis derrière...souffle-t-il assez fort pour que je l'entende.

— Noah ! m'exclamé-je avec sévérité.

Je ne veux pas que notre amitié prenne une autre direction. Notre relation actuelle me convient parfaitement. Il me fait un clin d'œil

moqueur pour me montrer qu'il plaisante. Je fronce les sourcils pour faire celle qui le sermonne, mais je suis soulagée malgré tout.

Nous mangeons notre repas et parlons des fêtes à venir.

— Tu vas m'appeler ? me demande-t-il soudain sur un ton sérieux.

— Bien sûr ! Toi aussi, si tu as du temps libre et que tu n'es pas trop accaparé par ta famille, appelle-moi ou texte-moi.

— Tu seras sûrement bien occupée avec Coralie, suppose-t-il.

— Effectivement, j'ai hâte de la revoir. Mais elle aura, elle aussi, d'autres choses à faire, donc j'aurai du temps libre.

— Peut-être que Karim te surprendra et ira te voir, dit-il en cherchant mon regard.

— Ça m'étonnerait ! Je vais lui en parler ce soir, mais disons que je n'ai pas cherché à lui poser d'autres questions.

Je suis devenue assez proche de Noah pour lui faire quelques confidences – sans en dire trop non plus – sur mon petit ami qui ne veut pas parler de lui, Coralie et ma famille. Il n'y avait pas grand-chose à dire sur ma famille, mais le sujet m'a échappé un soir. Je lui ai donc avoué que ma mère est décédée il y a trois ans. La possibilité que l'accident dans lequel elle est décédée ait été provoqué intentionnellement n'a pas encore été écartée, alors les assurances refusent de payer les indemnités compensatoires à mon père. Bref, j'allais me retrouver seule avec mon père, qui se tue au boulot la semaine à son garage. Les soirs et la fin de semaine, il fait de la comptabilité pour le bar de son ami, près de chez nous, à Saint-Augustin. Un temps des fêtes assez solitaire m'attendait, maintenant que je ne travaille plus là-bas. C'est pourquoi je vais plutôt dans ma deuxième famille, celle de Coralie.

— En attendant, j'ai un petit quelque chose pour toi, lui dis-je afin de changer de sujet, ce qui ne lui échappe pas.

Je sors son mini-cadeau de mon sac. C'est avec un regard d'enfant qu'il le prend, émerveillé. Il le tourne dans tous les sens, cherchant à déterminer ce que c'est. Je l'ai tellement bien emballé dans sa petite boîte qu'il ne peut pas deviner. Il l'ouvre donc et éclate de rire en découvrant le petit porte-clés amusant.

Je ne m'attendais pas à une telle réaction, mais je suis encore plus surprise lorsqu'il sort à son tour un petit paquet de son sac. Le présent est petit et plat, et, au toucher, je devine que c'est un livre. Je le déballe et découvre *Les règlements des 100 jeux de cartes les plus joués au Québec*. J'éclate de rire à mon tour.

Nous discutons tout le long du trajet du retour de ce que nous ferons pendant le congé. À l'arrêt de bus, nous échangeons un câlin en nous souhaitant un beau temps des fêtes et nous promettant une fois de plus de nous appeler. Ce sera long, dix jours sans lui.

Arrivée à l'appartement, je constate que Cassandra est absente. Je me prépare pour ma dernière soirée en amoureux avant que Karim arrive. Les nouveaux sous-vêtements que je suis retournée m'acheter me donnent confiance en moi. Une fois prête, je cuisine un repas que nous pourrons déguster lentement. Sans vouloir le brusquer, j'ai l'intention de l'inviter à passer une journée ou deux avec moi pendant les fêtes, et j'ai besoin de tout mon courage pour le faire.

Vingt minutes plus tard, Karim cogne à la porte, un bouquet de fleurs à la main et un cadeau sous le bras. Je le libère de ses présents sans regarder la carte collée sur l'emballage et l'embrasse passionnément. Ses mains se promènent sur tout mon corps.

— Attention, monsieur le bourreau des cœurs, vous n'êtes pas encore rendu au dessert, le sermonné-je en riant et retirant la main qu'il a glissée sous ma jupe.

— La vie est trop courte pour autant de rigueur ! Au diable les conventions, commençons par le dessert !

Sur ce, il me tire jusqu'au divan tout en poursuivant ses baisers. Je me laisse tenter et décide de prendre les rênes. Je le repousse donc brusquement, ce qui le surprend. Il tombe assis sur le divan. Je passe un genou à la fois de chaque côté de ses cuisses pour me mettre en position de contrôle. Il hausse les sourcils. Ce n'est plus de l'étonnement que reflète son regard, mais du désir.

Je saisis son visage à deux mains et recommence à l'embrasser. Il caresse mon dos, remontant mon chandail. Il le passe par-dessus la tête et je me retrouve déjà en soutien-gorge. Il m'attire à lui et me donne des baisers chauds partout sur la poitrine. Ses mains rejoignent sa bouche et s'emparent de mes seins. Il les caresse avec vigueur. Je me rapproche le plus possible de ses lèvres en écrasant ma poitrine contre lui.

L'excitation me gagne rapidement. Je fais bouger mon bassin de manière suggestive, le faisant grogner de désir. Il relâche mes seins pour empoigner mes fesses et augmenter la cadence. Nous prolongeons le plaisir en poursuivant de concert nos mouvements. Une de ses mains retourne sur mon soutien-gorge et libère la pointe d'un de mes seins qu'il s'empresse de mordiller et de suçoter.

Afin de reprendre le contrôle, je mordille son oreille et passe les mains sous son chandail. Je caresse son torse ferme, les muscles tendus sous sa peau. Je me rends jusqu'à ses mamelons que je pince, comme il le fait parfois avec les miens. Son halètement est aphrodisiaque, et j'accélère derechef mes mouvements de bassin, me frottant contre son membre durci à travers son pantalon et ma culotte.

J'adore porter une jupe en sa compagnie, car ainsi, il y a une couche de moins entre nos deux sexes, l'accès est plus direct.

Je retire son chandail et en profite pour caresser son torse encore une fois. Je détache le bouton de son pantalon, il soupire d'anticipation. Comme je dois prendre un peu de recul, il en profite pour relever ma jupe jusqu'à ma taille et frotter le dessous de ma culotte avec ses doigts, mouillant davantage mon sous-vêtement. C'est à mon tour de gémir.

Je l'arrête d'un geste et j'ouvre son pantalon. Il relève son bassin afin de baisser légèrement son pantalon et son boxer, juste assez pour libérer sa verge bien tendue. Je la prends entre mes mains et me penche pour embrasser Karim à pleine bouche. Nos lèvres ne se séparent que lorsque nous sommes hors d'haleine. Je me replace à califourchon sur lui sans cesser mes caresses sur son pénis, qui augmentent encore son érection. Je le sens tellement dur que j'en ai le souffle coupé.

Pour ne pas me laisser en reste, il glisse une de ses mains dans ma culotte et s'empresse de me pénétrer avec ses deux doigts agiles. De son autre main, il reprend un de mes seins et le pétrit sauvagement, tandis que sa bouche s'acharne sur mon mamelon, m'offrant un doux plaisir qui se répand en une vague de chaleur jusque dans mon entrejambe.

Lorsqu'il s'éloigne un peu, arrêtant tout, je le questionne du regard. Il ne dit rien. Son empressement à descendre ma culotte le long de mes jambes est ma seule réponse. J'anticipe déjà de sentir son membre en moi. Il sort un préservatif de sa poche. Je me dépêche de remonter sur lui à califourchon. Je place le condom sur son pénis au garde-à-vous.

Je suis à présent à l'aise avec cette protection, et Karim en a toujours quelques-uns dans ses poches. Les premières fois, je le regardais faire avec gêne, mais maintenant, je trouve cela excitant. Je le déroule lentement tout en me mordillant les lèvres de plaisir. Je sais à quel point cette vision le titille.

Je dirige son membre contre mon vagin et il s'enfonce lentement en moi. À chaque fois, la première pénétration est intense, comme si mon corps devait s'adapter à sa grosse verge. Mais une fois qu'il est entré à l'intérieur, les mouvements peuvent commencer et nous sentons monter le plaisir tous les deux.

Un bruit de porte nous surprend. Avant même que nous ayons eu le temps de faire un geste, Cassandra pénètre dans l'appartement et nous voit en pleine action sur le divan.

— Hmmm. Position intéressante. Je ne vous demanderai pas ce que vous faites, c'est plus qu'évident, rigole-t-elle.

Naturellement, nous avons arrêté de bouger. Nous sommes dans une position où il est impossible de nous cacher. Si je me retire, je laisse le pénis de Karim à la vue de Cassandra. Si nous restons ainsi, ça lui manque de respect. C'est une impasse. Heureusement, Cassandra n'attend pas d'explication et se dirige vers sa chambre.

— Les chambres, c'est fait pour ça ! Pour éviter d'être dérangés en pleine action, nous lance-t-elle en refermant sa porte.

Karim et moi nous regardons et pouffons de rire.

Le moment interrompu, je me lève, l'air désolé. Je cherche ma culotte au sol tandis que Karim replace son boxer et son pantalon. Je redescends ma jupe qui entourait inutilement ma taille lorsque Cassandra rouvre sa porte sans en sortir.

— Ah oui, Saby ! N'oublie pas que demain, c'est vers dix heures que Cory et Maxime viennent nous chercher, retentit sa voix avant que la porte ne se ferme à nouveau.

Une fois rhabillés, Karim et moi retournons à la cuisine et j'envoie nos assiettes à tour de rôle dans le four à micro-ondes. N'ayant pas obtenu satisfaction, nous ne savons plus quoi dire et mangeons en silence.

— Merci pour les fleurs et le cadeau, me rappelé-je. J'ai quelque chose pour toi aussi, dis-je en allant aussitôt chercher sa surprise dans ma chambre.

— Je veux que tu déballes le tien quand tu seras seule. Ne triche pas, me menace-t-il, me pointant du doigt comme un parent sermonne son enfant.

— Alors, tu attendras toi aussi, boudé-je.

Il rit et se lève pour me prendre dans ses bras.

— Ce sera long presque deux semaines sans toi, me murmure-t-il en m'embrassant à nouveau.

— Alors, viens faire un tour et on déballera nos cadeaux ensemble, suggéré-je avec espoir.

— Non, Saby, reprend-il avec un air sérieux cette fois. Je te l'ai déjà dit, moi, les familles, surtout pendant les fêtes, ça ne m'intéresse pas. Tu vas en profiter pour voir tes parents et tes amis, et lorsqu'on se retrouvera, ce sera merveilleux.

Le fait qu'il ne sache même pas que ma mère est décédée et que je ne vois presque plus mon père me fit tiquer. Les non-dits entre nous sont peut-être sa façon de se protéger, mais moi, ils me blessent. Cependant, je ne pipe mot et hoche la tête pour lui signifier que j'ai compris.

Mon temps des fêtes sera long et solitaire.

Chapitre 18

Le lendemain matin, Coralie et son copain arrivent à l'heure prévue. Mon amie et moi nous élançons dans les bras l'une de l'autre. Après plusieurs éclats de rire et des conversations qui partent dans tous les sens, tout le monde finit par embarquer dans la voiture de Maxime. Coralie préfère s'asseoir derrière pour jaser avec moi, laissant sa grande sœur prendre la place de copilote. Cassandra me jette à peine un regard s'installant dans la voiture.

— Allez, Saby, je dois savoir ce qui se passe ! me lance aussitôt Coralie, alors que la voiture démarre à peine.

Je jette un regard en avant, du côté de Maxime et Cassandra, et je suis un peu gênée de lui répondre.

— On en parle plus tard ? suggéré-je en faisant un signe de tête vers l'avant de la voiture.

— Tu me dis ça depuis des semaines, se plaint-elle. Ma sœur connaît sûrement toute l'histoire, et Maxime est concentré sur la route, il n'écouterà pas.

— Promis ! répond Maxime en me lançant un regard narquois à travers le rétroviseur.

— J'ai tout vu, ironise Cassandra, parlant en même temps que Maxime, ce qui fait que Coralie ne remarque pas son ton moqueur.

— Tu vois ? poursuit mon amie. Je veux des détails sur ton petit ami.

Je réfléchis un moment. Bien sûr que Maxime va écouter, et Cassandra aussi, même si elle affecte un air détaché, mais je pourrais

leur donner deux ou trois détails pas trop croustillants pour qu'ils me laissent tranquille.

— Allez ! pleurniche Coralie. C'est la première fois que tu sors aussi longtemps avec un gars, et tu ne m'as toujours rien dit sur lui...

— C'est bon, c'est bon ! dis-je en levant les mains en l'air pour lui montrer que je capitule. Il s'appelle Karim et il est vraiment gentil. On se voit deux ou trois fois par semaine, quand nous ne travaillons pas ni l'un ni l'autre.

Mon amie hoche la tête pendant que je parle, et ouvre de grands yeux quand je m'interromps.

— C'est tout ? Tu ne me dis rien de plus ?

— Que veux-tu savoir de plus ? demandé-je en souriant.

— Est-il beau ?

— Oui. Très beau.

— Est-il sexy ?

— Oui, aussi.

— Que faites-vous de vos soirées ?

Houla ! Ça commence à devenir un interrogatoire en règle. Je secoue la tête pour lui montrer que ça suffit, mais je ne peux m'empêcher de rire devant cette question.

— Du sexe, répond Cassandra à ma place.

Ma mâchoire se décroche. Mais de quoi se mêle-t-elle ?

— Cassy, franchement ! Saby ne le connaît que depuis deux mois ou trois ! me défend mon amie.

— Oui, et alors ? réplique sa sœur.

— Ben... je ne pense pas...

Coralie semble décontenancée, et son regard oscille entre moi et sa sœur.

— Et si on changeait de sujet ? proposé-je.

— Bonne idée ! renchérit aussitôt mon amie. Vous allez voir la soirée que maman a préparée ! Même toi, Saby, tu vas avoir une belle surprise !

Au regard qu'elle me lance, je comprends qu'elle a changé de sujet uniquement pour éviter de prolonger la discussion devant les autres passagers de la voiture. Elle me relancera plus tard pour Karim.

— Comment va ton père ? demandé-je, me souvenant que Jean-Daniel vient de terminer une nouvelle séance de chimio.

— Disons que ça l'épuise et que ce n'est pas facile, répond Coralie.

— Recevoir beaucoup de monde pour la soirée ne les aidera pas non plus, se renfrogne Cassandra.

— Tu connais les parents ! Ils ne peuvent pas rester tranquilles pour Noël. Ils aiment être entourés de la famille et de leurs amis.

— De la famille ? Ne me dis pas qu'ils ont aussi invité Pierre-Alexandre ? rouspète sa sœur.

— Disons qu'avec le cancer de papa, maman et lui ont décidé que ce serait un bon moment pour que papa se rabiboche avec son frère, la renseigne Coralie.

Je ne dis rien, car cette histoire ne me concerne pas. Je connais les grandes lignes : les filles n'ont pas vu leur oncle, leur tante et leur cousin depuis plusieurs années. Mais la raison de cette chicane m'est inconnue.

— Et quand nous arriverons, poursuit Coralie, nous allons tout faire pour aider maman et la soulager le plus possible.

— Bien sûr ! accepte Cassandra, alors que je hoche simplement la tête pour donner mon accord.

Dans l'après-midi, Mireille est contente, car les préparations sont allées bon train. Les invités arriveront bientôt.

— Sabrina ! Tu peux aller ouvrir, ma chérie ? me demande-t-elle depuis la cuisine lorsque la sonnette d'entrée tinte.

Heureuse de pouvoir lui être utile, je me dirige vers l'entrée. Je passe à côté du salon et fais un signe de tête à Jean-Daniel qui, assis sur le divan, regarde le sport à la télé en attendant que la fête commence. J'ai dû me retenir de réagir quand je l'ai vu, à mon arrivée. Il a tellement maigri. Il semble fragile et épuisé, ce qui ne ressemble pas au Jean-Daniel que j'ai toujours connu. Effectuer le moindre geste, aussi petit soit-il, est maintenant un défi pour lui.

Je me dirige vers l'entrée pour accueillir le premier invité, me demandant soudain pourquoi c'est moi, et pas une des filles de Mireille, qui s'occupe d'accueillir les gens. Je comprends dès que la porte s'entrebâille.

— Papa ! Mais que fais-tu ici ? m'exclamé-je, complètement ahurie.

— J'ai été invité, répond-il en haussant les épaules. Je peux entrer ?

— Oui, oui, entre, dis-je en m'écartant d'un bond.

Qu'il soit invité n'est pas une surprise, c'est le cas chaque année depuis aussi loin que je me souviens. Mes parents et les parents de Coralie étaient meilleurs amis. Mais depuis la mort de ma mère, mon

père s'est renfermé sur lui-même et n'a plus accepté aucune invitation, même si Mireille a toujours gardé espoir de le voir revenir.

— Comment s'est passée ta session ? me demande-t-il en enlevant son manteau, avant de me le tendre.

Tout en allant accrocher le vêtement sur le porte-manteau dans la pièce attenante, je réponds à mon père :

— Très bien ! J'ai eu de bons résultats et certaines notes vont entrer un peu plus tard.

— Je ne suis pas vraiment surpris de tes bons résultats, tu as toujours été douée, me complimente-t-il. Ta mère serait vraiment fière de toi.

J'ai vraiment l'impression d'être dans un sketch pour une émission de télévision et qu'il me récite un script appris par cœur. Je doutais qu'il se soit même rendu compte que j'étais partie à l'université. Bon... quatre mois d'absence, même pour un père jamais présent, ça finit par paraître, bien sûr ! Mais de là à ce qu'il fasse comme si tout était normal...

— Tu t'es fait des amis ? poursuit-il comme si de rien n'était.

— Oui, quelques-uns, réponds-je évasivement, et je ressors de la petite pièce.

En retournant au salon avec lui pour qu'il rejoigne son ami et arrête ce simulacre de retrouvailles, je réalise qu'il ne sait peut-être pas pour Jean-Daniel. Je veux éviter à chacun un malaise, donc je m'arrête brusquement pour l'avertir. Mon père me contourne et poursuit sa route. Oh, oh...

— JD, j'espère que tu m'as gardé une petite frette ? s'écrie-t-il en tapotant l'épaule de son ami, avant de s'asseoir à côté de lui, l'air de rien.

— Bien sûr, Sim ! répond celui-ci en lui pointant la bière que Coralie lui offre.

C'est drôle comme elle est entrée dans la pièce au bon moment ! Je regarde mon amie avec curiosité. Elle semble avoir tout planifié. D'un signe de la tête, elle me demande de la suivre, ce que je fais. Nous allons directement dans sa chambre. Une fois à l'intérieur, je me mets à faire les cent pas pour contenir mon exaspération.

— JD, Sim... on dirait qu'on est revenus dans le passé ! m'exclamé-je.

Quand nous étions jeunes, entendre nos pères s'appeler par ces petits diminutifs nous avait incitées à en faire de même, d'où Cory, Saby, et même Cassy, que nous nommions ainsi à son insu, car elle n'aimait pas.

— Ma mère est allée voir ton père le mois passé. Elle lui a expliqué la situation de mon père. Elle lui a dit qu'il devait arrêter de se cacher derrière sa culpabilité envers ta mère, que personne n'aurait pu l'aider, et que maintenant, son ami avait besoin de lui. Il n'a pas hésité une seconde et est venu le voir tout de suite. Depuis, ton père passe tout son temps libre ici, avec mon père.

— Son temps libre ? demandé-je, incrédule.

— Ah oui ! Il a lâché le bar. Il n'a plus que son emploi régulier au garage.

Je hoche la tête. Ça me fait plaisir d'apprendre que mon père a quitté son deuxième emploi. Probablement que ses finances catastrophiques se sont améliorées. Peut-être que les assurances de ma mère ont enfin réglé ce qu'elles lui devaient après tout ce temps ? Seulement, c'est dommage que ma meilleure amie en sache plus que moi sur mon propre père. Ce dernier n'a même pas pensé à m'appeler, ne serait-ce qu'une fois, pour prendre de mes nouvelles et m'en donner.

— Alors, avec ton Karim, c'est aussi chaud que le prétend ma sœur ? me demande Coralie à brûle-pourpoint.

— Et tu as été capable de patienter jusqu'à maintenant avant de m'emmener dans ta chambre sous un autre prétexte pour me cuisiner, rigolé-je.

Je regarde ma montre juste pour l'agacer :

— Bravo ! Tu as réussi à attendre un peu plus de six heures !

— Ce n'est pas ma faute si ma mère avait un million de choses à nous faire faire, se justifie-t-elle avec un sourire tout en haussant les épaules. Sinon, c'est clair que je t'aurais kidnappée bien avant. Mais j'avais trop peur des yeux menaçants de ma mère qui...

La sonnette de l'entrée l'interrompt.

— Non ! gémit-elle.

— Sauvée par le gong, dis-je en sortant de sa chambre en riant, mon amie à mes trousses.

Le lendemain matin, c'est finalement la veille de Noël. J'ai passé une belle soirée, la veille, chez mon amie, mais je suis heureuse de profiter d'une journée relaxe.

Je m'étire tranquillement et réfléchis à ma première tâche de la journée : je vais devoir emprunter la voiture de mon père pour aller faire des courses. Je doute qu'il y ait quelque chose de comestible dans la cuisine. Mon père est de ceux qui ont le congélateur plein de plats surgelés, le réfrigérateur lui servant essentiellement pour les liqueurs et les bières.

Ensuite, je pourrais monter le sapin. J'ai vu vite fait en entrant hier soir qu'il n'était pas installé. Je sais bien que je vais devoir ensuite

le défaire avant de repartir, à la fin de mon congé, mais ça me donnerait un peu plus d'une semaine pour profiter de l'ambiance des fêtes. J'ai toujours adoré mettre les guirlandes dans le sapin avec de la musique de Noël dans le tapis.

Et pour terminer, je préparerai un bon souper pour mon père afin que nous fêtions Noël ensemble. Les dernières années, il travaillait au bar toute la soirée dès quinze heures pour donner un coup de main. Mais enfin, cette année, nous allons profiter d'un Noël père-fille.

Enthousiaste, je me lève et me douche rapidement avant de monter au rez-de-chaussée pour rejoindre la cuisine. Vais-je au moins pouvoir nous faire un déjeuner intéressant ?

La porte de chambre de mon père est encore fermée, donc je ne le réveille pas. Je constate que le frigo est tel que je l'avais imaginé : aucun légume, aucun produit laitier, ni rien de périssable. Il n'y a que du pain pour déjeuner, avec son éternel beurre de cacahuète. C'était ma mère, le cordon bleu, pas mon père.

Je vais lui faire la surprise d'un bon déjeuner. Je prends les clés de sa camionnette et me rends au supermarché. Je fais des emplettes pour la semaine, avec de quoi lui mijoter un de ses plats préférés pour souper. Je suis dans un état d'esprit festif.

Dès que j'entre dans la maison, je sens l'odeur du café. Mon père est attablé devant sa sempiternelle toast et sa boisson chaude.

— Où étais-tu ? me demande-t-il sans même lever les yeux vers moi.

Je tiens deux gros sacs d'épicerie : la réponse me semble évidente. Je commence à déballer les produits.

— Je vais te faire un bon déjeuner, annoncé-je en souriant, fière de moi.

— J'ai déjà mangé, me fait-il remarquer.

— Oui, je sais bien, mais tu ne dirais pas non à une omelette au bacon, n'est-ce pas ? dis-je en tentant de lui mettre l'eau à la bouche.

— J'ai des choses à régler avant d'aller au bar, marmonne-t-il.

— Tu vas travailler au bar ? Coralie m'a dit que tu avais arrêté ! Je pensais qu'on fêterait Noël ensemble ?

J'essaie de cacher ma déception, mais celle-ci s'entend très bien dans ma voix. Mon père se lève et place ses ustensiles et son assiette sale au lave-vaisselle, évitant mon regard.

— Oui, j'ai donné ma démission. Mais ils m'ont aidé toutes ces années, je ne peux pas les laisser dans le trouble. Tu sais bien que le temps des fêtes est leur période la plus achalandée. J'ai promis à Serge d'être présent pour lui comme il l'a été pour moi. En janvier, je serai en congé une semaine avant que le garage rouvre.

Il n'attend pas ma réponse et va chercher ses affaires dans son bureau. Je reste immobile, retenant tout ce que j'aurais aimé lui dire : « Moi aussi, j'aimerais que tu sois présent pour moi. Quand tu seras enfin en congé, je serai repartie, car l'université recommence aussitôt les fêtes terminées. »

Il repasse par la cuisine pour me saluer avant de sortir.

— De toute façon, tu passes la soirée avec Coralie, non ? Mireille et JD m'ont dit qu'ils t'avaient invitée.

Je me contente de hocher la tête. Satisfait, il me salue et reprend les clés de sa camionnette avant de quitter la maison. Envolé, l'esprit des fêtes !

Bien sûr, les parents de Coralie m'ont invitée, mais j'ai décliné pour rester avec mon père. Celui que j'avais enfin l'impression de retrouver. Je pousse un soupir de découragement et finis de vider mes sacs d'épicerie.

Une fois ma tâche terminée, je décide de cuisiner mon omelette malgré tout. Mon père va peut-être en manger quand il rentrera tard dans la nuit s'il voit un restant dans le frigo. C'était ainsi que nous fonctionnions avant que je parte à l'université.

Par contre, je ne vois plus l'intérêt de faire le sapin ni de préparer un gros souper si je passe ma soirée seule à regarder des films à la télévision.

Mon cellulaire sonne et je regarde le texto que mon amie vient de m'envoyer.

Coralie : Ma mère me dit que tu ne viens pas ce soir, que tu restes avec ton père ?

Sabrina : Oui, c'est l'idée.

Je n'ai pas le goût de lui dire qu'il m'a encore laissé tomber. C'est trop pathétique !

Coralie : C'est super ! Je suis heureuse pour toi. Mais vous pourriez venir tous les deux pour le souper ?

Je n'ai pas envie de voir la compassion dans leur regard lorsque j'arriverai seule, et encore moins la tristesse dans celui de Coralie.

Sabrina : On a envie de passer un moment juste tous les deux. Tu comprends, ça fait longtemps.

Coralie : Bien sûr ! Passe un beau Noël et on se texte plus tard.
xxx

Sabrina : Joyeux Noël à toi aussi ! Xxx

Au téléphone, il est évident que Coralie m'aurait percée à jour, mais par texto, les chances qu'elle comprenne que je mens sont quasi nulles. Ce sera une longue soirée en solitaire.

Une fois mon déjeuner dévoré, avec une part pour mon père déjà mise au frigo, je reçois cette fois un texto de Karim.

Karim : Salut ! Je voulais te souhaiter un Joyeux Noël !

Sabrina : Merci ! À toi aussi !

Karim : J'imagine que tu as une belle soirée de prévue avec ta famille. Je te laisse à tes préparations. Je t'embrasse fort. xxx

*Sabrina : Tout à fait ! On se retexte plus tard. Bonne journée !
xxx*

Avec lui, c'est plus facile de mentir. Il est évident qu'il se moque de savoir avec qui je passe mes soirées. Si je compte toutes celles où j'ai étudié avec Noah sans qu'il ne pose jamais de questions... Maintenant que je suis de retour avec « ma famille », il n'a pas de raison de croire que je serai seule et me sentirai abandonnée

L'avant-midi se déroule à la vitesse d'un escargot. J'erre dans la maison, et finit par m'affaler dans le divan pour faire défiler des vidéos insignifiantes à l'infini.

Il est bientôt midi quand un autre texto entre sur mon cellulaire. On dirait qu'ils se sont tous passé le mot ! Je soupire et regarde le nouveau message.

Noah : Salut ! Que fais-tu finalement en cette veille de Noël ?

Je suis surprise de voir son nom s'afficher sur mon téléphone. Nous nous sommes vus il y a deux jours seulement. Je voulais lui envoyer un joyeux Noël demain, mais il m'a pris de vitesse. Comme je ne veux pas qu'il me prenne en pitié, je lui fais part de mon plan de la journée... du moins, de celle que je rêvais de vivre. J'essaie lui écris un message enjoué.

Sabrina : Je vais décorer le sapin de Noël avec mon père et, ce soir, je vais nous préparer un bon petit repas. Un vrai Noël père-fille.

Ça prend quelques secondes avant que sa réponse ne vienne :

Noah : *Menteuse !*

Chapitre 19

Quoi ? Non ! En fait, oui. Mais non, il n'est pas censé le savoir ! Comment a-t-il deviné là où tous les autres se sont fait avoir ? Je ne sais pas quoi lui répondre. Je voudrais me défendre, mais je ne sais pas quelle réplique serait la plus crédible. Je me décide enfin.

Sabrina : *Pourquoi me traites-tu de menteuse ?*

Sa réponse fuse aussitôt cette fois.

Noah : *As-tu dit la vérité ?*

Ce serait si simple de répondre oui. Je déteste les mensonges. Que dois-je lui répondre ?

Mon téléphone sonne. C'est Noah !

— Salut, menteuse ! Alors, que fais-tu réellement aujourd'hui ?

— Je... Tout n'est pas encore prévu..., bégayé-je.

— Ton père travaille toujours pendant le temps des fêtes, c'est toi qui me l'as dit.

Ah ! Voilà l'explication. J'aurais dû dire que je passais la journée avec Coralie.

— Ah oui, c'est vrai ! Mais il m'a fait une belle surprise hier en m'annonçant qu'il avait arrêté de travailler au bar.

— Cool ! Bonne nouvelle ! Je peux lui parler ? J'aurais une question importante à lui poser.

— Quoi ? Non ! Pourquoi ?

— C'est bien ce que je pensais... Tu as mis trop de temps à répondre à mon texto, et de toute façon, je savais déjà que tu passerais Noël en solitaire. Tu ne veux sûrement pas déranger la famille de ton amie, puisque vous aviez déjà une soirée hier.

C'est vrai... Je lui ai dit qu'ils organisaient une grosse réception le samedi soir et que je n'oserais pas m'imposer deux jours de suite. De toute façon, Noël se fête en famille, il faut que je leur laisse un peu d'espace.

— Bon... je suis démasquée. Je suis seule. Décorer mon sapin en solitaire ne me fait plus envie. Puisqu'il était censé être à la maison, j'ai acheté ce matin de quoi faire de bons repas pour mon père et moi, mais il m'a annoncé à mon retour de l'épicerie qu'il travaillait encore cette année pendant le temps des fêtes. C'est vraiment décevant...

Je lui déballe le tout, une boule dans la gorge. Je déteste me montrer vulnérable.

— Je suis désolé, c'est vraiment moche. Mais... j'ai une bonne nouvelle pour toi ! s'exclame Noah.

Un sourire revient instantanément sur mes lèvres. J'avais eu le temps, alors que je ruminais, d'oublier à quel point tout est facile avec lui.

— Ah oui ? Et quelle est cette bonne nouvelle ?

— Mes parents ont décidé de passer le temps des fêtes avec notre famille au Saguenay.

— Oui, et alors ?

Il m'en avait parlé brièvement, mais je ne vois pas en quoi cela constitue une bonne nouvelle pour moi.

— Je leur ai dit que j'avais d'autres plans en tête. Alors, prête pas prête, j'arrive !

— Quoi ? Je suis perdue, là...

— Je viens t'aider à monter ton sapin de Noël !

Je l'entends rigoler. Il se moque de moi, c'est sûr. Sérieusement, il ne va pas descendre de Trois-Rivières pour me rejoindre à Saint-Augustin ?

— Voyons ! Tu ne peux pas faire ça. C'est beaucoup de route !

— C'est moins long qu'aller au Saguenay ! Et de toute façon, il n'y a pas à discuter, j'arrive. Je t'aurais bien fait la surprise, mais il me manquait ton adresse.

Je souris à pleines dents cette fois. Il est complètement fou, mais grâce à lui, je ne passerai pas Noël seule, et ça me fait vraiment plaisir.

Je lui donne mon adresse, songeant au peu de temps qu'il me reste pour nettoyer la maison de mon père, sortir les boîtes du sapin de Noël et peut-être revoir ma tenue avant son arrivée.

— Tu seras là dans deux heures, c'est ça ?

— Oh non ! Ça ne devrait pas être si long. À tantôt.

Et il raccroche avant que j'aie le temps de lui demander une estimation plus précise. Je fais un tour sur moi-même et constate que la cuisine n'est pas si pire. Mon père est un fan du lave-vaisselle. Au moins, je n'ai pas à m'occuper de cette pièce. Par contre, au sous-sol, le petit salon à côté de ma chambre est un vrai bordel. Je descends donc pour ranger : remettre en ordre les DVD qui traînent, plier les couvertures éparpillées et... Ding dong !

La sonnette d'entrée résonne. Qui peut bien venir voir mon père la veille de Noël ? Sûrement pas des collègues !

Je monte rapidement et vais ouvrir la porte.

— Surprise ! s'écrie Noah, les bras grands ouverts.

Surprise ? À qui le dis-tu !

— Mais qu'est-ce que tu fais là ? demandé-je, éberluée.

— Je te l'ai dit que j'arrivais !

— Mais tu n'as pas précisé que tu étais déjà là ! le sermonné-je.

— C'était mon argument ultime. Si tu avais refusé que je fasse la route, je t'aurais dit qu'il était trop tard.

Je reste immobile à le regarder, comme si mon cerveau refusait d'enregistrer l'information.

— Tu m'invites à entrer ?

Je me réveille soudainement et lui fais signe d'entrer. Mais aussitôt, je lui barre la route en levant la main devant moi, les doigts écartés. Devant ses yeux écarquillés, j'ajoute :

— Seulement si tu n'es pas un vampire !

Il éclate de rire et entre dans la maison.

Je me dirige vers la cuisine, l'endroit qui me semble le plus approprié pour faire... pour faire quoi au juste ? En fait, je suis un peu gênée, et je ne suis pas sûre de la marche à suivre.

Noah, qui me suit, jette un coup d'œil rapide à la pièce, et observe également notre salon adjacent. Puis, il se retourne vers moi en levant les mains, comme s'il attendait quelque chose.

— Quoi ? demandé-je, incapable de deviner où il veut en venir.

J'avoue que sa présence m'intimide. Ma capacité de réflexion est en dessous de zéro pour le moment.

— Ben, où est le sapin ? m'interroge-t-il enfin.

Je lève les yeux au ciel et secoue la tête.

— Mon père ne fait jamais le sapin, donc, comme je n'étais pas là, il est resté rangé, lui expliqué-je.

— OK, j'avais compris cette partie au téléphone, mais où sont les boîtes ? Tu avais bien l'intention de le faire aujourd'hui avec de la musique de Noël, non ?

— Oui, mais je... disons que...

Comment lui avouer que de me retrouver seule de nouveau cette année m'a tellement déçue que j'ai abandonné l'idée de monter le sapin en cette veille de Noël ?

— Bon, on se secoue, ma vieille ! me réprimande-t-il avec de gros yeux. Je n'ai pas fait une heure et demie de route pour me retrouver à vivre un Noël sans sapin. Allez, allez !

Je rigole et lui fais signe de me suivre dans l'escalier, situé entre le salon et la chambre de mon père. Tout en descendant, je réalise que Noah m'a redonné envie de me mettre dans l'ambiance de Noël. Grâce à lui, ma bonne humeur est revenue.

— C'est la salle familiale, dis-je en lui montrant le petit salon douillet où je regarde la télévision le soir.

— Trop génial, le divan ! Il a l'air moelleux, observe-t-il.

Le gros canapé en « L » est effectivement très confortable et fait face à une large télévision murale. Sur le troisième mur, une bibliothèque faite sur mesure est remplie de livres. Nous sommes juste en dessous du salon principal. Plus loin, la pièce du fond est ma chambre, mais je décide de ne pas la lui montrer. À gauche, près de la petite salle de bain, se trouve une immense pièce de rangement.

Noah y entre à ma suite alors que je me dirige vers le coin des accessoires de Noël.

— Voilà ! dis-je en lui montrant les nombreuses boîtes. Là, il y a deux sapins, puis les accessoires et ornements intérieurs. Celles-là sont pour les accessoires extérieurs : un bonhomme de neige et un père Noël géant gonflable. Il y a aussi un ensemble de rennes en bois argentés.

— Wow ! Deux sapins intérieurs ? réagit-il, les yeux écarquillés.

— Un pour chaque salon, en haut et en bas. Mais on n'est pas obligés de faire les deux. On peut choisir.

— Tu rigoles ! s'exclame-t-il, le visage fendu d'un large sourire. C'est clair qu'on va faire une compétition du plus beau sapin.

J'éclate de rire. Son enthousiasme est contagieux. Nous déplaçons les boîtes aux bons endroits. Noah s'occupe des deux grosses contenant les sapins, tandis que j'apporte les décorations. Nous allumons la radio sur un poste de musique de Noël et mettons le volume à fond. Que la compétition commence !

Ça nous prend plus de trois heures. Noah est persévérant, alors moi aussi. Pas question de perdre sur mon propre territoire !

En fin compte, incapables de prendre une décision, nous déclarons que nos sapins sont ex æquo. Nous nous préparons de gros sandwiches, car nous sommes affamés. L'heure du dîner est passée depuis un moment. Une fois rassasiée, je regarde Noah sérieusement.

— Et maintenant ? On se regarde un bon film ?

— Franchement, Saby ! On n'a pas fait les décorations extérieures ! me sermonne-t-il.

— Tu ne veux pas faire une pause ?

— La pause, on la prendra après. Les décos ne peuvent pas attendre ! Je te rappelle que Noël, c'est demain !

Il marque un point. Nous rangeons notre vaisselle et nous habillons chaudement avant d'aller dehors. Cette fois, nous travaillons en équipe, car je sais où placer nos extensions pour que chaque accessoire de Noël s'illumine correctement.

Le soleil est couché depuis un bon moment lorsque nous rentrons enfin. Je commence le souper que j'avais prévu pour mon père. Noah range les boîtes vides au sous-sol. Puis, il vient m'aider et nous nous concoctons un souper gastronomique.

Après le repas, nous descendons nous poser devant la télévision. Nous choisissons chacun un titre, mais nous commençons par son choix : un film d'action. Puis, nous enchaînons avec le mien : un film de Noël romantique.

Épuisée, je me dis que ma journée, qui s'annonçait triste et solitaire, s'est transformée en une superbe journée en bonne compagnie. Je m'endors avant la fin.

Le lendemain, je me réveille sur le divan, la tête posée sur les cuisses de Noah, qui ronfle doucement. Vive les divans en « L » qui permettent à deux personnes de bien dormir !

Je me lève doucement, soucieuse de ne pas le réveiller. Je repense à la veille et me réjouis d'avoir passé un si bon moment avec mon ami. Je vais discrètement dans ma chambre me changer.

Lorsque j'en ressors, Noah s'étire langoureusement.

— Joyeux Noël ! me dit-il, la voix encore ensommeillée.

— Joyeux Noël, Noah ! réponds-je en souriant. Tu as bien dormi ?

— Oh oui ! Ton divan est très confortable... et avec une petite tête ronflante sur moi, c'était le son parfait pour m'endormir.

— Je ne ronfle pas, ronchonné-je.

— Oh que oui ! Mais c'était un niveau tout à fait acceptable, je te rassure, ajoute-t-il en se levant.

— Merci, ironisé-je.

Il me lance un clin d'œil rieur.

— Avec tout ça, j'ai oublié de sortir mon sac de voyage. Tu me permets d'aller le chercher ?

Comme si la question se posait ! Maintenant qu'il a dormi ici, bien sûr qu'il peut – ce que je lui fais remarquer.

En montant les escaliers, je ne fais pas de bruit par habitude. Quand mon père travaille au bar, il est une vraie marmotte le matin et ne se lève qu'autour de midi. Je ne retourne vers Noah et pose un doigt sur mes lèvres en lui indiquant la porte de la chambre de mon père au passage. Il acquiesce en silence.

Pendant qu'il va chercher ses affaires dans sa voiture, je commence la préparation de notre repas du matin. J'opte pour quelque chose de simple : *grilled cheese* au bacon avec patates rôties.

Noah revient et descend se changer. Lorsqu'il remonte, nos assiettes sont prêtes. Nous nous installons pour le déjeuner et discutons tranquillement sans faire de bruit lorsqu'une voiture s'arrête devant notre entrée. Avec la voiture de mon père et celle de Noah, impossible qu'une troisième puisse s'y stationner.

Je me lève pour ouvrir la porte et découvre Coralie et Maxime. Ils entrent en me souhaitant joyeux Noël, mais s'arrêtent net en apercevant Noah qui, installé à la table, leur sourit.

— Ah, bonjour ! le salue Coralie avant de se tourner vers moi. Je ne savais pas que ton petit ami venait te rendre visite. Quelle excellente nouvelle !

— Euh non ! Ce n'est pas..., commencé-je, embarrassée.

— Salut ! Moi, c'est Noah, me coupe celui-ci rapidement, se levant à son tour pour leur serrer la main. Je ne suis pas son copain, mais seulement son ami.

Coralie reste sans voix et me regarde avec curiosité, tandis que Maxime s'avance pour se présenter à son tour.

— Salut, Noah. Maxime, le copain de Cory. Comme c'est Noël et que la température est douce, on venait inviter Saby à aller glisser pour profiter de la journée. Tu as ton équipement de neige ?

— Bien sûr ! Quelle bonne idée, n'est-ce pas, Saby ? me dit Noah, penchant la tête sur le côté, comme s'il me demandait la permission.

— Oui, bonne idée !

J'offre quelque chose à manger à mes amis, mais ils ont déjà déjeuné. Nous nous dépêchons donc de nous préparer pour une journée de glissade.

Coralie fait exprès de se retrouver seule avec moi une fois que les gars sont déjà installés dans la voiture.

— Noah ? Mais... où est passé Karim ?

— Il est toujours à Montréal, réponds-je en haussant les épaules alors que je barre la porte d'entrée.

— Et Noah ? Tu ne m'as jamais parlé de lui, insiste-t-elle en murmurant alors que nous nous dirigeons vers la voiture.

— Il n'y a rien à dire, c'est un ami de l'université, expliqué-je, mal à l'aise.

— Rien à dire ! Il passe Noël avec toi ! Il a dormi chez toi ! m'accuse-t-elle.

— Oui, bon, n'en fais pas tout un plat. C'est un ami, répété-je avant d'ouvrir la portière et de m'installer à l'arrière avec elle.

Mon amie me lance un regard équivoque. Les gars, assis à l'avant, sont absorbés par leur conversation. Je me tourne vers Noah et le contemple un instant. Il s'interrompt en plein milieu d'une phrase pour me demander si tout va bien. Je hoche la tête en silence. Il me fait un clin d'œil avant de poursuivre sa discussion avec Maxime.

Coralie, qui n'a rien manqué, me jette un nouveau regard, haussant les sourcils. C'est peine perdue, elle ne me croira plus quand je lui dirai que ce n'est qu'un ami. Mais c'est exactement ça ; un ami très sympathique, compréhensif et qui me donne le goût de profiter de chaque moment de la journée. Et aujourd'hui, je passe Noël avec lui...

Chapitre 20

— Hé ! C'est un cadeau non ouvert, ça, non ? me demande Noah en entrant dans la cuisine alors que je prépare des crêpes.

Immédiatement, je reconnais entre ses mains le cadeau que m'a offert Karim avant de partir. Je l'avais mis dans ma valise, et quand je l'ai sorti, je n'avais pas trop la tête à le déballer. Ensuite, Noah est arrivé et je l'ai un peu oublié avec l'effervescence de Noël.

— Tu as fouillé dans ma chambre ? l'accusé-je en lui faisant de gros yeux méchants avant d'éclater de rire.

— Du calme, ma vieille, me répond-il, apparemment pas intimidé par mon regard. Je cherchais mon *sweat* à capuche que tu m'as « emprunté » il y a deux jours.

Il mime des guillemets avec ses doigts pour souligner le fait que je ne lui ai pas encore remis.

— Ouin, bon, d'accord, n'exagère pas ! ajouté-je en imitant les bougonnements d'un adolescent frustré.

— Ne change pas de sujet. C'est quoi ce cadeau non déballé ?

Je commence à le connaître : si je ne lâche pas le morceau, il serait capable de le déballer pour moi.

— C'est Karim qui me l'a offert.

— Et pourquoi tu ne l'as pas ouvert ?

Je hausse les épaules. En ce moment, Karim n'est pas celui qui égaye mes journées et je n'ai pas le goût de penser à lui. Ses caresses me manquent, son regard admiratif aussi, mais rien de plus, puisque nous ne faisons rien d'autre ensemble.

— Bon, je sais bien que je t'ai accaparée depuis mon arrivée, commence-t-il alors que je secoue la tête pour nier. MAIS...

Il immobilise ma tête avec ses deux mains pour que je cesse mon déni. Il plante son regard sérieux dans le mien. J'en ai les entrailles qui se serrent, je n'ose plus bouger, j'ai de la difficulté à avaler ma salive. Ses yeux descendent un bref instant vers mes lèvres, comme s'il avait entendu que je retenais mon souffle. Mais il revient aussitôt vers mes prunelles médusées et poursuit son monologue :

— ... tu vas prendre ce cadeau et descendre dans ta chambre. Tu t'offres quelques minutes – dix, vingt, trente, ce que tu veux – et tu le déballes. Les crêpes attendront. Je te promets de patienter tranquillement dans le salon sans réveiller ton père.

Il pose un léger baiser sur mon front, ce qui ne m'aide pas à sortir de mon mutisme. Il me fait tourner sur moi-même vers la sortie de la cuisine tout en plaçant mon cadeau entre mes mains. Il ne me laisse pas le choix.

Ce n'est pas mon genre de me laisser diriger ainsi, mais je suis bouleversée par son regard bleu qui était vrillé au mien. Tout en descendant les marches vers le sous-sol, je me répète en boucle : « Noah est mon ami. Ne complique pas les choses, Saby. Noah est mon ami. »

Une fois seule, la porte refermée derrière moi, je m'assois sur mon lit avec la boîte. Je me secoue physiquement et mentalement. Je ne vais quand même pas y passer toute la journée : ce n'est qu'un cadeau, et Noah m'attend en haut. Je décide d'expédier la tâche.

Je déballe donc rapidement le papier et j'ouvre le couvercle pour découvrir un sac de soie blanche fermé avec une petite cordelette. L'objet qui s'y cache est allongé, et je n'arrive pas à imaginer ce que ça peut être.

Lorsque je prends délicatement le petit sachet, la forme, à l'intérieur, me donne un bon indice. Je m'empresse de libérer le cadeau : un vibreur pour femme, un dildo. Je sais ce que c'est, même si je n'en ai jamais eu un. Normal, puisque je ne suis jamais entrée dans une boutique spécialisée.

Je regarde le gros pénis en caoutchouc et remarque les boutons discrets sur le haut du manche. J'appuie sur le premier bouton et, aussitôt, l'appareil se met en marche. Je sursaute et me dépêche de l'éteindre. Je ne voudrais pas que Noah l'entende de là-haut, même s'il est loin.

Comme la curiosité l'emporte, je vais dans ma penderie et m'y enferme un instant : une porte de plus est une barrière de plus contre le bruit. J'actionne de nouveau le premier bouton, puis le second. Cette fois, ce sont les oreilles de lapin qui se mettent à vibrer. Je peux activer les deux en même temps !

Je referme le tout et je sors de ma penderie.

J'hésite : remonter et faire comme si de rien n'était, ou l'essayer tout de suite, puisque Noah m'a dit de prendre mon temps. J'imagine qu'il ne s'attendait pas à ce que je reçoive ce genre de présent...

En marchant autour de mon lit, je remarque une petite carte dans la boîte. Elle devait être sous le sac. Je l'ouvre et souris à la lecture du mot :

« Joyeux Noël, beauté ! Ne réfléchis pas et utilise-le tout de suite. Pense à moi, xxx »

Il semblerait que deux hommes s'entendent pour que je passe un bon moment seule. Je me mordille la lèvre inférieure. Pourquoi pas ?

J'enlève mon bas de pyjama rapidement et me glisse sous mes draps. Les couvertures devraient atténuer le vrombissement.

Dois-je me caresser avant... ou aller droit au but ? Je me sens toujours aussi stupide de penser à me caresser seule. J'active mon nouveau jouet et commence par le faux pénis. C'est un peu sec et ne suis pas franchement dans l'ambiance. J'essaie donc l'autre fonction du jouet.

Le pénis arrête de vrombir et c'est au tour des oreilles de lapin de s'activer. Je le place de nouveau entre mes jambes, effleurant ma petite partie sensible.

Ohhhh !

Ahhhh !

J'en perds le souffle. C'est mille fois mieux que la fois où j'ai essayé de me caresser moi-même. J'approche lentement les oreilles de lapin de mon clitoris et la sensation est vertigineuse. En quelques secondes seulement, j'ai un orgasme fabuleux, et ça me prend toute mon énergie pour ne pas crier.

J'arrête aussitôt le dildo et relâche ma tête sur l'oreiller pour reprendre mon souffle. Mon clitoris a des soubresauts, des contrecoups de la puissante vague qu'il a subie. J'aimerais bien le réessayer, mais je vais attendre un peu. Je songe à Noah qui ignore ce que je fais et j'éclate d'un rire franc.

Nous sommes tous les deux affalés sur le divan en coin de la salle familiale au sous-sol et regardons un autre film de Noël.

Je me remémore les deux dernières journées plus que je ne regarde le film. Mon père a fait l'effort de souper avec nous les deux soirs précédents avant d'aller travailler au bar. Il n'a pas paru surpris en apercevant Noah. Ils ont conversé naturellement, comme s'ils se connaissaient déjà. Mon père ne m'a posé aucune question, l'avantage d'être adulte...

Il n'y a pas eu d'autres moments étranges entre Noah et moi et ça me rassure, car je ne voudrais pas perdre son amitié. J'ai l'impression de le connaître depuis toujours et je ne voudrais pas que ça change pour une petite amourette sans lendemain.

Noah éclate de rire. Il me regarde, pensant certainement partager un moment loufoque avec moi. Je lui souris sans être très convaincante.

— Ça ne va pas ? Tu es fatiguée ? me demande-t-il soucieusement en me prenant la main.

— Peut-être un peu, avoué-je sans mentir.

Nous avons fait plusieurs activités ces derniers jours, et il y a des moments comme celui-ci où je me sens mélangée. Je sais que ce n'est pas bien pour Karim, car il n'est pas là pour se défendre – ou défendre son titre de petit ami –, mais j'aimerais que ce temps des fêtes se prolonge indéfiniment. Que jamais ces bons moments ne s'arrêtent, même si Noah et moi ne sommes rien de plus que des amis.

— Viens là, me dit-il en ouvrant son bras droit pour que je me colle à lui, libérant ainsi ma main.

— Tu es certain ?

Je ne voudrais pas qu'il s' imagine quoi que ce soit...

— Arrête de réfléchir et viens te reposer, je ne te mangerai pas, promis !

Je me blottis contre lui et pose ma tête au creux de son bras. En fait, je n'aurais sans doute pas dit non à la dernière partie de sa phrase... oups ! Je me flageole d'avoir une telle pensée. Contre lui, je me sens tellement bien et confortable. Je murmure un simple merci avant de fermer les yeux. Sa respiration régulière me tranquillise. Son odeur, un peu musquée, m'est à présent familière. Je prends une grande inspiration et souris en m'assoupissant.

Un ronflement me réveille brusquement. J'ouvre les yeux et remarque que la télévision est toujours allumée. Je me redresse doucement pour ne pas le réveiller et tente d'approcher de la télécommande. Je m'étire légèrement par-dessus lui, je sais que je peux y arriver. Au moment où je touche la télécommande du bout des doigts, il ouvre les yeux. Je réalise alors à quel point je suis près de lui ; nos nez se touchent presque.

Nous nous regardons en silence pendant un moment qui semble interminable. Je voudrais lui dire ce que je m'apprêtais à faire, mais les mots restent pris dans ma gorge. Son regard m'hypnotise et je n'ose plus bouger. Sa main gauche dans le bas de mon dos remonte lentement, me poussant légèrement vers lui.

Nos lèvres se frôlent avec la douceur qu'on voit dans les films romantiques, notre mouvement au ralenti nous laissant le temps de tout analyser, et même le choix de reculer. Pourtant, aucun de nous ne bouge. Nos regards restent rivés l'un à l'autre alors que sa langue câline doucement mes lèvres qui s'entrouvrent. Je suis curieuse de goûter moi aussi à ses lèvres, à sa bouche. Sa langue, d'abord timide, se mêle à la mienne.

Il s'empare de ma bouche entière, comme s'il attendait ce moment depuis longtemps, me plaquant contre lui. Je l'entends gémir. Il caresse mes épaules d'une main, tandis que l'autre dessine des cercles dans mon dos, se rapprochant de mes côtes. Mes doigts se glissent dans sa tignasse. J'agrippe également sa tête, car je ne veux pas qu'il s'éloigne, même si nous avons le souffle court.

Ma poitrine est collée contre son torse, mais le reste de mon corps est tout croche. J'essaie de ramener une de mes jambes vers moi. Il m'aide en me soulevant par la taille. Je passe par-dessus lui et me retrouve assise en califourchon face à lui, mes jambes le long des siennes.

Ses pouces se posent sur mes seins quelques millisecondes, puis ses mains les empoignent carrément. Je laisse tomber la tête vers l'arrière avec un soupir de plaisir, et il en profite pour embrasser ma poitrine à travers mon chandail.

— Saby..., soupire-t-il.

J'enserme sa taille et me tire vers lui pour sentir sa dureté contre mon entrejambe, malgré nos vêtements qui nous séparent. Son érection m'excite. Je fais quelques va-et-vient tout en serrant sa tête contre ma poitrine. Il me donne tellement de vertiges et de sensations, et nous ne sommes même pas peau contre peau.

Comme s'il avait lu dans mes pensées, ses mains relâchent mes seins. Il retire mon chandail avec empressement, me laissant en soutien-gorge.

— Tu es magnifique, murmure-t-il avant de poser ses lèvres chaudes sur la partie exposée de mon sein.

Il ne me fait pas patienter trop longtemps : j'ai le plaisir de sentir sa bouche sur mon mamelon qu'il vient de libérer. Je déboutonne son pantalon, je ressens l'urgence de le sentir en moi. Il est trop loin de mon corps, je veux le sentir tout en moi, profondément en moi, tout à moi !

Dès que je réussis ma mission, il se soulève, me tenant toujours contre lui, pour me poser sur l'autre partie du divan. Il se retrouve par-dessus moi et revient m'embrasser passionnément. Il termine d'enlever son pantalon.

Soudain, il se prend le pied dans la couverture du divan et s'affale au sol. Il éclate de rire. Je suis crampée moi aussi, et je me mords les lèvres pour ne pas lâcher une moquerie. Il se redresse pour m'embrasser alors qu'il est toujours par terre. Ses mains m'agrippent et me tirent vers lui. Je me laisse aller avec plaisir et me retrouve de nouveau par-dessus lui. Il n'a plus son pantalon et je ressens

immédiatement la différence, avec son pénis qui fait pression contre ma chatte toute chaude malgré les quelques vêtements qui nous séparent encore.

Ses mains bataillent contre mon pantalon. Je soulève le bas de mon corps, m'éloignant momentanément de sa fermeté afin de l'aider à me déshabiller. Habile, il empoigne ma culotte en même temps que mon jogging. Pendant que je libère mes pieds des vêtements, il baisse son boxer. Mes yeux dérivent vers sa verge tendue, et je souris de désir. Noah attend mon verdict, mais je me dépêche de me remettre à califourchon et retourne l'embrasser. Nos sexes se touchent, mais ne s'unissent pas encore. Sa chaleur m'envahit, et je n'ai qu'une envie, c'est de l'enfourcher complètement. Il me donne des coups de bassin pour me faire sentir encore plus son érection.

Il recule pour momentanément mettre un terme à notre étreinte et je le laisse respirer.

— Tu as un condom ? me supplie-t-il.

Je secoue la tête de découragement. Je n'ai jamais eu à m'occuper de cette partie, ni avant ni depuis Karim. Je secoue une nouvelle fois la tête pour m'enlever ce dernier de l'esprit.

— Et toi ? demandé-je.

— Si je dis oui, je vais avoir l'air d'un con profiteur ?

— Pas du tout, je t'assure. Alors, ne me fais pas languir pour rien.

Et je pense sincèrement ce que je dis. J'espère de tout mon être qu'il en a un, et qu'il ne va pas tout arrêter maintenant, car sinon, je crois que je vais exploser.

— J'en ai toujours dans mon étui avec mes produits de toilette.

— Je t'en prie, ne me raconte pas tes manies, mais va en chercher un ! lui ordonné-je avec de gros yeux.

Il s'esclaffe, va rapidement dans la petite salle de bain attenante et revient en levant fièrement dans les airs la petite enveloppe métallique.

— Tu veux qu'on aille dans ta chambre ? demande-t-il en m'offrant une main pour m'aider à me relever.

— Arrête de parler et reviens ici, réponds-je en le tirant au sol.

Les yeux rieurs, il se laisse aller et me rejoint pour m'embrasser. Nous ressentons moins l'urgence qui nous animait un peu plus tôt. Il caresse mon visage, comme s'il n'avait que l'envie de me contempler éternellement. Je lui souris, passant ma main dans ses boucles blondes. Il se penche vers moi et m'embrasse délicatement, jouant avec sa langue, butinant par-ci par-là dans ma bouche, puis bécote également mes joues, mon front, mes yeux...

— Tu es belle, me répète-t-il, et cette fois, j'y crois.

Il se relève lentement, déchire l'enveloppe du condom et l'installe sur son pénis toujours au garde-à-vous, prêt à l'emploi.

— Tu es certaine ? me demande-t-il.

Je hoche la tête, trop émue pour répondre. Dans son regard, j'ai l'impression d'être unique.

Il se place au-dessus de moi, mais ne me pénètre pas. Je sens la pression de son pénis contre mon intimité, mais il se contente de caresser mon corps un peu partout. Ses lèvres se referment sur un de mes mamelons, qui durcit instantanément. Je savoure le plaisir qu'il fait naître en moi et approche instinctivement mes seins de sa bouche. Il passe un bras sous mon dos et m'attire à lui, nous relevant lentement. Il reprend place sur le divan. Je m'assois sur lui, prête à le chevaucher.

Je saisis son membre enveloppé et je le fais pénétrer en moi lentement. Lorsque je sens que je suis au fond, je me relève et je

reviens vers lui. Il met ses mains sur mes fesses pour m'aider dans mon mouvement qui prend de la vitesse. Il se penche et embrasse de nouveau ma poitrine. Je n'arrête pas mes mouvements de plus en plus rapides.

Alors que je m'essouffle, il prend le relais en faisant lui-même les derniers coups de butoir qui nous font jouir tous les deux en même temps.

Le temps s'arrête un instant et je soupire, le front appuyé dans le creux de son cou.

Que va-t-il se passer maintenant ?

Chapitre 21

Je suis nerveuse en marchant vers l'appartement de Karim. Ça fait dix jours que nous ne nous sommes pas vus. Il m'a envoyé quelques messages auxquels j'ai répondu, mais nos échanges ont toujours été très courts, même avant mon histoire avec Noah. Et encore plus depuis. Je préfère lui annoncer la fin de notre relation face à face, même si je ne sais pas ce que l'avenir me réserve avec Noah.

Nous aurions pu prétendre qu'il s'agissait d'un incident de parcours, si nous n'avions pas renouvelé l'acte tout de suite après dans mon lit, et également le lendemain matin. À court de condoms, il est allé en acheter et nous avons poursuivi nos ébats les deux jours suivants également.

Juste avant de repartir, le lendemain du jour de l'an, il m'a promis que nous nous reverrions en cours, mais qu'entre-temps, il préférerait me laisser un peu d'espace pour me permettre de faire un choix. Comme si j'hésitais entre lui et Karim ! Je l'avais embrassé passionnément, espérant qu'il comprenne tout ce que je n'osais pas encore dire.

Je sonne à la porte de l'immeuble de Karim, et il déverrouille sans attendre. Je descends les escaliers pour rejoindre son appartement. Il m'attend dans le cadre de la porte, tout sourire. Je lui souris à mon tour, mais les mots se bloquent dans ma gorge. Je ne peux décemment pas le quitter sur le pas de la porte.

Il me prend dans ses bras et m'embrasse. Je me laisse faire, comparant bien malgré moi ses baisers à ceux de Noah. Il referme à peine derrière nous que, déjà, il m'appuie contre le mur, ses mains caressent mon corps.

— Attends, Karim, j'ai quelque chose à te dire...

Il me coupe la parole en reprenant ma bouche, levant mes mains au-dessus de ma tête.

— On jaspera plus tard, murmure-t-il.

Il se colle contre moi. Son érection est déjà prête à bondir hors de son jean. J'aimerais l'arrêter, lui dire que je le quitte, mais ses caresses font réagir mon corps qui s'échauffe bien malgré moi. Il est plus sauvage que Noah, ma culotte se mouille alors que ma tête ne veut pas.

— J'ai une surprise pour toi. Mais tout d'abord, as-tu aimé ton cadeau de Noël ?

— Oui, bien sûr, dis-je d'une petite voix coupable.

J'ai aimé mon premier essai, mais ça a été encore plus fabuleux quand Noah s'en est servi sur moi, me faisant crier à deux reprises. Au début, j'ai eu un peu honte lorsqu'il a trouvé mon nouveau jouet, mais il m'a expliqué qu'il serait parfait pour les entre-deux. Ces petits moments où nous nous caressions et où il retrouvait ses forces graduellement. Si lui a eu cinq orgasmes en trois jours, il m'en a offert presque le double. La pause qu'il a ensuite décidé de prendre en s'éloignant a été salutaire pour moi, autant au niveau physique que psychologique, mais ses caresses me manquent déjà. Plus que celles de Karim.

— Ferme les yeux, m'ordonne-t-il.

J'obéis, profitant du moment de flottement pour me ressaisir. Je dois prendre mon courage à deux mains pour l'arrêter et lui avouer que je ne veux plus être ici, que je dois partir. Je prends une grande respiration, totalement résolue à lui dire ce que j'ai sur le cœur dès que j'ouvre les yeux.

Quatre mains sur moi me font sursauter, et j'écarquille les yeux. Karim est à ma gauche, et à ma droite, il y a Cassandra. Chacun a une main posée sur un de mes seins et une autre sur mon entrejambe.

— Tu devrais enlever ce pantalon, ma belle, que nous te fassions vivre ta première expérience à trois, m'ordonne ma colocataire.

Justement, j'ai pris la peine de porter un pantalon, un ultime rempart à ma faiblesse face à Karim. Mais je ne m'attendais pas à découvrir chez lui ma deuxième faiblesse.

Alors que les deux personnes qui m'entourent unissent leurs mains et leurs regards, je comprends qu'ils ont déjà fait connaissance. Cassandra n'est pas restée avec sa famille après Noël, je suppose que ça a permis de se rapprocher. Je ne vais pas faire l'autruche et m'offusquer. De mon côté, je n'ai pas non plus été loyale. Pourtant, les voir tous les deux, là, devant moi, me révolte.

Je me recule brusquement.

— Saby ? m'interroge Karim, jetant un coup d'œil perplexe à ma colocataire. Je te jure qu'on t'attendait, qu'on n'a rien fait encore ensemble.

— Allons, Saby, n'en faisons pas toute une montagne ! lance Cassandra. On va s'amuser, tu vas voir !

Devant sa désinvolture et l'incompréhension de Karim, je secoue la tête. Je ne veux pas rester une minute de plus dans cet appartement. Je m'expliquerai plus tard, mais pour le moment, je veux juste foutre le camp de là.

Je lève les mains pour arrêter Karim, qui fait un pas vers moi, et je fais non de la tête. Je me retourne et je sors de l'appartement en claquant la porte un peu plus fort que je ne l'aurais voulu.

Une fois dehors, des larmes de colère coulent sur mes joues. Mais qu'est-ce qui me prend ? Je voulais le quitter, et c'est fait ! Voilà ! *Mais pas comme ça...*, murmure une petite voix dans ma tête.

J'avance à grands pas, les larmes coulant à flots. Je m'en veux, car je ne sais même pas pourquoi ni pour qui je pleure. Est-ce pour moi ? Est-ce que j'ai tout fait foirer ? J'aime mon nouveau moi, mais les deux piliers qui m'ont aidée à le construire viennent de me trahir.

Je lève les yeux et réalise que j'ai marché comme une automate jusque chez Noah. Les cours recommencent lundi prochain seulement ; je suis trois jours en avance. Peut-être que lui aussi, il sera avec une autre fille, et je me serai à nouveau fait tout un film sur notre histoire.

Je décide de m'asseoir sur le bord du trottoir pour réfléchir à ce que je vais faire. Je n'ai pas le goût de retourner à l'appartement que je partage avec Cassandra. J'y suis passée un peu plus tôt, quand mon père est venu me déposer, avant que je rejoigne Karim et sa « surprise ». J'avais texté ce dernier dans la journée pour lui dire vers quelle heure j'arriverais.

La porte s'ouvre derrière moi. Je sursaute et me retourne. Je suis soulagée de constater que ce n'est pas Noah. Le visage de cette personne me dit quelque chose, mais mes pensées retournent rapidement à mes idées noires. Je vais devoir me trouver un autre appartement. Sinon, je pourrais retourner chez mon père et voyager matin et soir. Ce serait plus compliqué, mais c'est tout de même possible. Il faudrait que je trouve une excuse à raconter à mon père de même qu'à Coralie et sa famille, pour expliquer pourquoi je ne veux plus partager l'appartement de Cassandra.

La porte s'ouvre à nouveau, et c'est Noah qui apparaît. Il se dirige droit vers moi, nullement surpris de me voir sur le pas de sa porte. Il me tend les mains et m'aide à me relever.

— Que fais-tu ici ? marmonné-je en essayant d’essuyer mes yeux.

— Justin m’a appelé dès qu’il t’a vu, me raconte-t-il en m’entraînant vers son immeuble.

Ah oui, le gars qui me disait quelque chose ! C’est son colocataire. J’aurais dû le reconnaître. Faut-il que je sois dans tous mes états !

Nous nous dirigeons vers son appartement sans un mot de plus, et une fois à l’intérieur, il me prend dans ses bras et me serre fort. Je pleure de nouveau sans trop savoir pourquoi, encore une fois !

Quand je me calme enfin, son odeur m’assaille et je respire un grand coup. De délicats baisers effleurent mon cou et remontent doucement vers ma joue, mon front et mes yeux toujours humides.

— Je suis désolé, Saby, murmure-t-il.

— Pourquoi ? chuchoté-je à mon tour, alors que ses baisers continuent de se rapprocher dangereusement de mes lèvres déjà entrouvertes.

— Parce que je devrais te consoler uniquement, mais j’ai trop envie de t’embrasser. Tu m’as manqué.

Je ne peux m’empêcher de sentir l’espoir naître en moi. Nous nous sommes quittés il y a trois jours seulement. Et j’ai vraiment envie qu’il m’embrasse, alors je me mordille la lèvre inférieure dans l’attente qu’il fasse ce qu’il vient de me dire.

— Déjà ? Mais tu étais avec moi il y a seulement...

Il ne me laisse pas terminer et m’embrasse passionnément. Ses mains se promènent sur tout mon corps, pinçant la pointe d’un de mes seins avant de repartir en exploration sur d’autres parties de mon corps.

— Justement, trois jours, c'est trop long, ajoute-t-il à mon oreille.

Il se penche et me soulève, une main dans mon dos et l'autre sous mes genoux. Je m'accroche à lui en riant. Il m'emporte vers sa chambre, que je n'avais pas encore visitée malgré mes nombreuses soirées dans cet appartement.

Il me lance sur son lit et s'y jette lui-même à son tour, nous faisant rire. Il me fait taire aussitôt en reprenant mes lèvres, et il se remet à me cajoler. J'aime tant ses caresses sur mon corps. Il détache rapidement mon pantalon et insère sa main à l'intérieur, ses doigts s'agitant déjà sur mon sexe. Comme c'est bon ! Je gémiss doucement alors qu'il pénètre son majeur à l'intérieur de ma chatte déjà humide.

— Ce son m'avait manqué, murmure-t-il.

— Quel son ? demandé-je, un peu perdue, ses doigts me procurant du plaisir.

— Celui-là, me chuchote-t-il, son souffle effleurant mon oreille.

Et il va plus rapidement. Je lâche un petit cri ; je suis loin de l'orgasme, mais ce qu'il me fait ressentir est à la limite du supportable tant c'est agréable.

— J'en veux plus, dis-je à voix haute.

— Oui, mon amour, que veux-tu de plus ? me demande-t-il en poursuivant ses mouvements.

— Toi ! lui soufflé-je, agitée d'un soubresaut de plaisir.

— Je suis déjà tout à toi, Sabrina !

Il s'active encore plus énergiquement, et je sens la vague de la jouissance m'emporter. À bout de souffle, je le sens m'enlever le bas

de mes vêtements. Il a réussi à me donner un orgasme avec ses doigts, alors que j'étais encore tout habillée.

Avant même que je puisse l'aider ou lui rendre la pareille, il écarte sauvagement mes jambes et s'installe entre elles, me regardant tout en glissant sa langue sur mon clitoris mouillé.

— Oh ! Attends, je..., commencé-je.

Noah prend un instant pour relever la tête et vriller son regard dans le mien.

— Je peux attendre, Saby, si tu me le demandes. J'ai vraiment envie de toi maintenant. Je veux t'entendre crier de plaisir encore et encore. Mais je vais m'arrêter si c'est ce que tu souhaites.

Avoir une conversation aussi sérieuse alors qu'il est à deux pouces de ma chatte en feu, c'est un peu loufoque. Mais il m'offre de se ressaisir. Il m'a dit plus tôt qu'il était tout à moi. Il m'a appelé mon amour...

— Moi aussi, je suis déjà toute à toi, murmuré-je, me rendant compte que cette fois, c'est vraiment vrai.

Pendant les fêtes, nous avons profité de nos moments ensemble, tout en ayant une épée de Damoclès au-dessus de notre tête. Nous n'avons pas prononcé le nom de Karim une seule fois pendant ces trois journées d'amour et de sexe. Mais d'une certaine façon, il était quand même entre nous. Cette fois, c'est terminé, et Noah et moi pouvons être ensemble.

— Non, j'ai assez attendu, je te veux maintenant, lui dis-je en lui offrant également mon cœur.

Il revient vers moi pour m'embrasser passionnément, caressant mon visage, et reprenant son souffle pour mieux recommencer. La

sauvagerie et l'impatience ont laissé la place à la douceur et à quelque chose de plus profond.

Lorsqu'il s'insère enfin en moi, il le fait lentement, profondément, et ne détourne pas le regard du mien. Son âme s'unit à la mienne en même temps que nos deux corps. Nous criions ensemble notre jouissance.

Exténuée, je me colle contre lui une fois qu'il se couche à mes côtés. Il est silencieux et semble songeur. Je bouge mes doigts sur son torse, remontant jusqu'à son nez pour le faire sourire. Il attrape ma main et se tourne vers moi, très sérieux. Mon cœur se serre.

— Je suis désolé, Saby, me dit-il après quelques secondes.

Je me redresse, étonnée par ses mots.

— Désolé de quoi ? demandé-je avec une crainte au fond du cœur.

Est-ce que c'était une baise d'adieu que je n'ai pas vue venir ? Je cherche à accrocher son regard fuyant. Je tire son menton pour qu'il me fasse face et s'explique.

— Tu es venue ici en peine d'amour, et je t'ai sauté dessus comme un animal en rut, bougonne-t-il en s'extirpant du lit, nu, et en se dirigeant vers l'autre coin de sa chambre pour mettre de la distance entre nous.

Ouf ! J'ai eu peur inutilement. Il me parle de Karim. Je l'avais déjà oublié ! J'ose un petit rire.

— Ce n'est pas drôle ! Je n'aurais pas dû me comporter comme ça. Mais tu me donnes des envies depuis le début. Depuis... tu sais bien...

— Depuis ta visite dans ma maison... ou dans mon lit ? demandé-je malicieusement.

Je sors des couvertures, toute nue moi aussi, et m'avance vers lui lentement.

— Bien avant... J'ai voulu t'inviter à aller au cinéma dès le début de nos cours, mais j'étais trop gêné pour te le demander. Puis, Philippe est arrivé et a tout gâché.

— Philippe, c'est fini depuis longtemps, dis-je en me rapprochant assez pour poser mes mains sur ses hanches.

— Ben oui, je sais, dit-il en levant les yeux. Mais ensuite, il y a eu Karim. Je me suis dit que...

— Karim, c'est fini aussi, dis-je avec un petit sourire en coin.

— Je m'en doute bien, mais tu pleurais quand tu es arrivée...

Il pense que c'est la rupture qui m'a bouleversée, mais il a tort. Je ne veux pas tout lui expliquer, mais je me dois de lui en raconter au moins une partie.

— Noah, commencé-je.

Je m'approche de lui jusqu'à ce que mes seins touchent son torse. C'est inexplicable, mais j'ai besoin de le toucher, de le sentir contre moi.

— Quand je suis allée chez Karim, ce soir, c'était pour le quitter. Il n'y avait aucun doute dans mon esprit. Mais... c'était la première fois que je quittais quelqu'un. Avant, comme l'a fait Philippe, on m'utilisait et on me jetait comme si j'étais une moins que rien. Je ne voulais pas faire pareil avec Karim. Il m'a quand même aidée à m'épanouir et à prendre confiance en moi à un moment où j'en avais besoin.

— Je comprends...

— Je veux que tu saches que je n'ai aucunement hésité entre vous deux.

— Alors, ça s'est passé comme tu t'y attendais ? Ou il a tenté de te retenir ? demande-t-il, curieux.

— Ni l'un ni l'autre... Il n'était pas seul, ajouté-je avec un soupir théâtral.

— Son coloc était là ? Ça craint, approuve-t-il d'un hochement de tête.

— En fait, c'était plutôt MA coloc.

— Quoi ? Mais qu'est-ce qu'elle faisait là ? demande-t-il, perdu.

Je hausse les sourcils avec un petit sourire. Je vois exactement à quel moment le déclic se fait dans ses yeux.

— Il t'a trompée avec ta coloc ? s'exclame-t-il.

— En fait, il m'a juré qu'il ne s'était rien passé encore entre eux. Ils m'attendaient pour qu'on ait une relation à trois. Mais je suppose qu'après mon refus et mon départ, ils ont probablement fini la soirée à deux. Peu importe ! Tout ce qui compte pour moi, c'est que je suis avec toi maintenant.

— Ta coloc...

— Oui, Cassandra, la sœur de Coralie, approuvé-je d'un hochement de tête.

— Ta coloc...

Il semble bloqué sur cette révélation. Il ne l'a pas croisée pendant les fêtes, car elle était déjà à Montréal... à faire du rentre-dedans à Karim, je suppose. Comme il garde les yeux écarquillés de surprise, je ne lui expliquerai pas que ma coloc a été plus que ça pour moi. Après tout, un jardin secret est fait pour rester secret.

Je tire Noah vers la salle de bain. Nous allons sous le jet d'eau chaude ensemble et nous embrassons, ce qui étire la douche.

Une fois sortie, je réalise que je vais devoir retourner chez moi, car toutes mes affaires y sont. Mais je n'ai pas envie d'affronter Cassandra maintenant.

Noah, qui sait si bien lire en moi, m'attire à lui, nos deux corps enroulés dans des serviettes.

— J'ai eu le temps de m'habituer à dormir collé contre toi...

— En trois nuits ? le coupé-je d'un ton amusé.

— ... et, continue-t-il comme si je ne l'avais pas interrompu, tu pourrais dormir ici quelques nuits, le temps qu'on voie comment on peut s'arranger par la suite.

Il m'offre une solution temporaire qui m'éviterait de retourner chez mon père. Quelques nuits, ce n'est pas un gros engagement... juste le temps de trouver un autre appartement ou une autre solution.

— Et qu'y gagnes-tu ? demandé-je, feignant d'être suspicieuse.

— Que tu sois toute à moi, tous les jours et toutes les nuits, dit-il au creux de mon oreille.

— Ça me semble tentant, répliqué-je avec malice.

— Et j'ajoute un tiroir complet de ma commode à mon offre.

— Hum... ça commence à être difficile de dire non, j'avoue...

— On pourrait aller chercher une bonne partie de tes affaires tout de suite, pendant que ta coloc est probablement toujours occupée, propose-t-il avec un sourire contrit.

Je vois bien qu'il s'inquiète de me blesser.

— Et si, pour le moment, j'avais mieux à t'offrir ? minaudé-je en m'agenouillant lentement.

J'ouvre sa serviette devant moi et vois que son pénis est déjà prêt à se remettre au garde-à-vous.

— Ah oui, aussi ! Le reste peut attendre..., dit-il, gémissant au moment où mes lèvres se posent sur son pénis, que j'englobe entièrement dans ma bouche.

Épilogue

Je sors de la voiture de Noah et cours me jeter dans les bras de Coralie.

— J’avais trop hâte que tu arrives ! se plaint-elle.

— Arrête, Cory, ce n’est pas comme si on ne s’était pas vues depuis les fêtes... On est revenus à Pâques, et vous êtes venus souper à l’appart pour ma fête en avril.

— Oui, mais après votre session, vous êtes allés chez ses parents à Trois-Rivières, dans sa famille au Saguenay et, naturellement, en voyage en amoureux en Gaspésie, énumère mon amie en comptant sur ses doigts, comme si c’était le pire des affronts.

— Et maintenant, on est là pour tout le reste de l’été, ajouté-je pour conclure sa tirade.

— Et on a plein de choses de prévues !

Je me tourne vers Noah, qui arrive avec le plat que nous avons acheté pour le souper. Je lui fais un doux sourire. Finalement, je ne suis jamais partie de son appartement. Maintenant, c’est notre appartement, car son colocataire a terminé ses études à la fin de la session et a déménagé.

— Ah oui, je dois te prévenir, lâche Coralie, interrompant mes pensées. Ma sœur sera là ce soir avec son nouveau petit copain. Mes parents voulaient qu’on soit tous présents pour le souper ce soir.

— Aucun problème, Cory, tu sais bien.

Je n’ai jamais révélé à mon amie – ni à ses parents, bien sûr – la raison de mon départ. Ils pensent que c’est parce que je suis tombée

en amour, mais Coralie a peut-être un doute sur sa sœur, puisque nous ne nous sommes jamais revues depuis ma rupture avec Karim. Mon ancien amant n'a d'ailleurs pas essayé de me recontacter. Il a été parfait pour ce qu'il avait à me donner. Avec lui, j'ai pu découvrir. Avec elle, j'ai pu me découvrir. Mais avec Noah, je découvre combien la vie peut être belle, et nous avons tellement de plaisir ensemble. Nous nous accordons comme un charme.

— Hé, Saby, c'est quoi là-bas ? me demande tout bas Noah, alors que Coralie entre dans la maison.

Il pointe le fond de la cour de mon amie. Il n'y a rien d'important, c'est la remise dans laquelle ils rangent les accessoires de piscine. Je l'en informe et lui demande en quoi ça l'intéresse.

— J'aimerais bien que tu me fasses visiter quand on aura une petite minute, me chuchote-t-il, me faisant frissonner.

— Ah ! Juste une petite minute ? Ça ne vaudra peut-être pas le déplacement, ajouté-je, lui envoyant un clin d'œil moqueur.

— Et si je t'offrais le septième ciel ? négocie-t-il.

— Ah ça, par exemple...

Continuer d'explorer dans le prochain tome :

POUR LE PLAISIR
DE CONTRÔLER

Bientôt disponible aux Éditions Lo-Ély !

Extrait :

Il paraît que, pour être heureuse, il faut être en couple. C'est une évidence pour tellement de gens, comme si c'était une vérité immuable de la vie. Si on ose protester, dire qu'on n'a pas envie d'une vie rangée, d'une vie de famille, on se fait répondre que c'est parce qu'on n'a pas encore trouvé « le bon ».

Je crois que l'important, c'est de trouver la formule qui nous convienne et nous rende heureux. Pour moi, c'est de m'amuser avec un ou plusieurs partenaires séduisants et compétents. Je ne crois pas à toutes ces idées préconçues sur l'amour.

Ne vous méprenez pas ! Pour certains, l'amour existe, je le vois bien ! Je ne suis pas aveugle, juste réaliste. Je suis née d'un couple parfait qui sait entretenir la flamme et faire régner l'harmonie depuis plus de deux décennies. Mais je me demande... Mes parents ont-ils nécessairement chéri tous les moments de leur vie commune ? N'ont-ils jamais eu de doutes ou de regrets ? Il faut bien l'admettre : le quotidien ne ressemble pas toujours à un conte de fées !

Bref, là où les gens croient que réside le bonheur, moi je vois des chaînes, des restrictions.

Lorsqu'une personne est en couple, automatiquement, elle perd son droit d'avoir d'autres partenaires occasionnels. Elle renonce ainsi à découvrir d'autres corps, d'autres façons de se faire toucher, à l'excitation des premières fois, au désir qui la dévore de l'intérieur, au

défi de la conquête ainsi qu'à la liberté d'explorer et de réaliser ses fantasmes. Il suffit de regarder les statistiques sur l'adultère : la monogamie ne convient certainement pas à tout le monde.

On a une seule vie à vivre et, moi, j'ai le goût d'en profiter au maximum, sans limite. J'aime les hommes aussi bien que les femmes, mais surtout, j'aime le plaisir. Et ce que je préfère, c'est de décider quand, avec qui et comment. En toute honnêteté, les gens font la queue – sans faux jeu de mots – pour se retrouver dans mon lit, lorsque je suis de sortie. Cette emprise que j'exerce sur mes partenaires est le plus puissant des aphrodisiaques. Non seulement je sais les exciter au moment où il me plaît et leur procurer du plaisir comme je l'entends, mais je contrôle également qui entre dans ma vie, et qui en sort... La plupart du temps, je ne m'embarrasse pas de revoir qui que ce soit après avoir obtenu satisfaction.

Il n'y a eu qu'une exception à cette dernière règle : ma colocataire, la meilleure amie de ma sœur. Elle avait un je-ne-sais-quoi qui m'a fait revenir vers elle à quelques occasions. Mais, je l'ai déçue et elle est partie. Ça ne fait que confirmer qu'il vaut mieux ne pas changer une formule gagnante. Les sentiments, ça ne cause que des problèmes.

Et à tous ceux qui me diront le contraire, je dis : c'est ma vie, et j'en jouis comme je le décide.

Chez le même éditeur,
découvrez :



Tricia Lauzon :

- Kaitlyne la Protégée et le mystérieux pouvoir,
La descendance interdite 1 (2019)
- Kaitlyne la Protégée et la véritable mission,
La descendance interdite 2 (2020)
- Adalyne de Garçois et l'enlèvement,
La descendance interdite 3 (2021)
- Adalyne de Garçois et la foudroyante colère,
La descendance interdite 4 (2022)
- Késya du Mythandor et la sorcière,
La descendance interdite 5 (2023)
- Les amoureux maudits (2024)
- Supranormaux 1, Ava au Baskatong (2024)
- Supranormaux 3, Ava et l'Halloween (2025)
- Pour le plaisir... de découvrir (2025)
- Supranormaux 6, Ava et la montagne (2026)

Francine Guénette :

- Sur les traces de Jean Guénet (2019)

Justine Fortin :

- Monstres (2020)
- Folies du cœur (2021)
- Monstres : Dre Flamant (2024)

Yves Déry :

- Caméléon (2022)

Françoise Pascals :

- Légendes inventées et histoires presque vraies (2021)

Marc Laurin :

- Le sourire (2021)

Éric Thériault :

Le jardin des morts, ZMTL 1 (2021)
Le quartier des morts, ZMTL 2 (2022)
Le centre-ville des morts, ZMTL 3 (2024)
Jusqu'à ce que la mort nous sépare (2025)

Pierre Cusson :

Jeu d'indices (2021)
L'ange purificateur (2023)

Danielle Charland :

La main sur les yeux (2022)
Un trou dans le temps (2023)

Pascale Dupuis Dalpé :

ONI : L'anomalie de la mer Baltique (2022)
ONI : Huis Clos (2022)

Nancy Reid :

Ruby-des-Ruisseaux 1, Le salon de thé (2022)
Ruby-des-Ruisseaux 2, Le magasin général (2023)
Ruby-des-Ruisseaux 3, Le manoir (2024)
Ruby-des-Ruisseaux 4, L'auberge les Lupins (2025)

Jessy Riendeau :

Les trèfles se chassent en avril 1, Intense (2022)
Les trèfles se chassent en avril 2, Vert (2023)
Les trèfles se chassent en avril 3, Trois (2024)
Les trèfles se chassent en avril 4, Chemin (2024)

Martin Bourassa :

Les Chrononautes 1, Futur incertain (2023)

Lydia Lagarde :

Les Rebelles de la deuxième terre (2023)
La Rebelle de l'Armada (2024)
Les Rebelles de la capitale (2025)

S.P. Jeanne :

L'Émissaire 1, Face à son destin (2024)

L'Émissaire 2, Dans les griffes du corbeau (2025)

Julie Cyr :

Supranormaux 2, Gaby et la bête (2024)

Supranormaux 4, Gaby et le cauchemar (2025)

Michel Bélisle :

Droit au but (2025)

Caroline Paquin :

La conquête de Napoléon (2025)

Ariane Robillard:

La veuve noire (2025)

William Descoteaux:

Angérium 1, Élimination (2025)



